Wiener Stadt-Bibliothek.
135912 B 6

210

WIENER STADTBIBLIOTHEK

BILDERBUCH

ZUM

NUTZEN UND VERGNÜGEN DER JUGEND,

enthaltend

eine angenehme Sammlung von Thieren, Pflanzen, Blumen, Früchten, Mineralien, Trachten und allerhand andern unterrichtenden Gegenständen aus dem Reiche der Natur, der Künste und Wissenschaften; alle nach den besten Originalen gewählt, gestochen, und mit einer kurzen wissenschaftlichen und den Verstandeskräften der Jugend angemessenen Erklärung begleitet.

Zusammen getragen

von

F. J. Bertuch,

Herzogl. Sachsen-Weimarschen Legations-Rathe; der Römisch-Kaiserl. Akademie der Naturforscher, der Königlich-Preufsischen Akademie der Künste, der mechanischen Wissenschaften zu Berlin, der Chur-Mainzer Akademie nützlicher Wissenschaften zu Erfurt, der freyen ökonomischen Gesellschaft zu St. Petersburg, der Leipziger ökonomischen Societät, der naturforschenden Gesellschaft zu Jena, so wie auch der Westphälischen naturforschenden Gesellschaft zu Brochhausen Ehren- und ordentlichen, und der Deutschen Gesellschaft zu Newyork correspondirenden Mitgliede.

Sechster Band.

WIEN.

Bey B. Ph. Bauer, Buchdrucker und Buchhändler.

1811

(1811)

PORTE-FEUILLE

INSTRUCTIF ET AMUSANT

POUR

LA JEUNESSE.

Mélange intéressant d'Animaux, Plantes, Fleurs, Fruits, Minéraux, Costumes, Antiquités et autres objets instructifs et amusans pour la jeunesse; choisis et gravés sur les meilleurs originaux, avec de courtes explications scientifiques et proportionnées a l'entendement de la Jeunesse.

REDIGÉ

par

F. J. Bertuch,

Conseiller de légation de S. A. S. le Duc de Saxe-Weimar; membre de l'académie impériale des curieux de la nature, de l'académie royale des arts à Berlin, de l'académie électorale des sciences utiles de Mayence, de la Société économique de Leipzic, des Sociétés d'histoire naturelle de Jene, et de Westphalie à Brochhausen, et de la Société des Allemans à Newyork.

Volume sixième.

À VIENNE.

Chez B. Ph. Bauer, Imprimeur et Libraire.

ZENTRALBIBLIOTHEK WIEN

WIENER STADTBIBLIOTHEK



VI. B. 1.

DER VESUV.

GROSSER FEUERAUSBRUCH IM JAHRE 1794.

Unter den noch jetzt brennenden drey feuerspeyenden Bergen in Europa ist der *Vesuv* bey Neapel der wüthendste und gefährlichste für das umliegende Land. Er vergrub nicht allein schon zu Zeiten der alten Römer mehrere Orte, und unter andern die beyden Städte *Herculanum* und *Pompeji*, unter seiner glühenden Asche, sondern verwüstet auch jetzt noch oft durch seine Feuer-, Aschen- und Lava-Ausbrüche die ganze schöne Gegend um sich her. Er hat zwey Gipfel, nähmlich den *eigentlichen Vesuv*, auf dessen oberstem Kegel der jetzige Crater, oder die brennende Mündung des Vulkans ist; und zweytens die linker Hand liegende *Somma*, welche durch ein kleines Thal vom Vesuv geschieden ist, und jetzt keine brennende Mündung hat.

Der Vesuv, dessen Merkwürdigkeiten wir hier auf etlichen Tafeln kennen lernen wollen, hat in den neuern Zeiten mehr und heftigere Ausbrüche als sonst. Einer der neuesten und schrecklichsten war der im Jahre 1794 am 5 Junius, dessen Anblick bey Nacht gegenwärtige Tafel zeigt. Er ist hier abgebildet, wie man ihn von Neapel aus, welches vier Meilen entfernt liegt, von dem Hafendamme über den Meerbusen, ohne Gefahr sah.

Eine ungeheure Feuersäule steigt aus dem Gipfel gerade in die Höhe, schleudert Bimssteine und andere Felsenstücke weit umher, und durchbricht die schwarzen Dampfwolken, welche die ganze Gegend einhüllen, und aus welchen unaufhörlich weiſse Blitze fahren. Ein beständiges Erdbeben erschütterte das Land viele Meilen weit umher. Dieses groſse Schauspiel der Natur war fürchterlich und grausend. Mehrere Tage lang war der obere Theil des Berges ganz mit schwarzem Dampfe umhüllet, als aber das Toben etwas nachgelassen und der Dampf sich verzogen hatte, sah man, daſs der sonst höhere Gipfel des Vesuvs mit dem Crater in die innern Schlünde des Berges eingestürzt, der Vesuv ganz flach geworden, und nicht mehr höher als die *Somma* war.

LE VESUVE.

GRANDE ÉRUPTION DE FEU EN 1794.

Parmi les trois volcans qui se trouvent en Europe et qui brûlent encore de nos jours, le Vesuve près de Naples, est le plus terrible et le plus désastreux pour les pays circonvoisins. Il ensevelit non seulement du tems des anciens Romains plusieurs endroits sous la cendre ardente, p. e. les deux villes d'Herculanum et de Pompeji, mais aussi de nos jours il dévaste fréquemment le beau pays qui l'entoure par ses éruptions de feu, de cendre et de lave. La montagne a deux cimes, dont l'une est le *Vesuve proprement dit*, sur le haut duquel se trouve la bouche du volcan, ou le cratère; l'autre cime, qui s'appelle la *Somma*, est séparée du Vesuve par un petit vallon, et ne jette plus de feu aujourd'hui.

On voit le Vesuve représenté sur les tableaux suivans avec les phénomènes qui lui sont propres. Dans les tems modernes il a eu plus d'éruptions et de plus violentes qu'anciennement. Une des plus récentes et aussi des plus terribles eût lieu en 1794 dans le mois de Juin; elle est représentée sur la Table ci-jointe, telle qu'on a pu la voir sans danger sur le rempart du port de Naples qui en est éloigné de 4 lieues.

Une colonne immense de feu qui sortit de la cime et s'éléva droite en l'air, lança au loin de tous cotés des pierres ponces et des roches immenses, et perça les nuages de fumée épais et noires qui enveloppaient le pays et qui étaient sillonnés continuellement par des éclairs blancs. Un tremblement de terre ébranla sans cesse le pays à une distance de plusieurs milles à la ronde, et toute la nature parût frémir à ce spectacle horrible. Pendant plusieurs jours la partie supérieure de la montagne resta enveloppée dans un nuage épais de fumée noire; mais lorsque la fureur de l'éruption eût un peu cessée et que la fumée fût passée, on s'apperçut que le sommet du Vesuve, où se trouve le cratère, s'était écroulé et tombé dans le sein de la montagne, de sorte que le Vésuve était devenu plus applati et que sa hauteur ne surpassait plus celle de la Somma.

WIENER STADTBIBLIOTHEK



Fig. 1. J. J. Schmuzer



Fig. 2. VI. B. 2.

DER VESUV.

LAVA- UND ASCHENAUSBRÜCHE DESSELBEN.

Fig. 1. Grofser Lava-Ausbruch im Jahre 1760.

Diese Abbildung zeigt einen grofsen Lava-Ausbruch des Vesuvs im Jahre 1760 am Fufse des Berges. Unter *Lava* versteht man das grobe Gemengsel von Mineralien, nähmlich Steinen, Erdarten, Schwefelkiesen, Eisenerzen und dergleichen, welches, durch die innere Gluth des Berges geschmolzen, durch irgend eine Oeffnung des Vesuvs ausbricht, und sich wie ein glühender dicker Brey in einem breiten Strome langsam fortwälzt, und alles, was es auf seinem Wege antrifft, schrecklich verheeret. Diesen Lava-Strömen kann man blofs durch die Flucht entgehen; entgegen zu setzen ist ihnen aber nichts; denn sie füllen die tiefsten Gruben aus, werfen Mauern und Häuser um, und vernichten sie durch ihre Gluth. Sie bleiben oft Jahre lang glühend, obgleich ihre äufsere Rinde ganz erkaltet scheint. Ein solcher Lava-Strom gibt des Nachts einen fürchterlich prächtigen Anblick bey seinem Ausbruche; denn er bildet oft ein ganzes Feuermeer, Feuer-Cascaden und dergleichen. Nach langer Zeit gibt die Lava, wenn sie ganz verwittert und wieder urbar gemacht ist, einen guten Pflanzenboden.

Fig. 2. Grofser Aschenausbruch im Jahre 1794.

Oft wirft der Vesuv auch anstatt der Lava eine ungeheure Menge leichter vulkanischer Asche aus, welche sich viele Meilen weit umher verbreitet und das ganze Land bedecket. Diese Aschenausbrüche sind weit gefährlicher als die Feuer- und Lava-Ausbrüche; denn man kann diesen dichten, oft glühenden Aschenregen gar nicht entgehen. Der Tag verwandelt sich in die finsterste Nacht, und an vielen Orten nahe um den Berg bedeckt diese Asche oft 4 Ellen hoch das Land. Oft sind auch Ausbrüche von siedendem Meerwasser, das durch unterirdische Höhlen in den Berg gedrungen ist, mit solchen Aschenregen verbunden. Vermuthlich war es auch ein solcher ungeheurer Aschenausbruch, der vor Zeiten die beyden Städte *Herculanum* und *Pompeji* am Fufse des Vesuvs bedeckte, und ihnen den Untergang brachte.

LE VESUVE.

ÉRUPTIONS DE LAVE ET DE CENDRES.

Fig. 1. Grande éruption de lave en 1760.

Cette table représente une grande éruption de lave, qui eût lieu en 1760 au pied de la montagne. On entend sous le nom de *lave* cette matière fondue par le feu intérieur de la montagne, qui consiste dans un mélange de toutes espèces de minéraux, savoir de pierres, de terre, de pyrites sulfureuses, de mines de fer etc. Dans le tems de l'éruption des Volcans elle sort de leur sein par quelque ouverture, semblable à un large ruisseau en flammes, dont les ondes embrasées sont comme une bouille épaisse, elle avance lentement et devaste tout le pays qu'elle rencontre dans son chemin. Ce n'est que la fuite qui peut soustraire les habitans à ces torrens de feu; il n'y a aucun moyen de les arrêter, car ils remplissent les fossés les plus profonds, renversent des murs et des maisons et les détruissent par leurs flammes. Il se passe quelquefois des années entières, avant que dans leur intérieur le feu soit éteint, quoiqu'en dehors ils aient l'air d'être entièrement refroidis. Un pareil torrent de lave, s'il tombe surtout la nuit, donne un coup d'oeil horrible mais magnifique, car il semble être une mer de feu etc. Après une longue suite d'années, lorsque la lave est tombée en efflorescence et decomposée par l'air et les acides, elle donne une bonne terre qui est avantageusement employée à la culture.

Fig. 2. Grande éruption de cendres en 1794.

Il arrive aussi qu'au lieu de cette lave le Vesuve jette des masses énormes d'une cendre volcanique fort legère, qui se repand à une distance de beaucoup de milles à la ronde et couvre tout le pays. Ces éruptions de cendres sont plus dangereuses que celles de feu et de lave; car il est absolument impossible d'échapper à cette forte pluie de cendres qui très-souvent sont tout à fait ardentes. Le jour se change alors dans la nuit la plus sombre, et aux environs de la montagne on trouve des endroits ou la terre est couverte de cette cendre de la hauteur de 4 pieds. Quelquefois ces pluies de cendre sont accompagnées d'une éruption d'eau de mer bouillante, qui était pénetrée par des souterrains dans l'intérieur de la montagne. Il est aussi très-probable, que ce fut une pareille éruption de cendre, qui du tems des anciens Romains abima les deux villes *d'Herculanum* et de *Pompeji* situées au pied du Vésuve, en les couvrant de masses énormes de cendres embrasées.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



G. F. Schmuzer.

DER VESUV.

ANSICHT SEINER MÜNDUNG.

Die Mündung oder der Crater des Vesuvs ändert sich, weil sie aus lauter verbrannten vulkanischen Materialien besteht, fast immer nach jedem Ausbruche. Wir wollen hier zwey Abbildungen davon betrachten, die uns einen ziemlich anschaulichen Begriff davon geben.

Fig. 1. Das Innere des Craters im Jahre 1751.

Nach dem Ausbruche des Vesuvs im Jahre 1751 änderte sich der Gipfel desselben auf eine merkwürdige Art. Sein Crater wurde fast ganz mit ausgeworfenen verbrannten Steinen, Asche und dergleichen Materialien ausgefüllt, in der Mitte aber blieb ein Loch, aus welchem fortwährend Rauch, Asche und Bimssteine hervor brachen, und nach und nach im Crater selbst um diese Mündung einen kleinen Berg bildeten, aus welchem auch ein kleiner Lava-Bach kam, und um diesen Hügel herum floſs. Nun konnte man sicher in den sonst so schrecklichen Feuerschlund selbst hinein und rund um den kleinen Hügel herum gehen, und Alles in der Nähe betrachten.

Fig. 2. Das Innere des Craters im Jahre 1775.

Hier sieht das Innere des Craters wieder ganz anders aus als oben. Er hat sich mehr ausgefüllt, und innerhalb einen gedoppelten Hügel gebildet, der fast den ganzen Crater ausfüllt. Aus demselben brechen, unterhalb der immer fortbrennenden Mündung, aus dem Hügel verschiedene kleine Ströme glühender Lava hervor, welche weiſsgraue kleine Rauchwolken bilden, und den Berg herab flieſsen. Die Aufsenseite des Craters hat einen scharfen abgebrochenen Rand, und ist wie immer mit Schlacken, tiefer Asche und ausgeworfenen Bimssteinen bedeckt.

LE VESUVE.

VUE DE SA BOUCHE, OU DU CRATÈRE.

Comme la bouche du Vésuve, ou le cratère, ne consiste que de matières volcaniques calcinées, il est aisé à concevoir que chaque éruption lui doit faire changer de forme. Nous allons fournir ici deux tableaux qui en donneront une idée assés claire.

Fig. 1. L'intérieur du cratère en 1751.

Après l'éruption formidable du Vésuve, qui eût lieu en 1751, il se fit un changement très-remarquable à la cime de la montagne. Le cratère fut presqu'entièrement rempli de pierres calcinées, de cendres et d'autres matières volcaniques; dans son milieu cependant il resta un trou, dont il sortit continuellement de la fumée, du feu, de la cendre et des pierres ponces, qui formèrent petit a petit une colline autour de ce trou dans l'intérieur du cratère même. Il en coula aussi un petit ruisseau de lave, qui se répandit autour de cette colline. On pouvait entrer alors avec sureté dans ce gouffre naguères si horrible; il était facile de se promener autour de la petite colline et de l'examiner de près.

Fig. 2. L'intérieur du cratère en 1775.

Sur le tableau présent l'intérieur du cratère a tout un autre aspect que sur le précédent. On voit que le cratère s'est rempli encore davantage, et qu'il est presqu'entièrement comblé par une double colline qui s'est formée dans son intérieur. Au dessous de la bouche, qui ne cesse de jetter du feu, il sort de la colline plusieurs petits ruisseaux de lave embrasée, qui en coulant en bas de la montagne, forment des nuages de fumée d'une couleur grise-blanchâtre. Le bord extérieur du cratère est inégal, cassé et raboteux, et continuellement couvert de cendre, de scories et de pierres ponces.

WIENER STADTBIBLIOTHEK


S. Croce
Anastasia
Trecliano
Palma
Ponticelli
Trocha
Boina
S. Gennaro
Pollena
Ottajano
Castello
Massa
La Barra
Mole
NEAPEL
Darsena
Castel dell'Ovo
N
W
O
PLAN
des
BERGS VESUV
und der
Gegend
von
NEAPEL
Portici
Herculanum
Granatella
Rosina
Torre del Greco
Taverna
Penta
Bosco Reale
S. Pietro
Scafati
Capo Bruno
J. F. Schmutzer

Fig. 2.


Plan
von
Torre del Greco
500
1000
2000
3000
4000
5000 Neapol. Palm.

DER VESUV

MIT SEINER UMLIEGENDEN GEGEND.

Fig. 1. Plan des Berges Vesuv.

Nichts ist so vielen Veränderungen unterworfen, als die äufsere Form eines Vulkans. Fast jeder Ausbruch verändert sie, entweder durch Ausbrüche von Lava und Asche, welche die umliegende Gegend bedecken, verschütten und erhöhen; oder durch Einsturz des Gipfels, oder das Aufschwellen neuer kleiner Berge und Mündungen, welche Thäler und Hügel bilden. Eben so ist es mit dem Vesuv gegangen; denn man vermuthet mit Grund, dafs er in frühern Zeiten, als unsere Geschichte hinreicht, weit gröfser und höher als jetzt gewesen sey. Jetzt ist sein Umkreis 4 Meilen, und bis zum Jahre 1794, wo sein Gipfel bey dem grofsen Ausbruche wieder einstürzte, und wenigstens um 800 Fufs niedriger wurde, war er 3834 Fufs über das Meer erhaben. Dieser Plan zeigt die ganze Gegend rund um den Vesuv, und wie nahe man ihm, der äufserst gefährlichen Nachbarschaft ungeachtet, sich angebauet hat. Die äufserliche Fruchtbarkeit des vulkanischen Bodens reitzt die Bewohner der Gegend immer aufs neue dazu an, dafs sie der Gefahr trotzen, und ungeachtet sie an den verschütteten Städten *Herculanum* und *Pompeji*, so wie an der im Jahre 1794 durch einen Lava-Strom verbrannten Stadt *Torre del Greco* einen Beweis der höchsten Gefahr vor Augen haben, sich doch, so bald nur ein Ausbruch vorüber ist, aufs neue anbauen.

Fig. 2. Plan von Torre del Greco.

Torre del Greco, welches am Fufse des Vesuvs und hart am Meere liegt, wurde bey dem letzten grofsen Ausbruche des Vesuvs im Jahre 1794 durch einen Lava-Strom gröfsten Theils verheeret. Man sieht auf dem oberen Plane Nr. 1., wie dieser brennende Lava-Strom an der Seite des Berges ausgebrochen und herab geflossen ist, auf dem untern Plane aber, an seiner schwarzen Bahn, wie er sich glühend durch die Stadt fortwälzte, und endlich in das Meer ergofs, welches ihm Gränzen setzte. Ein Theil der Stadt blieb stehen, und es wird nicht lange dauern, so sind wieder neue Häuser auf denselben Lava-Grund aufgebauet. So vertraut ist der verwegene Mensch mit den gröfsten Gefahren, und so wenig schreckt ihn ein erlittener Verlust ab, eben dasselbe noch ein Mahl zu wagen.

LE VESUVE,

AVEC LE PAYS D'À L'ENTOUR.

Fig. 1. Plan du Mont Vésuve.

Il n'existe rien qui soit plus exposé à des changemens que la forme extérieure d'un volcan. Elle est altérée presque à chaque éruption tant par les ruisseaux de lave qui en sortent et par les cendres qui couvrent et exhaussent le pays d'à l'entour, que par l'éboulement de la cime et par des nouveaux volcans qui s'élèvent et forment des petites montagnes et des vallées. Le Vésuve a eu le même sort, et c'est une conjecture bien fondée, que dans les tems antérieures à l'histoire il a été beaucoup plus haut que de nos jours. Il a aujourd'hui 4 milles de circonférence, et jusqu'en 1794, où par la grande éruption qui fit écrouler sa cime, sa hauteur fut diminuée de 800 pieds pour le moins, son élévation au dessus de la mer était de 3834 pieds. Le plan ci-joint représente tout le pays qui entoure le Vésuve, et fait voir en même tems, combien les habitans se sont approchés de son pied pour cultiver la terre, malgré le danger imminent, dont ils sont continuellement ménacés. C'est la fertilité extraordinaire du sol volcanique qui excite les habitans d'affronter le péril, et quoique les deux villes détruites *d'Herculanum* et de *Pompeji*, ainsi que la ville de *Torre del Greco*, réduite en cendre par un torrent de lave, leur fournissent les preuves visibles du danger énorme qu'ils courent, ils ne laissent cependant pas s'intimider, et aussi tôt qu'une éruption est passée, ils recommencent à cultiver la terre.

Fig. 2. Plan de Torre del Greco.

Cette petite ville située au pied du Vésuve et tout proche de la mer, fut presque toute entière la proie des flammes par un torrent de lave qui sortit du volcan à la dernière grande éruption an 1794. Sur le plan Nro. 1. on peut voir, comment ce torrent embrasé de lave sortit par une ouverture sur la pente de la montagne et coula en bas; sur le plan Nro. 2. on remarque la voie noire et terrible qu'il se fraya en répandant ses flots embrasés à travers la ville et les jettant ensuite dans la mer qui lui mit des barrières. Une partie de la ville fut sauvée et il ne durera pas longtems qu'on verra de nouvelles maisons construites sur le fond même de lave. C'est ainsi que l'homme hardi ose braver les plus grands dangers; il ne se laisse pas décourager par les pertes les plus sensibles, et se jette toujours de nouveau dans le même péril.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1



Fig. 2



Jacob Sauer Schmiszer.

WASSERHOSEN AUF DEM MEERE.

Die *Wasserhosen* und *Wirbelwinde* sind Naturerscheinungen, welche man so wohl auf dem Meere als auf dem festen Lande zuweilen beobachtet. Sie sind meisten Theils von einem heftigen Gewitter begleitet, und verursachen auf dem Lande die verheerenden Wolkenbrüche; denn das ganze Wasser der zusammen gedrängten und verdichteten Wolke stürzt, so bald sich die Wasserhose durch einen Blitz auflöset und zerreifst, auf ein Mahl herab, und überschwemmt Alles.

Naturforscher geben, mit sehr wahrscheinlichen Gründen, die Electricität als die Grundursache der Wasserhosen, die durch Wirbelwinde entstehen, an, und leiten ihre Entstehung von einer mit Electricität überladenen Wolke und der gegenseitigen Anziehung zwischen ihr und dem Erdboden oder der See her. Man beobachtet nähmlich immer vor der Entstehung einer Wasserhose, dafs sich eine dicke, finstere, dunkel schwarzblau oder kupferfarbig aussehende Wolke tief zur Erde oder über die Oberfläche des Meeres herab senkt, und dafs aus derselben Wolkensäcke, wie in *Fig.* 1. bey *h* herab hängen, die in beständiger schleudernden Bewegung sind, und endlich, wie bey *Fig.* 1. *c.* oder *Fig. d.* und *e.* die Erde oder das Wasser erreichen, fortziehen und Alles mit schrecklicher Gewalt in ihrem Wirbel hinreifsen. Zu gleicher Zeit erhebt sich auf dem Meere, aus dem Puncte, wo der Wolkenzipfel dasselbe berührt, oder noch frey über demselben schwebt, eine hohe Wassersäule, welche sich oben in Schaum und Dunst auflöset, das Wasser weit umher schleudert, und überhaupt die sonderbarsten Gestalten annimmt. Man hört dabey ein fürchterliches Brausen und Rasseln in der Luft. Ueberhaupt gehören diese Orkane zu den schrecklichsten Naturerscheinungen; und besonders werden die Küsten der West- und Ost-Indischen Inseln häufig durch dieselben verwüstet. Die hier in *Fig.* 1. und 2. abgebildeten Erscheinungen von grofsen Wasserhosen auf dem Meere beobachtete ein Französischer Naturforscher, Hr. *Michaud*, auf dem mittelländischen Meere an der Küste von Nizza im Januar 1789, und sie haben daher das Verdienst, ein treues Bild der Natur darzustellen.

DES TROMBES.

Les *trombes* et les *tourbillons* sont des phénomènes de la nature, qu'on remarque sur la mer et quelquefois aussi sur la terre. Ils sont ordinairement accompagnés d'orages violens, et sur la terre ils occassionnent les ondées qui de tems à autre désolent des pays; car lorsque la trombe est rompue par un éclair, toute la masse d'eau contenue dans une pareille nue condensée et comprimée, se jette en bas toute à la fois et inonde des pays entiers.

C'est avec un grand fond de probabilité que les physiciens croient trouver dans l'électricité la raison fondamentale des trombes causées par des tourbillons; ils croient voir leur origine dans une nue surchargée d'électricité et dans l'attraction reciproque qui a lieu entre celle-ci et la terre ou la mer. On remarque effectivement toutes les fois qu'il se forme une trombe, qu'une une épaisse, sombre, d'un bleu noir très-foncé ou de couleur de cuivre, s'abaisse profondément vers la terre ou vers la surface de la mer, et qu'alors il en descend des sacs de nuages, tels qu'on les voit *Fig.* 1. *h.* qui sont continuellement dans un mouvement tournoyant, jusqu'à ce qu'ayant à la fin atteint la terre ou l'eau, comme on voit sous *Fig. c.* et sous *Fig.* 2. *d.* et *e.* ils entrainent tout avec une force irresistible dans leur tourbillon formidable. Dans le même tems il s'élève de la mer, du même endroit que ce sac de nuages vient d'atteindre, au dessus duquel il se soutient encore dans l'air, une grande colonne d'eau, dont la partie supérieure se dissout en écume, jette l'eau avec violence fort loin à l'entour et forme les figures les plus singulières. On entend en même tems un bruit et un mugissement épouvantables dans l'air. Ces ouragans sont du nombre des phénomènes de la nature les plus dangereux, et on les voit principalement dans les deux Indes, où les côtes des isles en sont fréquemment désolés. Les trombes qui se trouvent représentées sous *Fig.* 1. et 2. de la table ci-jointe, furent observées de la côte de Nice sur la méditerranée dans le mois de Janvier 1789 par un savant français, nommé *Michaud.* Ces tables ont par conséquent le mérite de représenter une image fidèle de la nature.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1



Fig. 2



Fig. 4



Fig. 3



Jacob Bayer. Schmutzer.

VIER AFFENARTEN.

Fig. 1. Der Hutaffe.

(*Simia sinica.*)

Nicht China, sondern eigentlich Bengalen und die Insel Ceylon sind das Vaterland des zierlichen Hutaffen, der von daher auch häufig nach Europa gebracht wird, und wegen seiner Artigkeit und Gelehrigkeit sehr beliebt ist. Er ist ungefähr 12 Zoll lang, sein Schwanz aber länger als der Leib, von Farbe auf dem Rücken, den Armen und Schenkeln rostfarbig braun, Kehle, Brust und Bauch aber sind weifsgrau. Auf dem Kopfe hat er ein Büschel Haare, das ihm wie ein zirkelrunder, platter Hut den Scheitel bedeckt, und davon er seinen Nahmen hat. Seine Nahrung besteht vorzüglich in Früchten, süfsen Wurzeln und Reifs.

Fig. 2. Der Buschschwanzaffe.

(*Simia trepida.*)

Dieser Affe, welcher etwas kleiner als der vorige ist, lebt vorzüglich in Guiana, und hat seinen Nahmen von seinem dicken, buschig behaarten Wickelschwanze, der weit länger als sein Leib ist, und womit er sich an den Baumästen fest schlingen kann. Sein Haar ist dunkelbraun; Gesicht, Brust und Bauch sind fast ganz nackt; Hände und Füfse schwarz. Er wird auch nach Europa gebracht, und nährt sich vorzüglich von Früchten.

Fig. 3. Der Mohrenaffe.

(*Simia maura.*)

Der *Mohrenaffe* ist weit kleiner als die vorigen beyden Gattungen, und kaum 7 Zoll lang; der Schwanz aber länger. Er findet sich so wohl in den Ost-Indischen Inseln als auch in Süd-Amerika. Er hat einen runden Kopf, eine etwas spitzige Schnautze, und sehr dünne Arme und Schenkel. Von Farbe ist er fast ganz schwarzbraun, und hat schwarze Hände und Füfse. Er läfst sich leicht zahm machen, und in der Gefangenschaft erhalten.

Fig. 4. Der Tamary.

(*Simia midas.*)

Dieses Aeffchen ist eben so grofs als das vorige, hat einen sehr langen Schwanz und grofse nackte Ohren, davon er auch der *Midas* im Lateinischen heifst. Sein Kopf ist rund, und das Gesicht nackt. Das Haar am Kopfe, Rücken, Bauch, an den Oberarmen und Schenkeln ist schwärzlich und zotig; die Hände und Beine hingegen sind glatt und fast orangengelb. Er lebt in ganzen Scharen in den heifsesten Strichen von Süd-Amerika, nährt sich theils von Früchten, theils von Muscheln und Seeschnecken, die er am Meeresufer auflieset.

QUATRE ESPECES DE SINGES.

Fig. 1. Le Bonnet chinois.

(*Simia sinica.*)

La Chine n'est pas la patrie de ce joli singe, mais bien le Bengale et l'isle de Ceylon. On en transporte beaucoup en Europe, où il est aimé et recherché à cause de sa gentillesse et de sa docilité. Sa longueur est d'environ un pied, mais sa queue est plus longue que tout le corps; son poil est d'un brun-roussâtre sur le dos, les bras et les cuisses, et d'un gris blanchâtre sur la gorge, la poitrine et le ventre. Il a une touffe de poils sur la tête, qui lui en couvre tout le sommet en forme d'un chapeau rond et plat. Il se nourrit principalement de fruits d'arbres, de racines douces et de ris.

Fig. 2. Le Singe à queue touffue.

(*Simia trepida.*)

Ce singe est un peu plus petit que le précédent, et se trouve principalement dans la Guiane. Il a reçu son nom de sa grosse queue prenante, qui, plus longue que tout le corps, est couverte d'un poil touffu et lui sert pour s'attacher aux branches d'arbres. Le poil de son corps est d'un brun foncé, celui de ses mains et de ses jambes est noir, et son visage, sa poitrine et son ventre en sont absolument dégarnis. Il se nourrit de fruits d'arbres, et on en transporte beaucoup en Europe.

Fig. 3. Le Singe négre.

(*Simia maura.*)

Le *singe négre* est plus petit que les deux précédens; sa longueur n'est que de 7 pouces, mais sa queue est plus longue. Il se trouve non seulement dans les isles des Indes orientales, mais aussi dans l'Amérique méridionale. Il a la tête ronde, le museau un peu pointu et les bras ainsi que les jambes très-menus. Sa couleur est d'un brun grisâtre tirant sur le noir; ses mains et ses pieds sont tout-à-fait noirs. Il s'apprivoise aisément et endure très-bien l'état de servitude.

Fig. 4. Le Tamarin.

(*Simia midas.*)

Ce petit singe est de la même longueur que le précédent. Sa queue est fort longue, et ses grandes oreilles dépourvus de poil, lui ont fait donner en latin le nom de *Midas*. Il a la tête ronde, et le visage tout nud. Le poil de sa tête, du dos, du ventre, des bras et des cuisses est noirâtre et velu, mais les mains et les pieds sont lisses et de couleur presque d'orange. On le trouve en grandes troupes dans les pays brûlans de l'Amérique méridionale, où il se nourrit de fruits d'arbres, de moules et de limaçons de mer.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Pflanzen. LXIV. Plantæ. LXIV. Plantes. LXIV.



H. B. 7.

MERKWÜRDIGE PFLANZEN.

Fig. 1. Der Butterbaum.

Der *Butterbaum* wächst im Innern von Afrika, vorzüglich um die Gegend des Niger-Flusses, und heifst in der Landessprache *Schih*. Er wurde erst vor kurzen durch den Englischen Reisenden *Mungo Park* in Europa bekannt und abgebildet. Er wird nicht sehr grofs, hat eine gegitterte schwammige Schale, und an den Spitzen seiner Zweige steht ein Büschel langer, schmaler, vorn abgerundeter und fast zungenförmiger Blätter. Er trägt eine kleine Nufs, davon *Fig. a.* und *b.* die Abbildung zeigt, fast von der Gröfse und Form einer Olive, deren Kern, wenn er an der Sonne getrocknet, und hernach in Wasser ausgekocht wird, die Butter gibt. Diese Pflanzenbutter ist überaus wohlschmeckend, und besser als Kühbutter, hält sich über ein Jahr lang gut, und macht für das innere Afrika einen wichtigen Handels-Artikel.

Fig. 2. Der Beennufsbaum.

(*Guilandia moringa.*)

Der *Beennufsbaum* wächst vorzüglich in Aegypten, Syrien, Arabien, Aethiopien und auf der Insel Ceylon. Er wird ziemlich grofs, oft bis 30 Fufs hoch, hat doppelt gefiederte Blätter an seinen reichbelaubten Zweigen, und blühet gelb in sehr grofsen Büscheln. Nach der Blüthe entstehen fast anderthalb Fufs lange braune Samenschotten (*Fig. c.*), worin die dreyeckigen geflügelten Samenkerne oder die Beennüsse (*Fig. d. e.*) liegen. Sie sind fast so grofs wie unsere Haselnüsse, und diese geben, wenn man sie auspreſst, das in den Apotheken sehr wohl bekannte, und gebrauchte, ganz weifse, geschmack- und geruchlose *Beenöhl*, welches vorzüglich zu wohlriechenden Pommaden und Salben angewendet wird, und als ein Handels-Artikel aus der Levante kommt.

PLANTES REMARQUABLES.

Fig. 1. Le Schih ou l'arbre à beurre.

Cet arbre croît dans l'intérieur de l'Afrique et surtout vers les bords du Niger; dans la langue du pays il s'appelle *Schih*. Il n'est connu en Europe que depuis peu de tems par la description et le dessein que le voyageur anglais *Mungo Park* vient de nous en donner. Sa hauteur n'est pas considérable; son écorce est treillissée et spongieuse, et au bout des branches il se trouve des touffes de feuilles longues, étroites, arrondies et approchant de la forme d'une langue. Il porte une petite noix réprésentée sous *Fig. a.* et *b.* qui ressemble à l'olive par la forme et la grandeur. Du noyau de cette noix, séché au soleil et boulli dans l'eau, on prépare le beurre. Ce beurre végétal est très-agréable au goût et meilleur qu'aucun beurre de lait de vache; il a d'ailleurs l'avantage de se conserver toute l'année sans sel. Il fait un des principaux articles du commerce intérieur de l'Afrique.

Fig. 2. Le Noyer de Ben.

(*Guilandia moringa.*)

Cet arbre croît principalement dans l'Égypte, l'Arabie, la Syrie, l'Éthiopie et dans l'isle de Ceylan. Il atteint une hauteur assés considérable, quelque fois de 30 pieds. Ses branches sont très-touffues et les feuilles doublement empennées; les fleurs qu'il porte, sont jaunâtres et disposées en grappes. A ces fleurs succèdent des gousses, qui sont d'une longueur d'un pied et demi, et de couleur brune (*Fig. c.*). Elles contiennent les graines de semence ou les noix de ben, qui sont ailées et triangulaires (*Fig. d. e.*). Ces noix sont à peu près de la grosseur d'une noisette et par expression on retire de leur amande une huile toute blanche, sans goût et sans odeur, qu'on connait chez nous sous le nom *d'huile de ben.* On en fait usage dans les pharmacies, mais elle est principalement employée à des pommades parfumées. On nous l'apporte du Levant comme un article de commerce.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1



Fig. 2



Fig. 6



Fig. 5



Fig. 4



Fig. 3



Jacob Xaver Schmuzer.

MERKWÜRDIGE AFFENARTEN.

Fig. 1. Der Schimpanse.

(*Simia troglodytes.*)

Unter allen Affenarten kommt der *Schimpanse*, so wohl an Gröfse und äufserer Gestalt, als auch in seinen Sitten dem Menschen am nächsten. Er lebt im Innern von Afrika, wird bis 5 Fufs grofs, hat einen starken musculösen Körper und ein ziemlich menschenähnliches Gesicht, welches so wie die Vorderhände und Füfse nackt und nicht behaart ist. Er hat gewöhnlich schwärzliches oder dunkelgraues Haar; nur die Brust, Schenkel, Knie und der Bauch sind weniger behaart, und fallen ins Fleischfarbige. Der Schimpanse heifst auch sonst noch der *Afrikanische Waldmensch*, der *Pongo*, *Joko*, *Barris* u. s. w., und eben von ihm kommen die Fabeln her, die man sonst von wilden Waldmenschen hatte und glaubte. Erst vor kurzen haben wir richtigere Abbildungen so wohl von ihm als von dem *Orang-Outang* erhalten. Der Schimpanse ist sehr stark und kühn, so dafs er nicht allein mit Menschen, sondern auch sogar mit Elephanten kämpft. Er läfst sich, jung eingefangen, zähmen, lernt allerley Hausarbeiten, und ahmt den Menschen fast in allen Verrichtungen nach.

Fig. 2. Der Orang-Outang.

(*Simia Satyrus.*)

Wir haben zwar schon in diesem Bilderbuche im I. B. Taf. 8. Fig. 1. den *Orang-Outang* kennen gelernt; allein da wir seit dem gegenwärtige bessere und richtigere Abbildung von diesem Affen erhalten haben, so ist es werth, jene Figur dadurch zu berichtigen. Er heifst auch sonst der *Ost-Indische Waldmensch*, weil er nur in Ost-Indien und vorzüglich auf der Insel Borneo lebt. Er wird höchstens nur vier Fufs hoch; Gesicht, Hände und Füfse sind nackt und dunkelgrau, so wie die ganze Haut unter dem Haare, welches braungelb und an manchen Stellen fuchsig ist.

Fig. 3. Der Waldpavian.

(*Simia silvatica.*)

Der *Waldpavian* hat ein wildes Ansehen, ein schwarzes Hundsgesicht, kahle schwarze Hände und Füfse, schwarzbraunes Haar, und wird nicht über 1 Fufs hoch. Er lebt in Guiana in den Wäldern, und nährt sich vorzüglich von Früchten.

Fig. 4. Der schweinsköpfige Affe.

(*Simia porcaria.*)

Dieser häfsliche Affe hat einen bärenähnlichen Kopf, mit einem völligen Schweinsrüssel, ist ungefähr 3 Fufs hoch, schmutziggrau von Farbe, hat zotiges Haar und einen nackten Bauch. Er ist nicht längst erst entdeckt worden, und sein eigenes Vaterland noch unbekannt.

Fig. 5. Der Alouate.

(*Simia seniculus.*)

Der *Alouate* wohnt in den heifsern Strichen von Amerika, und ist ungefähr 2 Fufs lang, hat einen eben so langen Wickelschwanz, und ist von Farbe dunkel fuchsroth. Er geht meistens auf vier Füfsen, hat ein sehr menschliches Gesicht, mit einem Barte, und eine Löwenmähne. Er läfst sich nicht leicht zahm machen.

Fig. 6. Der Hundsaffe.

(*Simia cynocephalus.*)

Dieser ebenfalls neu entdeckte Affe ist 19 Zoll lang, hat einen völligen schwarzen Hundskopf, schwarze Hände und Füfse, und ist gelb und dunkelbraun gesprengt. Sein Vaterland so wie auch seine Lebensart sind gleichfalls noch unbekannt.

ESPÈCES REMARQUABLES DE SINGES.

Fig. 1. L'homme des bois d'Afrique.

(*Simia troglodytes.*)

Parmi toutes les espèces de singes l'homme des bois ressemble le plus à l'homme par la grandeur, la figure et les moeurs. Il vit dans l'intérieur de l'Afrique; sa taille est de 5 pieds, son corps est fort et musculeux, et son visage, qui ressemble assés à celui de l'homme, est nud et dépourvû de poils ainsi que ses mains et ses pieds. Son poil est ordinairement noirâtre ou d'un gris foncé; celui de la poitrine, des cuisses, des genoux et du ventre, où cependant il en a moins qu'aux autres parties du corps, approche de la couleur de chair. Il est encore connu sous d'autres noms, p. e. sous celui de *Pongo*, de *Jocko*, de *Baris* etc. et c'est lui qui a donné lieu à tant de fables d'hommes sauvages des bois qu'on a débité autre fois. Ce n'est que depuis peu que nous avons reçu des desseins plus exacts de cette espèce de singes ainsi que de *l'Orang-Outang*. L'homme de bois d'Afrique est doué d'une telle force et si hardi, que non seulement il se bat contre les hommes, mais aussi contre les éléphans. Étant pris jeune il se laisse apprivoiser, et comme il imite l'homme dans tout ce qu'il fait, il apprend facilement plusieurs ouvrages domestiques.

Fig. 2. L'Orang-Outang.

(*Simia Satyrus.*)

Dans le I. Vol. de se Portefeuille, Tab. 8. Fig. 1. il a déjà été question de *l'Orang-Outang*; mais comme depuis ce tems là nous avons reçu des desseins plus exacts de cette espèce de singes, nous en profitons pour rectifier le tableau qui fut joint alors à la déscription. Il s'appelle aussi l'homme des bois des Indes-Orientales, parce qu'il ne se trouve que dans les Indes et principalement dans l'isle de Borneo. Il ne devient pas plus grand que de 4 pieds au plus; son visage, ses mains et ses pieds sont nuds et d'un gris foncé, ainsi que la peau de tout le corps en dessous du poil, qui est d'un brun-jaunâtre et dans quelques endroits roussâtre.

Fig. 3. Le Papion, ou le Babouin proprement dit.

(*Simia silvatica.*)

Le *papion* a la physionomie extrêmement sauvage; son visage est noir et ressemble à celui d'un chien; ses mains et ses pieds sont noirs et nuds; la couleur de son poil est d'un brun-noirâtre et sa longueur est de deux pieds. Il vit dans les forêts de la Guiane, et se nourrit principalement de fruits d'arbres.

Fig. 4. Le Singe à tête de cochon.

(*Simia porcaria.*)

La tête de ce vilain singe ressemble à celle de l'ours et se termine en un grouin de cochon. La longueur de son corps est de trois pieds, sa couleur est d'un gris sale, son poil est touffu et son ventre est nud. Il n'y a pas long tems qu'on a découvert cette espèce, et on n'en connait pas encore sa véritable patrie.

Fig. 5. L'Alouate.

(*Simia seniculus.*)

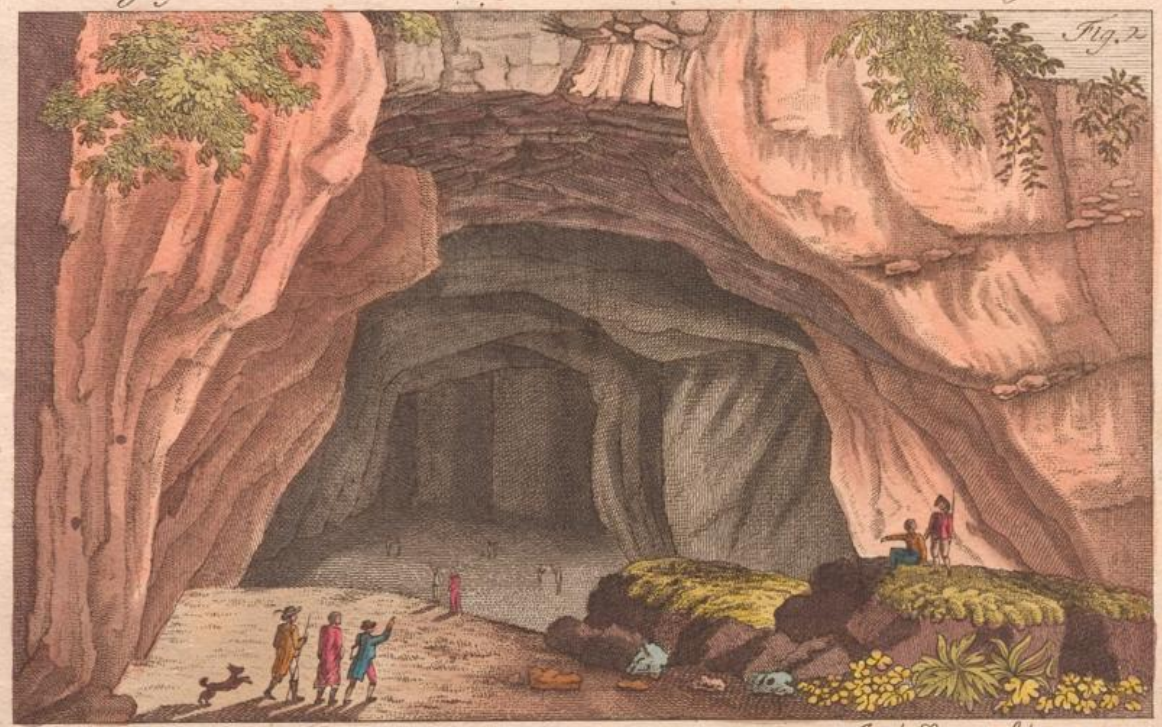
L'alouate habite les regions brûlantes de l'Amérique; sa longueur est d'environ deux pieds, sa queue prenante est de la même longueur et sa couleur est d'un roux foncé. Il marche ordinairement à quatre pieds; il a une longue barbe et son visage ressemble à celui de l'homme; autour du col il a une jube de lion. Il est extrêmement farouche et difficile d'apprivoiser.

Fig. 6. Le Magot ou le Cynocéphale.

(*Simia cynocephalus.*)

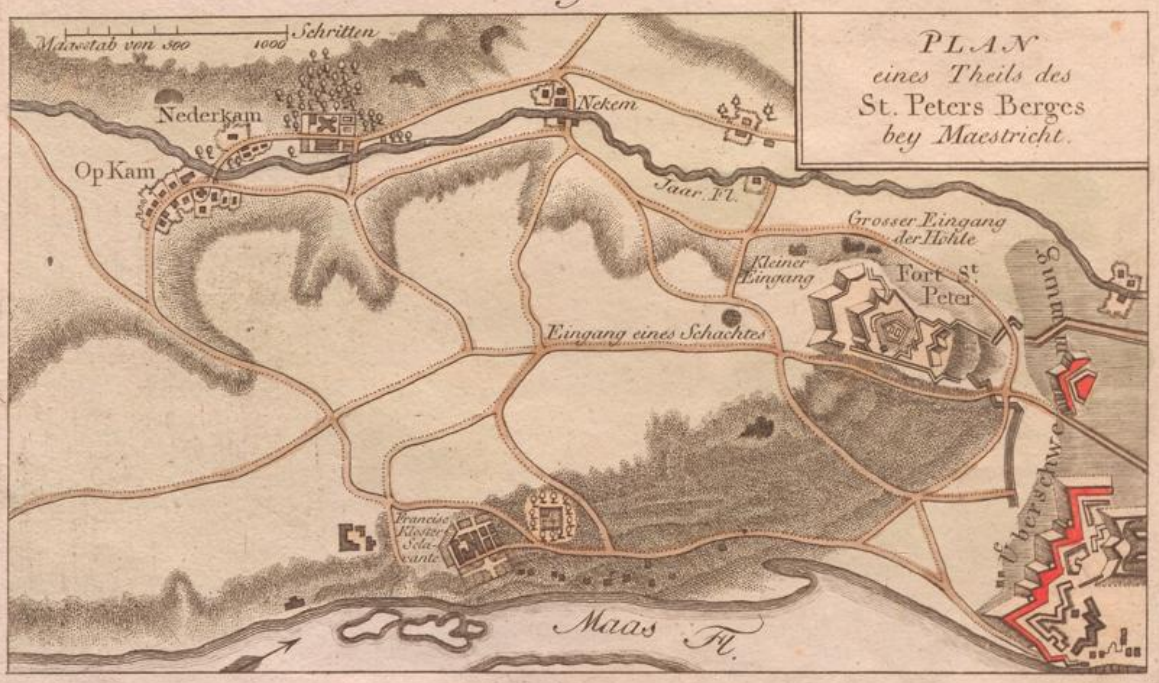
C'est aussi une espèce de singes nouvellement découverte. Sa longueur est de 19 pouces et sa tête noire ressemble absolument à celle d'un chien. Ses mains et ses pieds sont noirs; le reste du corps est jaune et tacheté en noir. On ne connait pas encore ses moeurs ni sa patrie.

WIENER STADTBIBLIOTHEK



Jacob Bayer Schmitzer.

Fig. 1.



VI. B. 9.

DIE MASTRICHTER HÖHLEN VON AUSSEN.

Die berühmten Höhlen bey *Mastricht* gehören unter die bewunderungswürdigsten Gegenstände der Natur und des menschlichen Fleifses. Sie beginnen unter dem Petersberge, auf welchem die Festung St. *Peter* liegt, und gehen so weit unter dem Berge und der umliegenden Gegend fort, dafs niemand jetzt ihr Ende kennt, und man gewifs glaubt, dafs sich diese ungeheuern unterirdischen Galerien bis *Visé*, das ist, drey starke Französische Meilen weit, erstrecken. Die ganze Gegend, und vorzüglich der St. Petersberg, besteht aus einem Seetuff des uralten Meergrundes, und enthält daher, aufser den grofsen ungeheuern Massen des von Natur weichen und lockeren Tuffsteines, ganze Lagen von Kieseln, Sand und eine erstaunliche Menge von versteinerten bekannten und unbekannten See- und Landthieren, und deren Ueberbleibsel, welche gewöhnlich nur in südlichen heifsen Ländern leben, und also blofs durch eine grofse Revolution der Erde hierher kommen konnten.

Wir wollen erst ihre Lage von aufsen, und dann auch ihr merkwürdiges Inneres kennen lernen.

Fig. 1. Karte von einem Theile des St. Petersberges.

Diese kleine Karte zeigt uns die Lage der berühmten Höhlen. Sie haben zwey Eingänge, einen grofsen und einen kleinen aus dem Thale, worin die Jaar fliefst. Der grofse ist fast unter den äufserlichen Werken der Festung; der kleine nicht weit davon. Oben auf der geraden Fläche des Berges ist ein runder Schacht, 55 Fufs im Durchmesser weit, welcher bis hinab in die Höhle geht, und durch eine Mine entstanden ist, welche die Oesterreichische Besatzung springen liefs, als die Franzosen im Revolutions-Kriege 1794 Mastricht belagerten. Zur rechten Seite an der steilen Wand des Berges fliefst die Maas.

Fig. 2. Der grofse Eingang der Höhlen.

Dieser von der Hand der Natur geformte, und aus lauter enormen Sandsteinmassen gewölbte Eingang ist gleichsam das ungeheure und majestätische Thor zu dem unterirdischen Wunderpallaste. Er ist vorn 52 Fufs weit, und beynahe 44 Fufs hoch. Das Gestein ist gelblich von Farbe, und man sieht dazwischen Lagen von versteinerten Muscheln, Korallenschwämmen und andern Seekörpern. Im Hintergrunde erblickt man die Oeffnungen zu den innern Säulengängen und Galerien dieser Höhlen, deren Abbildung wir auf der folgenden Tafel finden werden.

LES CAVERNES DE MASTRICHT.

Les fameuses *cavernes* près de *Mastricht* doivent être comptées parmi les objets les plus merveilleux de la nature et de l'industrie de l'homme. Leur entrée se trouve au pied de la montagne de St. Pierre; elles s'étendent si loin en dessous de la montagne et de ses environs, que personne n'en connait encore la fin, et qu'on prétend, que ces immenses galeries souterraines vont jusqu'à *Visé*, ce qui est éloigné de la montagne de trois bonnes lieues de France. Tout ce pays, et nommément la montagne de St. Pierre, ne consiste absolument que dans un tuf, qui doit avoir fait l'ancien fond de mer, cette pierre, dont on trouve des masses énormes, est de la nature poreuse et molle, et outre des couches entières de gravier et de cailloux on y trouve aussi en grande quantité des pétrifications d'animaux connus et inconnus de terre et de mer. Comme tous ces animaux ne vivent ordinairement que dans les pays méridionaux et très-chauds, ce n'est qu'une grande révolution de la terre qui peut les avoir transportés dans ces régions septentrionales.

Nous examinerons d'abord l'extérieur de ces cavernes remarquables, et ensuite nous en ferons aussi connaître l'intérieur.

Fig. 1. Carte géographique d'une partie de la montagne de S. Pierre.

Cette petite carte représente la situation géographique de ces fameuses cavernes. Elles ont deux entrées, une grande et une petite, mais toutes les deux se trouvent du côté de la vallée, à travers laquelle coule la Jaar. La grande entrée est presque au dessous des ouvrages extérieures de la forteresse, et la petite n'en est pas très-éloignée. Sur la cime de la montagne il y a un puits rond d'une largeur de 55 pieds en diamètre, qui descend jusqu'à la caverne; il tire son origine d'une mine que la garnison autrichienne a fait sauter, lorsque dans la guerre revolutionaire l'an 1794 *Mastricht* fut assiégé par les Français. La Meuse coule du côté droit et tout au pied du mur escarpé de la montagne.

Fig. 2. La grande Entrée des cavernes.

Cette *entrée*, qui est formée par la main de la nature et voûtée dans des masses énormes de pierre de grais, semble être la porte majestueuse qui conduit dans ce palais souterrain. Sa largeur est de 52 pieds et sa hauteur de 44; la pierre est d'une couleur jaunâtre et entremêlée de couches de coquilles, de matrepores et d'autres corps de mer. Au fond de cette grande entrée on apperçoit différentes autres qui conduisent dans les galeries intérieures de la caverne, qu'on verra représentées sur la table suivante.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 2.



Fig. 1.



DIE MASTRICHTER HÖHLEN VON AUSSEN.

Fig. 1. Ansicht der innern Säulengänge.

Die vordere Höhle, welche als eine Fortsetzung des grofsen Einganges betrachtet werden kann, zieht sich ganz unter dem St. Petersberge nach dem Ufer der Maas, höchstens 1/2 Französische Meile lang hin, und ist mit ihren prächtigen Gewölben ganz ein Werk der Natur. Aus dieser Höhle aber läuft eine unzählige Menge anderer Höhlen, oder mit einander verbundener hoher und auf lauter ungeheuern Säulen ruhender Gewölbe weit unter der Erde fort, und bilden gleichsam ein unendlich weites Säulen-Labyrinth. Seit undenklichen Zeiten hat man nähmlich diese Höhlen immer als Steinbrüche gebraucht, aus ihnen vortreffliche Bausteine gehohlt, welche man auf der schiffbaren Maas sehr weit verfährt, und beym Ausbrechen zur Unterstützung des Daches immer einzelne Säulen stehen lassen, woraus endlich dieses bewundernswürdige Säulen-Labyrinth entstanden ist, dessen Umfang und Zweige wenigstens jetzt selbst von den Leuten, die täglich darin arbeiten, niemand kennt. Es ist gefährlich, sich ohne sichere Führer und vorsichtige Anstalten in die Tiefe derselben zu wagen, weil man sich leicht darin verirren und umkommen kann. Die Ansicht dieses ungeheuern unterirdischen Tempels der Natur, wenn man ihn mit Fackeln erleuchtet, ist grofs und erhaben; und diese Höhlen sind gleichsam eine Schatzkammer der Naturgeschichte der Vorwelt; denn es finden sich darin noch immer versteinerte Ueberbleibsel von theils jetzt ganz unbekannten und verloren gegangenen Thierarten, theils von Thieren aus den heifsesten Südländern, die nie in unserem Klima lebten.

Fig. 2. Ein versteinerter Krokodillkopf aus der Höhle.

Im Jahre 1770 entdeckten die Arbeiter, welche in der Höhle Steine brachen, in dem Felsen einen grofsen versteinerten Fischkopf, und meldeten ihren Fund dem Doctor *Hoffmann* in Mastricht, der als Naturforscher ihn bald für den Kopf eines Krokodills erkannte, und mit grofser Vorsicht heraus arbeiten liefs. Wir sehen hier, wie eben dieser Stein, der 4 Fufs lang, 2 Fufs 6 Zoll breit, und 8 Zoll dick war, in welchem der Kopf liegt, und welcher 6 Zentner wog, von den Arbeitern heraus geschafft wird. Aufser diesem kostbaren Stücke fanden sich auch versteinerte Schildkröten, grofse Fisch- und andere Landthierknochen, Hirsch- und Elendgeweihe, und dergleichen mehr; im Sande aber die zartesten und feinsten Muscheln und Schnecken, alle aufs schönste erhalten.

L'INTÉRIEUR DES CAVERNES DE MASTRICHT.

Fig. 1. Vue des galeries intérieures.

La partie antérieure de la caverne, qui peut être regardée pour une continuation de la grande entrée, se tourne au dessous de la montagne de St. Pierre dans une direction oblique vers les bords de la Meuse. Sa longueur est tout au plus d'une demie-lieue, et ses voûtes magnifiques sont entièrement l'ouvrage de la nature. Dans cette caverne antérieure on trouve les entrées d'un grand nombre d'autres cavernes, dont les voûtes fort élevées sont jointes l'une à l'autre et posées sur des colonnes prodigieuses; elles s'étendent fort loin au dessous de la terre et forment pour ainsi dire un labyrinthe immense de galeries. Depuis un tems immémorial ces cavernes ont servi de carrières, dont on a continuellement exploité d'excellentes pierres de taille, qu'on a ensuite transportées fort loin sur la Meuse; en les arrachant on a toujours eu soin de ménager des colonnes isolées pour le soutien du toit, et c'est ce qui a donné origine à ce labyrinthe merveilleux de galeries, dont personne ne connait maintenant l'étendue et les ramifications, pas même les ouvriers qui y travaillent journellement. Il est très-dangereux de s'y enfoncer à moins qu'on s'y soit conduit par des guides très-sûres et que par-dessus encore on ne prenne beaucoup de mesures de précaution, car il est très-aisé de s'y égarer, et alors on périrait infailliblement. Lorsque cet immense temple souterrain de la nature est éclairée par des flambeaux, il présente un coup d'oeil grand et sublime. Toutes ces cavernes enfin renferment un trésor inestimable pour l'histoire naturelle du monde primitif; car on ne cesse de trouver non seulement des fragmens petrifiés d'animaux qui nous sont absolument inconnus ou dont les races se sont perdues, mais aussi d'autres qui ne se trouvent jamais dans nos climas et qui ne vivent que dans les pays les plus méridionaux.

Fig. 2. Une tête petrifiée de Crocodile, trouvée dans ces cavernes.

En 1770 les ouvriers, en tirant des pierres de la caverne, y découvrirent une grosse tête de poisson petrifiée, ils en avertirent le Docteur *Hoffmann* à Mastricht, qui en savant connaisseur de l'histoire naturelle la reconnut aussitôt pour la tête d'un grand crocodile et prit des mesures pour qu'elle fût arrachée avec toutes les précautions possibles. Le tableau ci-joint nous représente la pierre, dans laquelle cette tête fut trouvée, au moment où les ouvriers la tiraient de la caverne; sa longueur était de 4 pieds sur une largeur de 2 1/2, et son poids montait à 4 quintaux. Outre ce monument précieux on y découvrit encore des tortues petrifiées, des ossemens fort grands de poissons et d'animaux de terre, des bois de cerfs et d'élans, et beaucoup d'autres objets non moins intéressans. Le sable renferme une quantité de moules et de coquilles très-fines et élégantes et qui sont toutes supérieurement bien conservées.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 3.



Fig. 6.



Fig. 5.



Fig. 4.



Fig. 1.



Fig. 2.



Jacob Sauer Schmitzen.

VI. B. 11.

EINIGE AFFENARTEN.

Fig. 1. und 2. Der langnasige Affe.

(*Simia nasica.*)

Der *langnasige Affe* ist 3 bis 4 Fuſs hoch, lebt in Ost-Indien auf mehreren Inseln, gehört zu dem Geschlechte der Meerkatzen, und zeichnet sich durch seine lange, dünne und fast rüsselförmige Nase von allen andern Affengattungen aus. Diese beyden Figuren zeigen ihn von hinten und von vorne.

Fig. 3. Der Perrückenaffe.

(*Simia polycomos.*)

Dieser *Affe* bewohnt Guinea und andere Länder von Afrika, ist etwas gröſser als der vorige, und gehört gleichfalls zu den Meerkatzen. Er ist beynahe am ganzen Leibe schwarzgrau; besonders aber merkwürdig wegen seiner langen gelblichen Kopf- und Barthaare, die ihm wie eine altväterische Allonge-Perrücke über die Schultern herab hangen, davon er auch seinen Nahmen bekommen hat.

Fig. 4. Der Affe mit der Löwenmähne.

(*Simia leonina.*)

Dieser Affe, welcher fast immer auf vier Füſsen, oder seinen vier Händen geht, wohnt gleichfalls in der südlichen Hälfte von Afrika. Er hat die Gröſse eines mittelmäſsigen Hundes, und hat fast am ganzen Leibe schmutzigschwarzes Haar, die dicke weiſslichgraue Löwenmähne ausgenommen, welche er um den Kopf und Hals bis an die Schultern hat.

Fig. 5. Der schwarze Brüllaffe.

(*Simia beelzebul.*)

Der *schwarze Brüllaffe* lebt im südlichen Amerika, und gehört zu den Meerkatzen mit Wickelschwänzen. Er ist ungefähr zwey Fuſs lang, hat schwarzes, glattes und glänzendes Haar, und einen rauhen Bart. Er lebt scharenweise in den Wäldern, wo er des Abends ein fürchterliches Geschrey macht, wovon er auch seinen Nahmen hat.

Fig. 6. Der Affe mit dem Flügelbarte.

(*Simia cephalopterus.*)

Diese Meerkatze lebt auf der Insel Ceylon. Sie gleicht dem vorigen Affen an Gröſse, hat schwarzes kurzes Haar, einen langen Schwanz, der an der Spitze ein weiſses Büschel hat. Gesicht und Hände sind dunkelviolett, ihr Bart aber, welcher sich bis über die Stirn hinauf zieht, und an den Ohren wie zwey ausgebreitete Flügel aussieht, ist weiſs. Dieſs gibt diesem Affen, der auch davon seinen Nahmen hat, ein sonderbares Ansehen. Er ist sanft und leicht zu zähmen.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE SINGES.

Fig. 1. et 2. La Guenon à long nez.

(*Simia nasica.*)

La *guenon à long nez* est d'une longueur de 3 à 4 pieds, et se trouve dans plusieurs isles des Indes orientales. Elle appartient dans le genre des babouins et se distingue de toutes les autres espèces de singes par son nez long, mince et presque semblable à une trompe. Les deux figures ci-jointes la représentent par devant et par derrière.

Fig. 3. La Guenon à camail.

(*Simia polycomos.*)

Ce singe est également une espèce de babouins; il est un peu plus grand que le précédent et se trouve dans la Guiane et quelques autres contrées de l'Afrique. Presque tout son corps est d'un gris foncé, mais ce qui le rend principalement remarquable, c'est le poil très-long et jaunâtre de sa tête et de sa barbe, qui en tombant sur les épaules comme un camail, ou comme une perruque allongée, les couvre entièrement. Voilà aussi l'origine de son nom.

Fig. 4. Le Singe à jube de lion.

(*Simia leonina.*)

Cette espèce de singes qui marche presque continuellement sur ses quatre pattes, se trouve aussi dans la partie méridionale de l'Afrique. Il a la grandeur d'un chien médiocre, et la couleur de son poil est presque par tout le corps d'un noir sale, à la jube de lion près, qui entoure sa tête et son cou jusqu'aux épaules et qui est d'un gris blanchâtre.

Fig. 5. Le Hurleur noir.

(*Simia beelzebul.*)

Le *hurleur noir* appartient dans le genre des babouins à queues prenantes, et se trouve dans l'Amérique méridionale. Sa longueur est à peu près de deux pieds; il a le poil noir lisse et luisant et sa barbe est velue. Il vit par troupeaux dans les forêts, où le matin et le soir il pousse des hurlemens affreux, ce qui lui a fait donner son nom.

Fig. 6. La Guenon à face pourpre.

(*Simia cephalopterus.*)

Cette espèce de babouins se trouve sur l'isle de Ceylon. Elle ressemble pour la grandeur à l'espèce précédente. Son poil est court et noir, mais sa queue est longue et garnie au bout d'une touffe blanche. Sa figure et ses mains sont de couleur violette très-foncée, mais sa barbe, qui lui va jusque par dessus le front et ressemble assés aux environs des oreilles à deux ailes déployées, est entièrement blanche. C'est ce qui lui donne un air tout à fait singulier. Il est d'ailleurs très-doux et se laisse aisément apprivoiser.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Pflanzen. LXV.

Plantæ. LXV.

Plantes. LXV.

Fig. 1

Fig. 2



J. B. Schmuzer.

H. B. 12.

ARZENEYPFLANZEN.

Fig. 1. Die Apotheker-Euphorbie.

(*Euphorbia officinalis.*)

Die *Euphorbien* sind fast alle Giftpflanzen, und haben einen Milchsaft, mit welchem die Afrikaner häufig ihre Pfeile und Wurfspiefse vergiften. Indessen ist doch eine Gattung davon, die hier abgebildete *Apotheker-Euphorbie*, eine Arzeneypflanze. Sie wächst in den heifsesten Gegenden von Afrika. Ihr Stamm ist 3 bis 4 Fufs hoch, eckig, grün und weifslich, ohne Blätter und mit vielen Dornen besetzt. Er treibt hier und da Aeste unordentlich aus, und die Blüthen dringen zwischen den Dornen gleich aus dem Stamme heraus. Der Milchsaft, welcher aus dem Stamme quillt, wenn man ihn ritzt, verdickt sich zu einem Gummi, welcher in der Arzeney als ein scharfes Arzeneymittel, jedoch nur äufserlich, gebraucht wird.

Fig. 2. Der weifse Zimmt.

(*Canella alba.*)

Die *weifse Zimmtrinde*, welche sonst als ein dem Würznägelein ähnliches Gewürz gewöhnlich war, jetzt aber blofs als ein stärkendes Arzeneymittel in der Medicin gebraucht wird, kommt von einem Baume, welcher in den West-Indischen Inseln wächst, und ungefähr 20 bis 30 Fufs hoch ist. Er hat länglich eyrunde, kurzgestielte und einzeln stehende Blätter, orangengelbe Blüthen, welche in Büscheln wachsen, und violette Samenbeeren tragen.

Die Rinde, welche man in den Apotheken braucht, wird von den jüngsten Aesten abgeschält, als Röhrchen zusammen gerollt, und getrocknet. Sie hat einen brennend beifsenden gewürzhaften Geschmack, und ist sehr erhitzend.

PLANTES MÉDICINALES.

Fig. 1. L'Euphorbier officinal.

(*Euphorbia officinalis.*)

Presque tous les euphorbiers sont des plantes vénéneuses, et remplis d'un suc laiteux, avec lequel beaucoup d'Africains ont l'usage d'empoissonner leurs flèches et leurs javelots. Une espèce cependant, *l'euphorbier officinal*, qu'on voit représenté sur le tableau ci-joint, est une plante médicinale. Elle croît dans les contrées les plus brulantes de l'Afrique. Sa tige est haute d'environ 3 à 4 pieds et d'une couleur verte et blanchâtre; elle a des angles ondés, est dénuée de feuilles et munie de beaucoup d'épines. Elle pousse des branches éparses et sans aucun ordre, et les fleurs naissent de la tige même et du milieu des épines. Quand on y fait des incisions, il en découle un suc laiteux, qui se condense et devient une gomme résine, qu'on employe dans la médecine comme un ruptoire très-violent; on ne s'en sert pas intérieurement.

Fig. 2. La Canelle blanché.

(*Canella alba.*)

La *canelle blanche*, dont autrefois on s'est servi fréquemment comme d'une épice semblable aux gloux de girofle, n'est plus employée aujourd'hui que dans la médecine comme un corroboratif. Elle provient d'un arbre, qui croît dans les Indes occidentales et dont la hauteur monte à 20 jusqu'à 30 pieds. Il a des feuilles ovales à pedicules courtes et isolées; ses fleurs sont de couleur d'orange, viennent par bouquets et portent des bayes de semence de couleur violette.

L'écorce employée dans les pharmacies est prise des branches les plus tendres; elle est roulée en tuyaux et séchée; son goût est aromatique, mais cuisant et corrosif, et elle échauffe extrêmement.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.

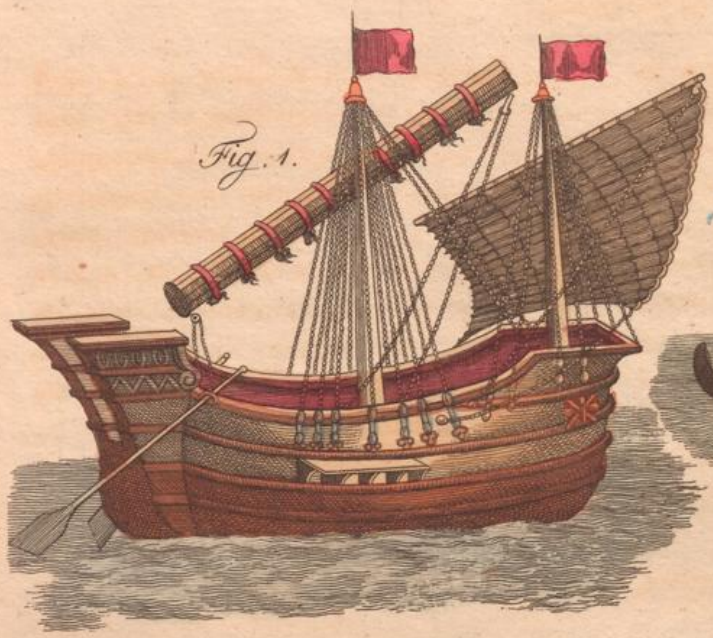


Fig. 2.

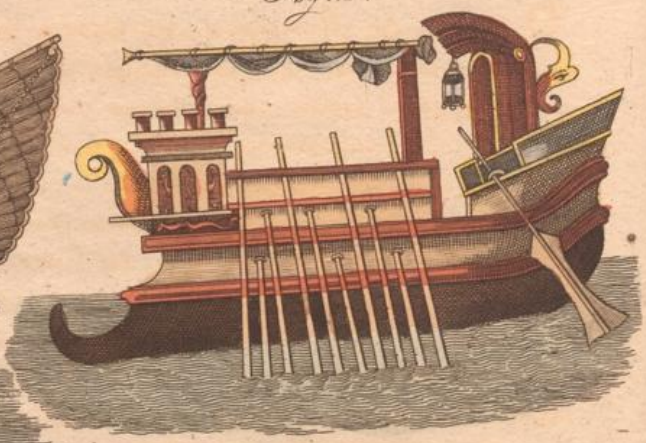
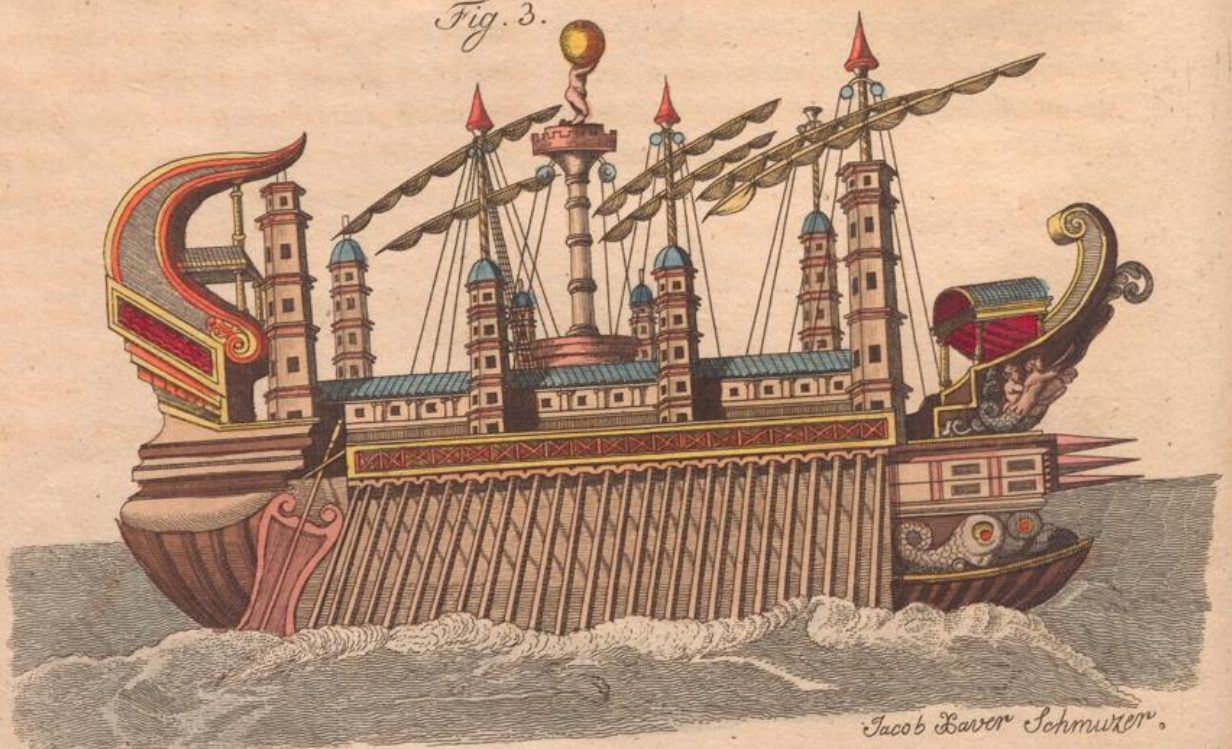


Fig. 3.



Jacob Xaver Schmuzer.

VI. B. 13.

SCHIFFE DER ALTEN.

Die *Schiffe der Alten* waren, wie mehrere ihrer Maschinen, noch sehr unvollkommen. Ihre Schiff-Fahrt mufste sich, da sie den Gebrauch des Compasses noch nicht kannten, nur auf die Küstenfahrt und sehr nahe liegende Länder und Inseln einschränken. Indessen kannten sie doch schon den Gebrauch der Ruder, Segel, Steuerruder und Anker, und hatten so wohl Fracht- als auch Kriegsschiffe, ja sogar Prachtschiffe, deren einige uns alte Schriftsteller beschreiben. Folgende drey Abbildungen zeigen uns Schiffe von allen drey Gattungen.

Fig. 1. Ein Phönicisches Frachtschiff.

Die Phönicier waren bekanntlich die berühmtesten Kaufleute und Schiffer der alten Welt. Sie hohlten ihre Waaren fernher, und mufsten also dazu Frachtschiffe haben. Diese waren nicht grofs, oben offen, ohne Verdeck, hatten 1 oder 2 kleine Segel an kurzen Masten, oft auch Ruder noch dazu, und unten einen platten Boden, welches ihnen einen unsichern Gang auf dem Wasser machte.

Fig. 2. Ein Kriegsschiff der Alten.

Die *Kriegsschiffe der Alten* hatten keine Segel, sondern 2 bis 3 Reihen Ruder über einander, damit sie nach Willkühr und Bedürfnifs der Krieger auf demselben bewegt werden konnten. Sie waren daher auch nicht grofs, und ihr Vordertheil meistens mit langen eisernen Spitzen, oder einem krummen eisernen Schiffsschnabel bewaffnet, um andere Schiffe damit anbohren zu können. Ihre Böden waren gleichfalls platt. Zu Ruderknechten brauchten sie meistens Sclaven und Kriegsgefangene.

Fig. 3. Das Prachtschiff des Königs Hiero.

Hiero war König von Syracus in Sicilien, und liefs sich unter Aufsicht und nach Angabe des Archimedes ein Prachtschiff bauen, von dem uns die alten Schriftsteller, und besonders Athenäus, der es genau beschrieben hat, Wunderdinge erzählen. Nach dieser Beschreibung ist es hier auch abgebildet. Drey hundert Werkleute arbeiteten ein ganzes Jahr daran. Es war ein ganzes schwimmendes Schlofs, und so grofs, dafs es in keinem einzigen Hafen des Königs Hiero einlaufen konnte, weshalb er es endlich auch seinem Freunde, dem Könige *Ptolemäus Philadelphus* in Aegypten, schenkte, in dessen Hafen es liegen konnte.

VAISSEAUX DES ANCIENS.

Les *vaisseaux des anciens* étaient encore très-imparfaits, comme en général la plûpart de leurs machines. Ne connaissant pas l'usage de la boussole, ils n'étaient pas capables de s'éloigner des côtes, et toute leur navigation se bornait aux pays et isles les plus proches. Ils savaient cependant se servir des rames, du gouvernail, des voiles et des ancres, et ils possédaient non seulement des vaisseaux de transport ou marchand, mais aussi des vaisseaux de guerre, et même des vaisseaux de pure faste. Des auteurs anciens nous ont transmis la déscription de plusieurs de ces derniers. On voit ces trois espèces de vaisseaux représentées sur le tableau ci-joint.

Fig. 1. Un vaisseau marchand Phénicien.

On sait que les Phéniciens étaient les négocians et mariniers les plus célèbres de l'antiquité. Ils cherchaient leurs marchandises de l'étranger, et il leur fallait par conséquent de vaisseaux de transport. Ces vaisseaux n'étaient pas grands, découverts par en haut et sans tillacs; ils avaient 1 ou 2 petites voiles soutenues par des mâts très-courts, et souvent encore des rames. Leur carène était platte; ce qui rendait leur allure mal assurée.

Fig. 2. Un vaisseau de guerre des anciens.

Les *vaisseaux de guerre des anciens* étaient sans voiles, mais ils avaient deux ou trois rangées de rames l'une par dessus l'autre, par le moyen desquelles ils pouvaient être dirigés à la volonté et selon le besoin des guerriers qu'ils portaient; pour cet effet ils n'étaient pas grands non plus. Leur proue était ordinairement armée de pointes de fer très-longues ou d'un éperon courbé du même métal, dont ils se servaient pour percer les vaisseaux ennemis. Ils avaient également la carène platte. Les rameurs n'étaient pour la plûpart que des esclaves ou des prisonniers de guerre.

Fig. 3. Un vaisseau de faste du roi Hiéron.

Hiéron, roi de Syracuse en Sicilie, fit construire un vaisseau de faste sous la direction et selon le dessein du fameux Archimède. Les anciens auteurs nous en racontent des merveilles, et surtout Athénée, qui nous en a laissé une description detaillée, d'après laquelle le tableau ci-joint a été composé. Trois cents ouvriers y travaillaient pendant une année entière; c'était un véritable château flottant et d'une grandeur si immense, qu'il ne pouvait pas entrer dans aucun port du Roi Hiéron. Celui-ci en fit présent à la fin à son ami le Roi d'Égypte, Ptolomée Philadelphe, qui possédait un port assés spacieux pour l'y placer.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 4



Fig. 6



Fig. 3



Fig. 2



Fig. 1



Fig. 5



Jacob Bauer Schmuzer.

HUNDE VERSCHIEDENER ART.

Der *Hund* (canis familiaris) ist mit seinen verschiedenen Haupt- und Spielarten, deren wir mehr als 30 zählen, über die ganze Erde verbreitet. Gröſsten Theils hält er sich zum Menschen, und ist ein Hausthier geworden; obgleich es auch noch in Süd-Amerika und Afrika wilde, oder doch verwilderte Hunde gibt. Der Hund ist ein fleischfressendes Thier; doch nährt er sich auch von Fischen, Brot, Wurzeln und Früchten. Er ist mit dem Wolfe und Fuchse so nahe verwandt, daſs er sich mit beyden sogar fruchtbar begattet und Junge zeugt. Wegen der zu groſsen Verschiedenheit der Hunde-Racen unter einander, wie z. B. des Windspieles, des Bullenbeiſsers und des Dachshundes, ist es nicht wahrscheinlich, daſs alle von einer und derselben Gattung entsprungen seyen. Wir werden auf diesem und etlichen der folgenden Blätter die Haupt-Racen der Hunde kennen lernen.

Fig. 1. Der Haus- oder Bauerhund.

(*Canis fam. domesticus.*)

Fig. 2. Der Schäferhund, oder Rüde.

(*Canis fam. pastoralis.*)

Der Herr von Büffon hält den Haus- und Schäferhund für die Stammväter und Urahnherren sämmtlicher Hunde-Racen, welches aber nicht wahrscheinlich ist. Beyde haben in ihrer Gröſse und äuſseren Gestalt viel Aehnlichkeit mit einander; nur daſs der Haushund meistens kurzhaarig, und der Schäferhund langhaarig und zotig, und letzterer auch weit gelehriger als jener ist, denn man kann ihn auch zum Jagdhunde abrichten.

Fig. 3. Der Bullenbeiſser.

(*Canis fam. molossus.*)

Fig. 4. Die Dogge.

(*Canis fam. anglicus.*)

Der *Bullenbeiſser* oder *Bärenbeiſser* und die *Englische Dogge* haben gleichfalls viel Aehnlichkeit mit einander. Beyde sind groſs, stark und glatthaarig, die Dogge nur noch gröſser und stärker als der Bullenbeiſser. Den Bullenbeiſser braucht man meistens als Haus-, Wach- und Kettenhund, wo er sehr böse ist; die Dogge hingegen meistens als Hetzhund auf Bären, wilde Schweine, Ochsen u. s. w. Die Englische Dogge ist unter allen Hunde-Racen die gröſste; denn es gibt Doggen, die bis 3 Fuſs hoch sind.

Fig. 5. Der Hühner- oder Wachtelhund.

(*Canis fam. avicularis.*)

Der *Hühner-* oder *Wachtelhund* ist bloſs für die kleine Jagd, nähmlich zum Aufspüren der Hasen und Repphühner im Felde und Getreidefluren brauchbar, und daher unsern Jägern unentbehrlich. Er ist mittlerer Gröſse, glatthaarig, und meistens braun oder weiſs und braun gefleckt von Farbe, sanft, gutmüthig und sehr gelehrig.

Fig. 6. Der Amerikanische Wasserhund.

(*Canis fam. Terrae novae.*)

Dieser schöne Hund ist eigentlich in Neu-Foundland zu Hause, wird aber auch in Deutschland oft bey groſsen Herren gefunden. Er ist beynahe so groſs als die Dogge, sein Haar lang, zotig und seidenartig weich, zwischen den Zehen hat er eine eigene Art von Schimmhaut, welche ihm das Schwimmen und Untertauchen unter das Wasser sehr erleichtert. Er liebt das Wasser so sehr, daſs er oft von selbst hinein springt, und schwimmt; und er hohlt hinein geworfene Sachen tief vom Grunde herauf, und bringt sie heraus.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CHIENS.

On trouve les *chiens* répandus sur toute la terre; nous en connaissons plus de 30 espèces, y compris les variétés. S'étant attachés à l'homme, ils sont devenus des animaux domestiques; on trouve cependant encore dans l'Amérique méridionale et dans l'Afrique de chiens sauvages, ou qui le sont redevenus. Les chiens sont des carnivores, mais ils mangent aussi des poissons, des racines, du pain et des fruits. Ils ont un grand rapport avec le loup et le renard, qu'ils s'accouplent même avec eux et produisent des petits. La trop grande variété qui se trouve dans les différentes races de chiens, p. e. dans celles du levrier, du dogue et du basset, le rend probable qu'ils ne proviennent pas tout d'une seule et même espèce. Nous en ferons connaître les races principales sur le tableau ci-joint et sur quelques suivans.

Fig. 1. Le Mâtin.

(*Canis fam. domesticus.*)

Fig. 2. Le Chien de berger.

(*Canis fam. pastoralis.*)

Mr. de Buffon prétend que ces deux chiens approchent le plus de la race primitive, qu'ils sont les vrais chiens de la nature et la souche de toutes les autres races connues. Mais cette opinion n'est pas prouvée et parait peu vraisemblable. Ces deux chiens se ressemblent beaucoup pour la grandeur et la conformation extérieure; le premier cependant se trouve ordinairement à poil ras, et le second à poil long et velu; ce dernier est aussi plus docile et on peut le dresser même à la chasse.

Fig. 3. Le Dogue allemand.

(*Canis fam. molossus.*)

Fig. 4. Le Dogue anglais.

(*Canis fam. anglicus.*)

Il y a aussi beaucoup de ressemblance entre ces deux races. Tous les deux sont grands, forts et à poil ras, mais le dernier surpasse encore le premier en grandeur et en force. Le dogue allemand est ordinairement employé comme chien d'attache et de garde, où il est très-vigilant; mais hargneux et dangereux d'approcher. Le dogue anglais au contraire sert communément comme chien courrant à la chasse des ours, des sangliers, des taureaux sauvages etc. Le dogue d'Angleterre est la plus grande de toutes les races de chiens, car on en trouve qui ont jusqu'à 3 pieds de hauteur.

Fig. 5. L'Espagneul ou le chien couchant.

(*Canis fam. avicularis.*)

Ce chien quête les lièvres et les perdrix; s'il les surprend, il se tient en arrêt et annonce au chasseur l'endroit ou est l'animal; ce qui rend cette race de chiens tellement estimée de nos chasseurs, qu'ils ne sauroient s'en passer. Ils sont de moyenne grandeur; leur poil est lisse et presque toujours de couleur brune ou tacheté en brun et blanc; ils sont enfin très-doux et dociles.

Fig. 6. Le grande Barbet Américain.

(*Canis fam. Terrae novae.*)

Cette belle race de chiens est originaire dans la nouvelle Foundlande, mais on en trouve beaucoup en Allemagne chez des grands seigneurs. Ils sont presque de la grandeur du dogue, et leur poil est long, soyeux et frisé. Les doigts de leurs pieds sont unis par une membrane, qui les fait nager et plonger sous l'eau. Ils aiment beaucoup l'eau, y sautent et nagent souvent de plein gré, et en rapportent aussi des choses qu'on y a jettées.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Insecten. XVII. Insecta. XVII. Insectes. XVII.

Fig. 1. a.



Fig. 4

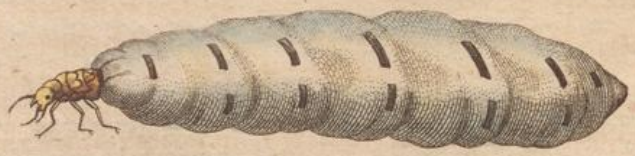


Fig. 2. a.

Fig. 1. b.



Fig. 3



Fig. 2. b

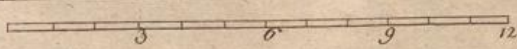


Fig. 5



Fig. 6





J.B. Schmutzer.

VI. B. 15.

DIE TERMITEN.

Die *Termiten* gehören unter die wunderbarsten und schädlichsten Insecten, die man kennt. Sie leben nur in den heifsesten Gegenden von Asien, Afrika und in Neu-Holland. Man nannte sie sonst *weifse Ameisen*, wegen der Aehnlichkeit des Baues ihrer Hügel und Wohnungen; allein sie gehören nach der Naturgeschichte nichts weniger als zu den Ameisen, sondern zum Geschlechte der Florfliegen.

Sie leben wie die Ameisen, oder vielmehr wie die Bienen, zusammen in grofsen Gesellschaften, haben Männchen, Weibchen, Geschlechtslose, wie auch einen König und eine Königinn unter sich. Auf dieser Tafel sehen wir

Fig. 1. a. *Ein Männchen in natürlicher Gröfse.*
Fig. 1. b. *Dasselbe beträchtlich vergröfsert.*
Fig. 2. a. *Eine geschlechtslose Termite in natürlicher Gröfse.*
Fig. 2. b. *Dieselbe vergröfsert.*
Fig. 3. *Ein Weibchen geflügelt und vergröfsert.*
Fig. 4. *Ein trächtiges Weibchen.*

Es ist noch nicht bekannt, ob alle Weibchen befruchtet werden und Eyer legen, oder ob dieses nur die Königinn thut, wie bey den Bienen. In diesem Zustande wird ein solches Weibchen wohl zwey tausend Mahl gröfser als zuvor, und legt dann binnen 24 Stunden über 80,000 Eyer, woraus die Larven als kleine Maden entstehen. Männchen und Weibchen bekommen nach ihrer Verwandelung Flügel, vermöge deren sie sich in ungeheuern Schwärmen in die Luft erheben. Diese Flügel aber behalten sie nur einen Tag, dann ermatten sie, fallen herunter und sterben.

Das Merkwürdigste von diesen Insecten ist der grofse und künstliche Bau ihrer Wohnungen. Diefs sind oft 10 bis 12 Schuh hohe, aus Thon und Sand aufgeführte Hügel, welche von aufsen viele empor stehende Spitzen und Zacken haben, wie *Fig.* 5. zeigt, inwendig aber hohl (*Fig.* 6.), und mit einer Menge von Gängen, Zellen und Wohnungen versehen sind. Diese Hügel sind so fest, dafs mehrere Menschen darauf stehen können, ohne sie einzudrücken. Von ferne sehen sie aus wie Negerhütten.

Die Termiten sind defshalb äufserst schädliche Insecten, weil sie in den von Menschen bewohnten Gegenden Alles zerfressen und vernichten, Häuser, Meubeln, Kleider, Bücher, alles vernichten sie in kurzer Zeit, und kaum Stein und Metall ist ihnen zu hart; ja man hat Beyspiele, dafs sie ganze Schiffe zernagt haben, auf welche sie mit Waaren gekommen waren.

LES TERMES.

Les *termes* sont du nombre des insectes les plus merveilleux et les plus nuisibles que nous connaissons. On ne les trouve que dans les régions les plus brûlantes de l'Asie, de l'Afrique, et dans la nouvelle Hollande. Autrefois ils avaient le nom de *fourmis blanches*, parcequ'ils ressemblent aux fourmis pour la construction de leurs habitations; mais dans l'histoire naturelle ils n'appartiennent nullement dans le genre des fourmis, mais bien dans celui des hémérobies. Ils vivent ensemble en grandes sociétés, tout comme les fourmis et les abeilles; on trouve dans leurs terriers des mâles, des femelles, et des ouvriers sans sexe, ainsi qu'un roi et une reine. Nous voyons sur la table ci-jointe:

Fig. 1. a. *Un mâle dans sa grandeur naturelle.*
Fig. 1. b. *Le même grossi.*
Fig. 2. a. *Un terme ouvrier sans sexe en grandeur naturelle.*
Fig. 2. b. *Le même grossi.*
Fig. 3. *Une femelle, ailée et grossie.*
Fig. 4. *Une femelle pleine.*

On n'a pas encore pû découvrir, si toutes les femelles pondent des oeufs, et contribuent à la propagation de l'espèce, ou si comme parmi les abeilles cela est reservé aux seules reines d'être fécondées. Dans l'état de grossesse une pareille femelle devient souvent 2000 fois plus grosse qu'auparavant; elle dépose ensuite dans l'espace de 24 heures plus de 80,000 oeufs, dont il sort des petits vers, qui après quelque tems passent à l'état de nymphes. Après le dernier développement les mâles et les femelles acquièrent des ailes, par le moyen desquelles ils s'élèvent dans l'air et voltigent en essaims innombrables. Ce n'est cependant qu'un seul jour qu'ils ont à jouir de ces ailes, car ensuite ils deviennent faibles, tombent à terre et périssent.

Ce qui rend ces insectes principalement remarquables, c'est la construction ingénieuse de leurs habitations. Elles sont ordinairement d'une hauteur de 10 jusqu'à 12 pieds et bâties de terre glaise et de sable. En dehors elles sont garnies de beaucoup de pointes et d'aiguilles droites, comme on peut voir sous *Fig.* 5.; mais leur intérieur est creux, rempli de cellules, d'allées et de galeries (*Fig.* 6.). Ces terriers sont tellement solides, que plusieurs grands hommes peuvent y monter à la fois, sans qu'ils soient écrasés. Vûs de loin on les prend pour des huttes de Nègres.

Ces termes sont des insectes extrêmement nuisibles, parcequ'en venant dans les habitations de l'homme ils rongent tout, et détruisent en peu de tems les maisons, les meubles, les habits, les livres, enfin tout ce qu'ils rencontrent; à peine les pierres et les métaux leur sont trop dures, et on a des exemples, qu'ils ont rongé des vaiseaux entiers, sur lesquels ils avaient été transportés avec des marchandises.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

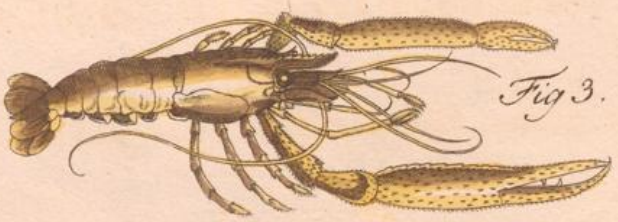


Fig. 3.

Fig. 2



Fig. 4

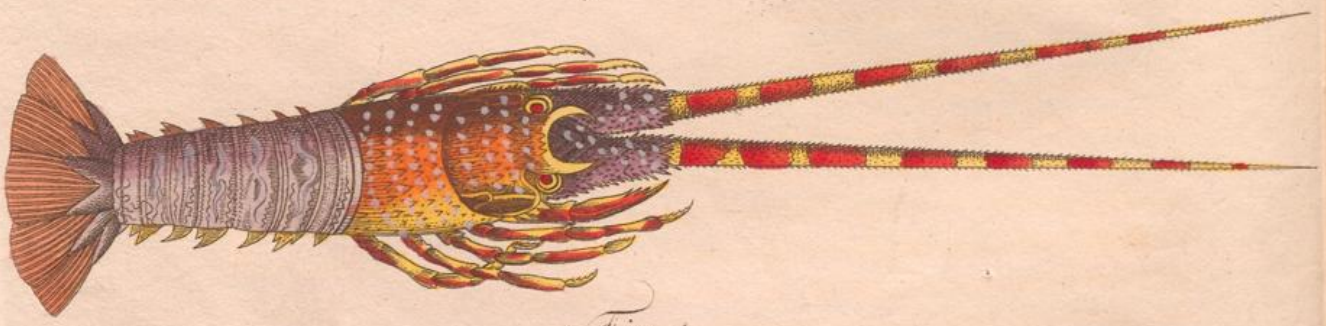
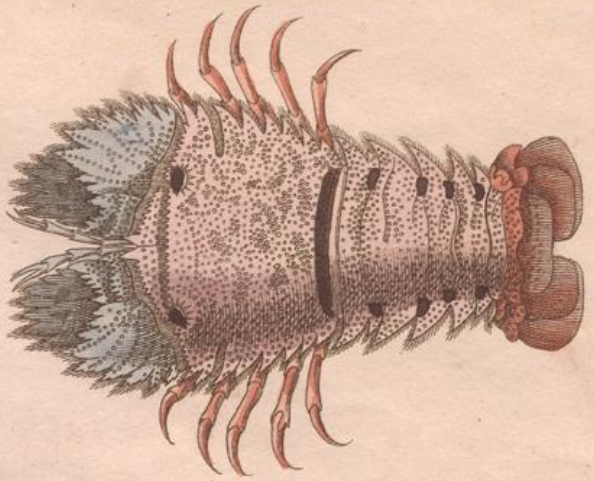


Fig. 1



J. B. Schmuzer. V. B. 16.

SONDERBARE KREBSE.

Fig. 1. Der grofse Bärenkrebs.

(*Cancer ursus major.*)

Dieser sonderbare Krebs lebt in der See bey Japan, und seine rauhe wilde Gestalt hat ihm den Nahmen: der *grofse Bär*, gegeben. Er wird oft bis 1 Fufs lang, und halb so breit. Seine Farbe ist am Leibe und Schwanze rothbraun, und an den ganz platten, kurzen und rauhen Scheren graublau. Sein Fleisch ist eſsbar.

Fig. 2. Die Seeheuschrecke.

(*Cancer homarus.*)

Die *Seeheuschrecke* ist von Farbe einer der schönsten Krebse; denn sie ist schön hellblau, gelb und braun colorirt. Sie lebt an den Küsten von Süd-Amerika, und ist eine sehr wohlschmeckende gute Speise. Ihr Leib ist mit dem Schwanze oft 12 bis 15 Zoll lang. Sie hat zwey sehr lange, unten aber sehr starke und stachelige Fühlhörner, mit denen sie theils ihre Nahrung sucht, theils sich vertheidigt.

Fig. 3. Der Jamaikaische Krebs.

(*Cancer jamaicensis.*)

Jamaika ist das Vaterland dieses Krebses, wo er in den Flüssen lebt. Er ist mit Inbegriff der Scheren ungefähr 1 Fufs lang. Er ist ganz gelb von Farbe, und hat doppelte Fühlhörner und Scheren. Die äufsern Scheren sind sehr grofs und ungleich; denn die rechte ist immer gröfser als die linke. Sein Fleisch ist eſsbar und wohlschmeckend.

Fig. 4. Der Elephantenkrebs.

(*Cancer elephas.*)

Dieser schöne Krebs lebt im mittelländischen und Adriatischen Meere, an den Küsten von Italien, und wird sehr häufig gefangen und gegessen, weil er ein wohlschmeckendes Fleisch hat. Er ist bis zu den Augen 16 Zoll lang, und eben so lang sind auch die zwey grofsen spitzigen Hörner, die ihm vor der Stirn stehen. Auf dem Rückenschilde so wie an den Hörnern hat er viele Stacheln, welche seinen Angriff gefährlich machen. Von Farbe ist er violett, citronengelb und pomeranzenfarbig, welches ihm bey seiner Gröfse zugleich ein überaus schönes Ansehen gibt.

CANCRES SINGULIERS.

Fig. 1. Le grand Cancre-ours.

(*Cancer ursus major.*)

Cette singulière espèce de cancres vit dans la mer et proche des côtes du Japon. Elle doit son nom de grand ours à sa figure informe et velue. Ce cancre est souvent de la longueur, d'un pied, et d'une largeur de six pouces. La couleur de son corps et de sa queue est d'un brun-roussâtre; ses mordans sont courts, plats, velus et d'un bleu-grisâtre. Sa chair est mangeable.

Fig. 2. La Cigale de mer.

(*Cancer homarus.*)

La *cigale de mer* est une des plus belles espèces de cancres; ses couleurs sont un mélange de jaune, de brun et d'un beau bleu-clair. On la trouve aux côtes de l'Amérique méridionale. Sa chair est mangeable et d'un très-bon goût. Sa longueur est souvent d'un pied jusqu'à 15 pouces, y compris la queue. Elle a deux antennes fort longues, qui sont pointues et très-grosses à l'endroit où elles sortent de la tête; l'insecte s'en sert pour chercher sa nourriture et pour se défendre.

Fig. 3. Le Cancre de la Jamaïque.

(*Cancer jamaicensis.*)

La Jamaïque est la patrie de cette espèce de cancres; elle y vit dans les rivières. Sa longueur est d'à peu près un pied, y compris les mordans. Tout son corps est de couleur jaune, et ses antennes ainsi que ses mordans se trouvent au double. Les mordans extérieurs sont très-grands et de longueur inégale, celui du côté droit étant toujours plus long que l'autre. Sa chair est mangeable et de bon goût.

Fig. 4. Le Cancre-éléphant.

(*Cancer elephas.*)

Ce beau cancre vit dans la Méditerranée et dans la mer Adriatique, aux côtes de l'Italie. Sa chair étant d'un goût excellent et fort recherchée, il en est pris en grande quantité. Sa longueur est de 16 pouces depuis le bout de la queue jusqu'aux yeux, et les deux antennes qui lui sortent du front, ont encore la même longueur. Ces antennes ainsi que l'écaille du dos sont garnies d'une quantité de piquans, qui rendent son attaque très-dangereuse. Sa grandeur jointe au mélange de ses couleurs, qui sont violette, jaune de citron et d'orange, rend cet insecte d'une beauté admirable.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Pflanzen. LXVI. Plantæ. LXVI. Plantes. LXVI.

Fig. 1

Fig. 2



VI. B. 17.

ARZENEYPFLANZEN.

Fig. 1. Der Schlangenholz-Baum.

(*Strychnos colubrina.*)

Das *Schlangenholz* wurde sonst häufiger, jetzt aber weniger in den Apotheken als eine Arzeney gebraucht. Es sieht weifsgelb, sehr schwammig löcherig aus, und hat einen äufserst bittern Geschmack. Der Baum wächst in Ost-Indien, ist ziemlich grofs, dornig, und hat ovale, vorn zugespitzte Blätter, welche drey starke Ribben haben. Er trägt eine gelbröthliche Frucht, fast wie die vom Krähenaugenbaume (*Fig. a.*), in welcher drey ziemlich grofse Kerne (*Fig. b.*) liegen. Die Frucht ist nicht efsbar.

Fig. 2. Der Sebesten-Baum.

(*Cordia sebestana.*)

Der *Sebesten-Baum* wächst in Ost- und West-Indien, und ist eine Art von Obstbaum; denn seine fleischigen Früchte (*Fig. c.* und *d.*) gleichen sehr unsern süfsen Pflaumen, und haben auch mit ihnen fast einerley Geschmack. Diese Früchte sind gewöhnlich weifs, oft aber auch braun. Die Blätter sind ziemlich grofs, oval und ein wenig rauh. An den Spitzen der Zweige stehen die schönen hochgelben Blüthen in ganzen Büscheln, welches ihm ein schönes Ansehen gibt. Das Holz dieses Baumes hat eine schwärzliche Farbe, oft auch braune und rothe Adern, weshalb es auch sehr von den Tischlern und Ebenisten geschätzt wird.

In den Apotheken kennt man es unter dem Nahmen *Aloe-Holz*, und braucht es so wohl als ein stärkendes Arzeneymittel, als auch seines lieblichen Geruches wegen zum Räuchern.

PLANTES MÉDICINALES.

Fig. 1. Le Bois de couleuvre.

(*Strychnos colubrina.*)

On a fait autrefois dans nos pharmacies un usage beaucoup plus fréquent du bois de couleuvre qu'on n'en fait aujourd'hui. La couleur de ce bois est d'un blanc-jaunâtre; il est spongieux, poreux et d'un goût âcre et très-amèr. L'arbre croît dans les Indes orientales et atteint une hauteur assés considérable. Il est garni d'épines et ses feuilles ovales et pointues ont trois nerfs très-forts. Son fruit est d'un jaune rougeâtre et ressemble à la noix vomique ordinaire (*Fig. a.*): il contient trois amandes d'une grosseur considérable. Ce fruit n'est d'ailleurs pas mangeable.

Fig. 2. Le Sebestier.

(*Cordia sebestana.*)

Le *sebestier* croît dans les Indes orientales et occidentales; il est une espèce d'arbre fruitier, car il porte des fruits charnus (*Fig. c.* et *d.*) qui ressemblent beaucoup à nos prûnes douces et en ont aussi à peu près le même gout. Ces fruits sont ordinairement blancs, mais souvent aussi bruns. Les feuilles sont ovales, assés grandes et un peu veloutées. Les fleurs sont d'un jaune vif et foncé, ramassées en grappes et placées à l'extrêmité des rameaux; ce qui donne à l'arbre un air de grande beauté. Le bois de cet arbre étant d'une couleur noirâtre et très-souvent parsemé de veines brunes et rouges, nos menuisiers et tabletiers en font grand cas et le recherchent beaucoup.

Dans les pharmacies on le connait sous le nom de bois d'Aloè, et on s'en sert non seulement comme d'un remède confortatif, mais aussi comme d'un excellent parfum à cause de son odeur suave et aromatique.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 4.



Fig. 3.



Fig. 6.



Fig. 5.



Jacob Xaver Schmutzer

HUNDE VERSCHIEDENER ART.

Fig. 1. Der Spitz oder Wolfshund.

(*Canis familiaris domesticus.*)

Der *Spitz* hat seinen Nahmen wohl von seiner zugespitzten Schnautze und spitzigen in die Höhe stehenden Ohren bekommen. Er gleicht an Form dem Fuchse am meisten. Er ist meistens weifs von Farbe, und entweder ganz glatthaarig, oder hat doch nur kurze und schlichte Haare. Der Spitz ist ein sehr guter Haus- und vorzüglich Stallhund, weil er die Pferde sehr liebt.

Fig. 2. Der Sibirische Hund.

(*Canis familiaris sibiricus.*)

Der *Sibirische Hund* ist vom Spitze sehr wenig, und blofs dadurch unterschieden, dafs er längeres und zotigeres Haar hat als jener. Man hat zwey Sorten davon, eine grofse und eine kleine. In Sibirien leben sie den Sommer über wild, im Winter aber fangen die Russen sie ein, und spannen sie vor ihre Schlitten.

Fig. 3. Der Isländische Hund.

(*Canis familiaris islandicus.*)

Der *Isländische Hund* ist dieser Insel ganz eigen. Er ist von mittlerer Gröfse, glatthaarig, ziemlich dick von Leibe, und hat einen langen buschigen Schwanz. Er hat viele Aehnlichkeit mit dem grofsen glatten Spitze, und ist ein guter Haushund.

Fig. 4. Der Tiegerhund.

(*Canis familiaris pantherinus.*)

Der *Tiegerhund* hat die meiste Aehnlichkeit mit dem Hühner- oder Wachtelhunde, kann auch eben so wie dieser zur Jagd gebraucht werden. Er ist von Farbe immer weifs, mit kleinen schwarzen Flecken getiegert. Sein Vaterland soll Bengalen seyn.

Fig. 5. Der grofse Budel.

(*Canis familiaris aquaticus.*)

Der *Budel*, der sich durch seinen dicken runden Kopf und kurzen Leib, so wie durch sein dickes krauses und lockiges Haar, vor allen andern Hunde-Racen auszeichnet, ist ein sehr treues und gelehriges Thier. Man kann ihn zu allerley Künsten abrichten, sonderlich geht er gern ins Wasser, schwimmt vortrefflich, und hohlt geschossene Aenten und andere Wasservögel aus dem Wasser und Schilfe heraus. Es gibt weifse, schwarze, braune und gefleckte Budel.

Fig. 6. Der Windhund.

(*Canis familiaris grajus.*)

Das Vaterland des Windhundes ist Griechenland und die Levante. Seine schöne, schlanke und leichte Gestalt zeigt seine Schnelligkeit und eigentliche Bestimmung zur Jagd auf den ersten Blick an. Es gibt Windhunde von verschiedenen Sorten, sehr grofse und starke, welche als Hetzhunde auf wilde Schweine und Hirsche, mittelgrofse aber, welche zur Hasen- und Fuchshetze gebraucht werden, und ganz kleine, welche blofs als Schoofshündchen dienen. Ihre Farbe ist wie bey den meisten Hunden sehr verschieden.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CHIENS.

Fig. 1. Le Chien-Loup.

(*Canis familiaris domesticus.*)

Le *chien-loup* a le museau effilé et les oreilles droites et pointues. Sa taille et sa figure tiennent de celle du renard. Il est à poil ras ou n'a pas de poils du tout; sa couleur ordinaire est blanche. Il est un excellent chien domestique et se tient de préférence dans les écuries, par ce qu'il aime beaucoup les chevaux.

Fig. 2. Le Chien de Sibérie.

(*Canis familiaris sibiricus.*)

Le *chien de Sibérie* ne diffère du précédent que par ce qu'il a le poil plus long et plus touffu. On en connait deux espèces, une grande et une petite. Dans la Sibérie ils vivent pendant l'été dans l'état sauvage, mais à l'approche de l'hiver les Russes les prennent et s'en servent pour tirer des fardeaux sur des traineaux, en les y attelant comme des chevaux.

Fig. 3. Le Chien d'Islande.

(*Canis familiaris islandicus.*)

Le *chien d'Islande* ne se trouve nulle part que dans cette isle. Il est de moyenne taille, à poil ras, et assés gros; sa queue est longue et garnie d'un poil touffu.

Fig. 4. Le Chien tacheté ou tigré.

(*Canis familiaris pantherinus.*)

Le *chien tigré* a beaucoup de ressemblance avec le chien couchant et avec l'épagneul; on peut l'employer à la chasse aussi bien que ces derniers. Il est toujours de couleur blanche, et a de petites taches noirs sur le fond blanc. On le dit originaire du Bengale.

Fig. 5. Le grand Barbet.

(*Canis familiaris aquaticus.*)

Les *barbets* de la grande espèce se distinguent de toutes les autres races de chiens par leur corps raccourci, la tête ronde et grosse, et le poil épais, cotonneux et frisé; ils sont très-aisés à dresser et les plus attachés de tous les chiens. Ils vont très-bien à l'eau, nagent parfaitement et sont excellens pour la chasse des oiseaux aquatiques. Il y a des barbets blancs, noirs, bruns et tigrés.

Fig. 6. Le Lévrier.

(*Canis familiaris grajus.*)

Les *lévriers* viennent du Levant; leur belle figure deliée et élégante fait deviner au premier coup d'oeil leur légèreté et leur disposition naturelle pour la chasse. Il y en a différentes espèces selon la grandeur et la force. L'espèce la plus grande sert à la chasse des sangliers et des cerfs, la moyenne à celle des lièvres et des renards, et les lévriers les plus petits ne sont recherchés que pour leur figure élégante. Il varient beaucoup pour les couleurs, comme toutes les races de chiens.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Fig. 3

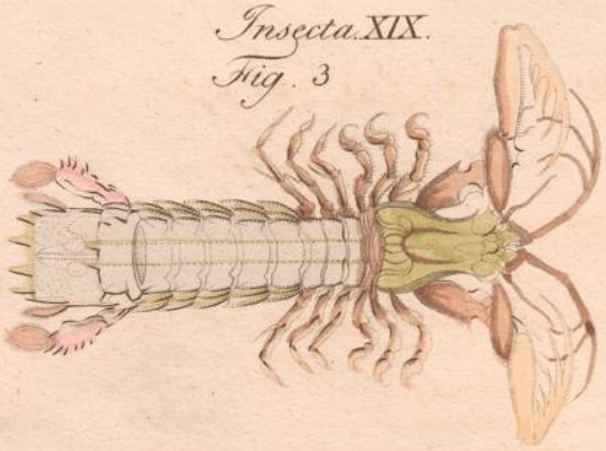


Fig. 4

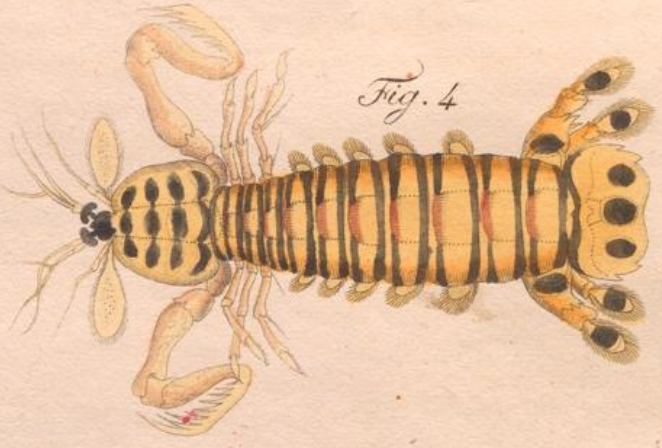


Fig. 1

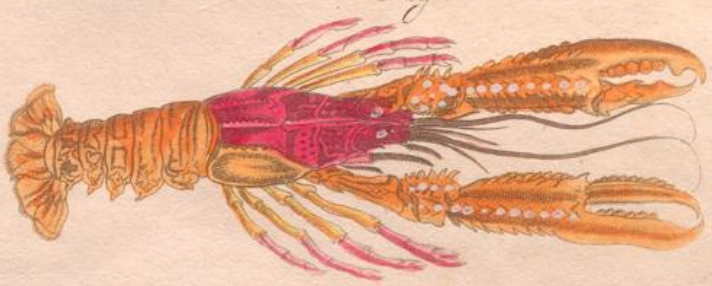
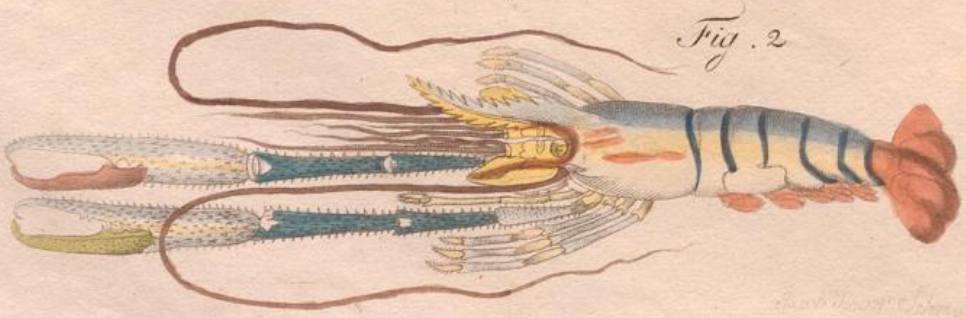


Fig. 2



MERKWÜRDIGE KREBSE.

Fig. 1. Der Buchstabenhummer.

(*Cancer norvegicus.*)

Dieser *Krebs* lebt an den Küsten von Norwegen und Schweden, ist ohne die Scheren etwann eine Spanne lang, sieht gelb, die Scheren orangenfarbig, und das Brustschild purpurroth aus. Auf dem Schwanze hat derselbe verschiedene Figuren, welche wie Buchstaben von alter Mönchsschrift aussehen, weſswegen er auch der Buchstabenhummer heiſst. Sein Fleisch ist eſsbar.

Fig. 2. Die Langschere.

(*Cancer carcinus.*)

Dieses schöne Thier ist ein Fluſskrebs, und lebt in Amerika und Ost-Indien. Er ist vom Schwanze bis an die Augen 8 bis 10 Zoll, die Scheren aber eben so lang. Sein Brustschild verlängert sich in ein 3 1/2 Zoll langes ausgezacktes Horn, neben welchem seine langen Fühlhörner stehen. Er hat die schönsten Farben; nähmlich sein Brustschild und Schwanz ist blaſsgelb und blau, das Horn blau und braun, die Schwanzfloſsen braun, die Scheren dunkel und hellblau, gelb und braun, die Füſse blaſsblau. Sein Fleisch ist eſsbar.

Fig. 3. Der Fingerkrebs.

Der *Fingerkrebs* ist wegen seiner sonderbaren Bildung äuſserst merkwürdig. Er hat sehr wenig Aehnlichkeit mit dem gewöhnlichen Krebse. Sein Leib ist fast cylindrisch und grüngelblich von Farbe, hat nur einen kurzen stacheligen Schwanz, 6 Paar Füſse, und hinten 2 Paar Schwimmfüſse. Das Sonderbarste an ihm ist die Gestalt seiner Scheren, welche wie 2 gekrümmte Finger gegen einander liegen, und so schön weiſs und poliert aussehen, als wenn sie von Elfenbein wären. Er lebt in dem Ost-Indischen und Adriatischen Meere, und sein Fleisch ist wohlschmeckend und gesund.

Fig. 4. Die Sandsquille.

(*Cancer arenarius.*)

Dieser sonderbare Krebs lebt im mittelländischen Meere, im Sande an den Mündungen der Flüsse, wo er kleine Hügel aufwirft, und sich oft 3 bis 4 Fuſs tief darunter in eine Höhle vergräbt. Er ist beynahe so gestaltet wie der Fingerkrebs, hat auch eben solche sägeförmige Scheren, mit denen er alles zerschneidet, was zu seiner Nahrung dient. Seine Schale ist sehr dünn, und mehr nur eine bloſse Haut; dessen ungeachtet hat er in den Scheren eine solche Kraft, daſs er damit in den Grund bohren, auch kleine Fische todtschlagen kann, welche er dann eben damit zerschneidet, und zum Maule bringt. Er ist schön gelb mit dunkelblauen Flecken gezeichnet. Sein Fleisch ist eſsbar, aber etwas ekel.

ÉCREVISSES REMARQUABLES.

Fig. 1. Le Homard à lettres.

(*Cancer norvegicus.*)

Cette espèce d'écrevisses se trouve aux côtes de la Norvège et de la Suède. Elle est à peu près de la longueur d'un empan, sans compter les mordans; son corps est jaune, ses mordans sont de couleur d'orange et l'écaille de son dos est de pourpre. Sa queue est marquée de différentes figures, qui ressemblent à des caractères gothiques, et qui lui ont fait donner son nom. Sa chair est mangeable.

Fig. 2. L'écrevisse à longs mordans.

(*Cancer carcinus.*)

Cette belle crustacée est une écrevisse de rivière, et se trouve dans l'Amérique et dans les Indes orientales. Sa longueur est de 8 à 10 pouces depuis le bout de la queue jusqu'aux yeux, et ses mordans ont la même longueur. L'écaille de son dos se termine en une corne dentelée et longue de 3 1/2 pouces; à côté d'elle se trouvent des longues antennes. Elle est supérieurement bien colorée; l'écaille du dos et la queue sont bleues et d'un jaune pâle, la corne est également bleue et de moitié brune, les nageoires de la queue sont brunes, les mordans jaunes, bruns et d'un bleu foncé et clair, et les pieds sont d'un bleu très-clair. La chair en est mangeable.

Fig. 3. L'écrevisse à doigts pliés.

Cette espèce d'écrevisses est très-remarquable par la singularité de sa structure. Elle a très-peu de ressemblance avec notre écrevisse ordinaire, son corps a presque la forme d'un cylindre et sa couleur est d'un vert-jaunâtre. Sa queue est courte et armée d'aiguillons; elle a six paires de pieds et deux autres propres à nager sur le derrière du corps. Ce qu'il y a de plus singulier dans sa structure, c'est la forme de ses mordans, qui se tiennent l'un vis à vis de l'autre comme deux doigts pliés, et qui sont tellement blancs et lissés qu'on les prendrait pour de l'ivoire. Cette singulière espèce d'écrevisses vit dans la mer adriatique et dans celle des Indes orientales; sa chair est d'un bon goût et très-salutaire.

Fig. 4. La Squille de sable.

(*Cancer arenarius.*)

Cette écrevisse se trouve dans la méditerranée et vit dans le sable aux embouchûres des rivières; elle y construit des petites élévations, au dessous des quelles elle creuse souvent des caveaux de 3 à 4 pieds de profondeur et s'y tient enfoncé. Sa structure ressemble presque à celle de l'espèce précédente; elle a aussi les mêmes mordans en forme de scies, avec lesquels elle coupe tout ce qu'il lui faut pour sa nourriture. Son écaille est extrêmement molle, et ressemble plutôt à une simple peau; mais cela n'empêche pas que ses mordans ne soient doués d'une telle force, qu'à leur aide l'animal peu creuser dans la terre et tuer aussi des petits poissons qu'il coupe ensuite en morceaux et les porte dans la bouche avec ces mêmes mordans. Sa couleur est d'un beau jaune parsemé de taches d'un bleu foncé. Sa chaire est mangeable, mais trop grasse.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.

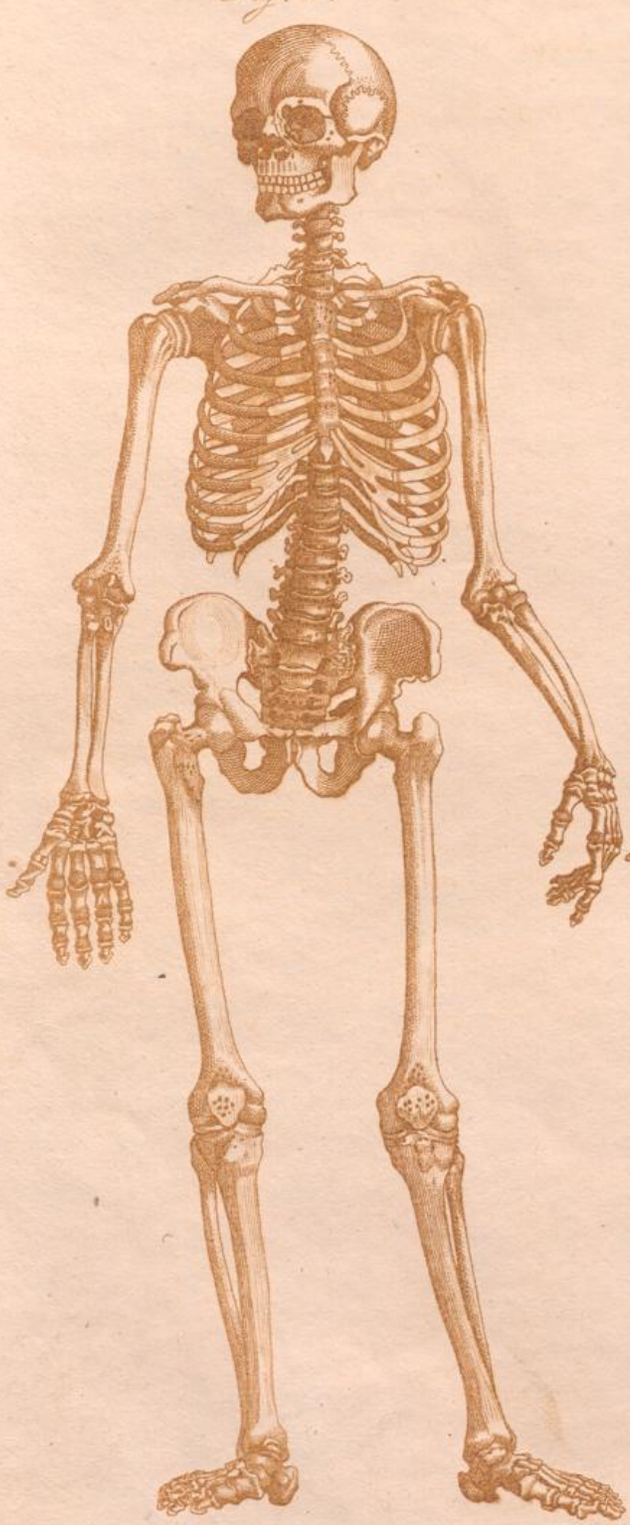
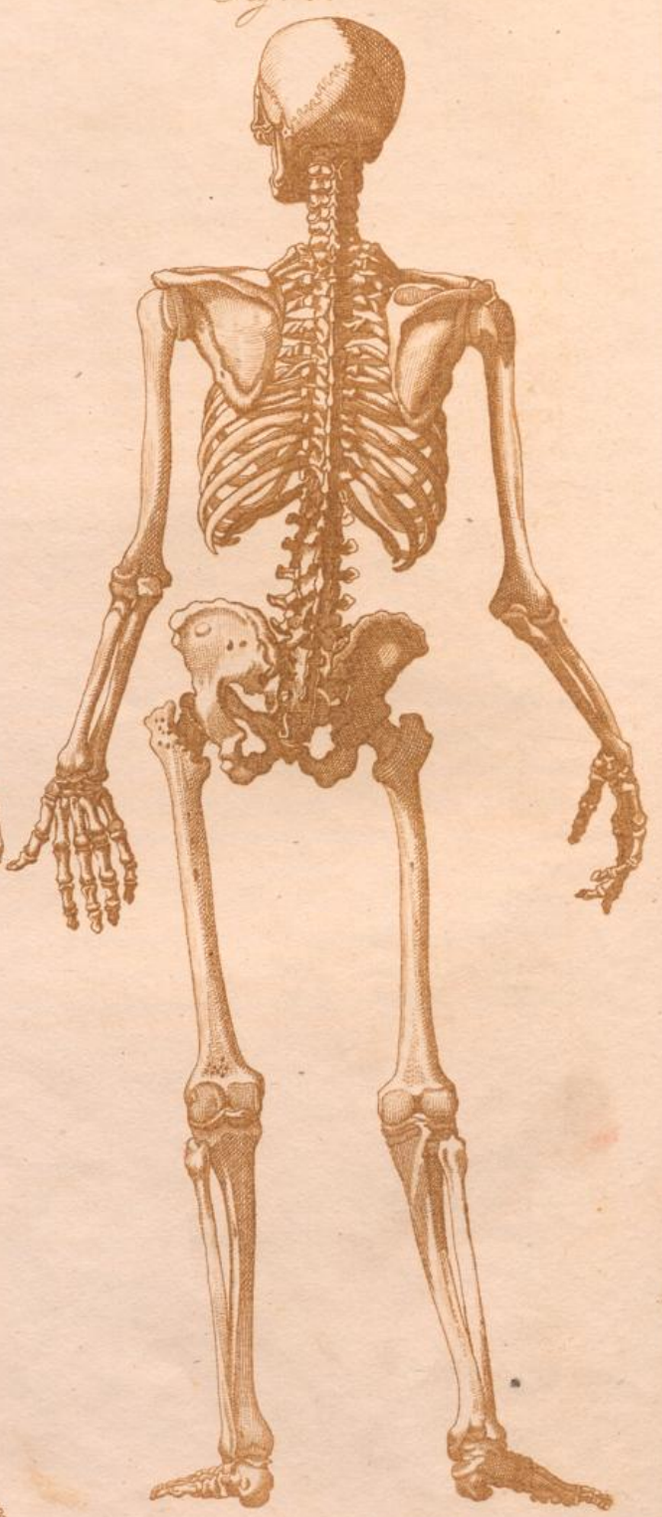


Fig. 2.



BEINGERÜSTE DES MENSCHLICHEN LEIBES.

Fig. 1. Ein männliches Skelett von vorn.

Fig. 2. Dasselbe von hinten.

Unser Leib, der vollkommenste und edelste aller organischen Körper, ist wegen seines bewundernswürdigen Baues und seiner höchst vollkommenen Composition, so zu sagen, das Meisterstück der Schöpfung. Er besteht aus festen und weichen Theilen; zu jenen gehören die Knochen, zu letzteren das Fleisch, die Adern, Eingeweide, Flechsen, Nerven u. s. w. So wenig ein Haus ohne innere Zimmerung denkbar ist, so wenig kann der menschliche Leib ohne Knochen bestehen. Diese geben ihm Gröfse, Gestalt, Schönheit des Wuchses, Festigkeit und Stärke.

Wenn wir ein Skelett und seine einzelnen Glieder und Theile recht genau betrachten, so müssen wir die unendliche Weisheit des Schöpfers bewundern und anbethen, welche das schöne Beingerüste unseres Leibes so unaussprechlich künstlich zusammen setzte, dafs er dadurch zu allen möglichen Bewegungen, Verrichtungen, Arbeiten und Künsten fähig wurde. Es ist daher lächerlich und unvernünftig, vor diesem grofsen Kunstwerke der Natur, welches wir unaufhörlich bewundern und studieren sollten, um unsern eigenen Leib, seine Theile und ihre Verrichtungen recht kennen zu lernen; einen Abscheu und Widerwillen zu haben, oder es den *Tod* zu nennen, und sich davor als vor einem grausenvollen Popanze zu fürchten.

Wir sehen ein Skelett von vorn und von hinten in seinem schönsten Ebenmafse. Es besteht aus unzählig vielen grofsen und kleinen Knochen, welche alle durch Gelenke und Bänder mit einander fest verbunden sind, und dabey doch die gröfste Beweglichkeit haben. Die Haupttheile desselben sind: 1. der Kopf; 2. der Hals; 3. der Rückgrath; 4. die Ribben; 5. das Brustbein; 6. die Schlüsselbeine; 7. die Schulterblätter; 8. die Ober- und Unterarme; 9. die Hände; 10. das Becken; 11. die Schenkel; 12. die Schienbeine; 13. die Füfse. Fast jeder dieser Theile hat wieder mehr oder weniger einzelne Knochen, davon jeder wieder zu einer Verrichtung und einem Bedürfnisse unsers Lebens dient.

Die *Anatomie* ist diejenige Wissenschaft, welche uns alle Theile des menschlichen Leibes kennen lernt, und wird eben darum als die Grundlage der ganzen Arzeney und Heilkunde betrachtet.

SQUELETTES DU CORPS HUMAIN.

Fig. 1. Un Squelette mâle vû par devant.

Fig. 2. Le même, vù par derrière.

Notre corps est d'une forme si admirable et d'une composition si sagement combinée qu'il est sans contredit l'oeuvre le plus parfait et le plus digne d'admiration de tous ceux qui sont sortis de la main du créateur. Il est composé de parties solides et dures; et de parties molles. Les premières sont les ossemens et les autres sont la chair, les veines, les intestins, les nerfs, les tendons etc. Tout comme une maison ne peut exister sans charpente intérieure, de même les ossemens sont indispensablement nécessaires pour le soutien de la machine animale. Ils constituent sa grandeur, et lui donnent la beauté de la taille, la fermeté et la force.

Quand on regarde avec attention un squelette et ses différentes parties, on ne peut s'empêcher d'admirer et d'adorer la sagesse infinie du créateur, qui a composé cette charpente osseuse de notre corps avec une habileté si sublime, qu'il en est devenu capable de faire non seulement toute espèce de mouvemens et d'ouvrages, mais de vaquer aussi à toutes les affaires imaginables et de l'appliquer aux arts avec le succès le plus complet. Il n'y a par conséquent rien de plus déraisonnable et de plus risible, que d'avoir en horreur cette merveille de la nature, de la regarder comme le symbole de la mort, et d'en avoir peur comme du monstre le plus affreux. Nous devrions plutôt ne point cesser de l'admirer et même de l'étudier, pour bien apprendre à connaître notre propre corps avec ses diverses parties et leurs fonctions.

La table ci-jointe nous représente un squelette par devant et par derrière dans toutes ses proportions. Il consiste d'un nombre presqu'infini de grands et de petits os, qui tous sont joints ensemble par des vertèbres et des ligamens, et conservent cependant la plus grande mobilité. Les parties principales d'un squelette sont: 1. la tête, 2. le cou, 3. l'épine du dos, 4. les côtes, 5. le thorax ou la poitrine, 6. les clavicules, 7. les omoplattes, 8. les bras et les avant-bras, 9. les mains, 10. le bassin, 11. les cuisses, 12. les jambes, 13. les pieds. Dans toutes ses différentes parties il se trouve encore plus ou moins d'os particuliers, dont chacun sert à quelque fonction ou à quelque besoin de la vie.

L'anatomie est la science, qui nous fait connaître en d'étail toutes les parties du corps humain; on la regarde avec raison comme la base de la médecine et de la chirurgie.

WIENER STADTBIBLIOTHEK


Fig. 2.
Fig. 1.
b
a
c
d

ARZENEYPFLANZEN.

Fig. 1. Der Zitwer.

(*Amomum zedoaria.*)

Der *Zitwer* ist eine Gewürzpflanze, welche in den Gebirgen des südlichen Asiens, vorzüglich in Cochinchina und China wächst. Sie wird 2 Fuſs hoch, und hat breite ovale Blätter (*Fig. b.*), und eine weiſse Blüthe (*Fig. a.*), welche wie Violen riecht. Vorzüglich wird die Wurzel davon als ein gewürzhaftes und stärkendes Arzeneymittel gebraucht, und in den Apotheken geführt.

Sie kommt getrocknet aus Ost-Indien durch den Handel nach Europa.

Fig. 2. Die Paradieskörner.

(*Amomum grana Paradisi.*)

Die *Paradieskörner* sind die Samenkörner (*Fig. d.*) einer Pflanze, welche gleichfalls zu dem Amomen-Geschlechte gehört, und so wohl in Afrika, in Guinea und Madagaskar, als auch in Ost-Indien, auf Ceylon, Borneo und andern Inseln, wächst. Sie liegen in einer feigenähnlichen Frucht, welche ein säuerliches Fleisch hat. Die Paradieskörner haben viel Aehnlichkeit mit dem Pfeffer in Geschmack und Wirkung; daher auch die Gewürzkrämer den gemahlenen Pfeffer oft damit verfälschen. Man braucht sie in der Medicin als ein reitzendes Arzeneymittel.

PLANTES MÉDICINALES.

Fig. 1. La Zédoaire.

(*Amomum zedoaria.*)

La *zédoaire* est une plante aromatique, qui croît dans les montagnes de l'Asie méridionale, et surtout dans la Chine et la Cochinchine. Elle atteint une hauteur de deux pieds; ses feuilles sont assés larges et de forme ovale (*Fig. b.*) et les fleurs, qu'elle porte, sont blanches (*Fig. a.*) et ont une odeur de violettes. Sa racine est employée dans la médecine, comme un remède corroboratif.

Elle fait un article de commerce et vient, toute sechée, des Indes orientales en Europe.

Fig. 2. La Maniguette, ou graine de Paradis.

(*Amomum grana Paradisi.*)

Les *graines de Paradis* sont la semence (*Fig. d.*) d'une plante, qui appartient dans la famille des amomes; elle croît non seulement dans l'Afrique, la Guinée, et dans l'isle de Madagascar, mais aussi dans les Indes orientales, à Ceylon, Borneo et dans d'autres isles. Le fruit qui les contient ressemble aux figues et sa chair est d'un goût acre et mordicant. Les graines de paradis ressemblent au poivre pour le goût et l'effet; c'est pourquoi les épiciers s'en servent souvent pour falsifier le poivre moulu. On en fait usage dans la médecine comme d'un remède irritant.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Jacob Xaver Schmuzer.

VI. B. 22.

HUNDE

VERSCHIEDENER ART.

Fig. 1. Der Dachshund.

(*Canis familiaris vertagus.*)

Es gibt zweyerley Arten von Dachshunden, nähmlich krummbeinige und geradbeinige. Sie haben sehr kurze Beine, einen langgezogenen Leib und dicken Kopf. Ihre gewöhnliche Farbe ist braun oder schwarz mit gelbbraunen Flecken. Man braucht sie vorzüglich zur Jagd, um die Dächse und Füchse aus ihren unterirdischen Höhlen zu jagen, als wo hinein diese Hunde sehr leicht kriechen können.

Fig. 2. Der Spanische Wachtelhund.

(*Canis familiaris aviarius terrestris.*)

Das Vaterland dieser Hunde ist Spanien. Man schätzt sie bloſs wegen ihrer zierlichen Schönheit, und hält sie in den Häusern der Vornehmen als Stubenhunde zum Vergnügen. Ihre Farbe ist meistens weiſs, mit schwarzen Ohren; zuweilen auch schwarz mit braunen Ohren und Kehle.

Fig. 3. Der Türkische Hund.

(*Canis familiaris aegyptius.*)

Diese Hundeart ist in der Türkey, vorzüglich aber in Aegypten einheimisch, wo sie haufenweise in den Städten herum irrt, und sich von allem, was sie findet, nährt. Diese Hunde zeichnen sich von allen übrigen durch ihr gänzlich haarloses Fell aus, welches von Farbe fleischfarbig, gefleckt oder schwarz ist.

Fig. 4. Der Mops.

(*Canis familiaris fricator.*)

Der *Mops*, den man wegen seiner groſsen Aehnlichkeit in der Gestalt den *Bullenbeiſser* im Kleinen nennen könnte, ist fahlgelb von Farbe mit schwärzlicher Schnautze und Ohren. Man liebt ihn als Stubenhund, wo er aber seiner Trägheit wegen oft ungewöhnlich fett wird.

Fig. 5. Das Bologneser Hündchen.

(*Canis familiaris melitensis.*)

Das eigentliche Vaterland dieses allerliebsten Hündchens ist die Insel Malta, von wo es seiner Zierlichkeit wegen nach Italien, und von da weiter verpflanzt wurde. Diese Hündchen sind oft nicht gröſser als ein gemeines Eichhörnchen; ihr langes seidenartiges Haar, welches zotig herab hängt, ist gewöhnlich weiſs, doch oft auch von anderer Farbe.

Fig. 6. Das Löwenhündchen.

(*Canis familiaris italicus.*)

Das *Löwenhündchen* ähnelt in Ansehung der Gröſse, des seidenartigen Haares, der Verschiedenheit der Farbe beynahe ganz dem Bologneser Hündchen, nur unterscheidet es sich von ihm durch die kürzern Haare, womit der Hintertheil des Körpers und der gröſste Theil des Schwanzes besetzt sind.

CHIENS

DE DIFFÉRENTES ESPÈCES.

Fig. 1. Le Basset.

(*Canis familiaris vertagus.*)

Il y a deux espèces de *bassets*, dont l'une est à jambes torses, et l'autre à jambes droites. Ils sont bas sur pattes; leur corps est long et la tête grosse. On les trouve ordinairement de couleur brune ou noire, et marqués de taches d'un brun-jaunâtre. Ils sont bons pour la chasse des blaireaux et des renards; car la construction de leur corps leur permet de poursuivre ces animaux dans leur terriers et de les en chasser.

Fig. 2. Le Braque, ou le Chien couchant d'Espagne.

(*Canis familiaris aviarius terrestris.*)

Cette espèce de chiens est originaire dans l'Espagne. On ne les recherche que pour leur figure élégante, et comme ils sont très-chers, ils se trouvent fréquemment dans les maisons des riches, où on les tient dans les appartemens des maîtres comme des objets de luxe. Leur corps est ordinairement de couleur blanche et leurs oreilles sont noires; quelquefois cependant on en trouve aussi qui sont noirs, et dont les oreilles et la gorge sont brunes.

Fig. 3. Le Chien turc.

(*Canis familiaris aegyptius.*)

Cette espèce se trouve dans la Turquie et surtout dans l'Égypte, ou ils rodent par troupeaux dans les rues des villes et se nourrissent de tout ce qu'ils trouvent dans leur chemin. Ils se distinguent de toutes les autres espèces de chiens parce qu'ils sont tout nus et sans poil, leur peau est noire ou de couleur de chair et marquée de taches.

Fig. 4. Le Doguin, ou le Mopse.

(*Canis familiaris fricator.*)

Le *doguin* a reçu son nom par la grande ressemblance de sa figure avec celle du dogue d'Angleterre. Il est de couleur fauve; son museau et ses oreilles sont noires. On aime à le tenir dans les chambres, mais sa grande paresse le rend souvent si excessivement gras qu'il a de la peine à se remuer.

Fig. 5. Le Bichon, ou chien de Malthe.

(*Canis familiaris melitensis.*)

Le nom de cette jolie espèce de chiens fait deviner sa patrie. L'élégance de sa figure l'a fait transplanter de l'isle de Malthe dans l'Italie, et de là dans les autres pays de l'Europe. Il est très-petit, et on en trouve souvent qui ne sont pas plus gros qu'un écureuil. Tout son corps est recouvert de grandes soies lisses et pendantes, dont la couleur ordinaire est blanche; il y en a cependant qui ont différentes autres couleurs.

Fig. 6. Le Chien-Lion.

(*Canis familiaris italicus.*)

Le *chien-lion* ressemble parfaitement au chien de Malthe par la grandeur, les soies pendantes et la diversité des couleurs; il n'en diffère que par ce que la partie postérieure du corps est garnie de poils plus courts, et que sa queue forme un beau panache, ce qui lui donne une petite ressemblance avec le lion.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.

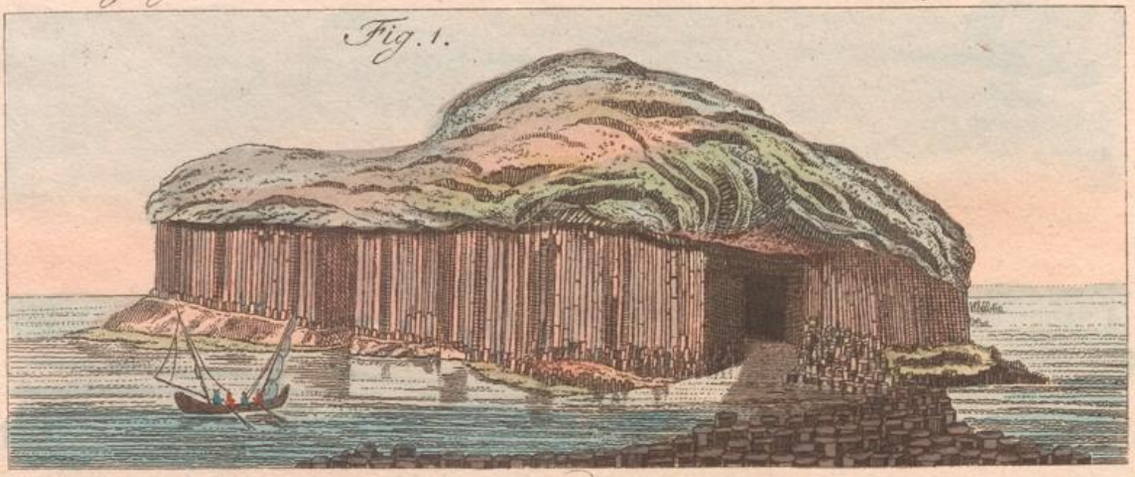


Fig. 2.



DIE FINGALS-HÖHLE
AUF DER INSEL STAFFA.

Fig. 1. Ansicht der Insel Staffa.

Die Insel *Staffa* (oder die *Säuleninsel*), welche mit zu den *Hebriden* oder West-Schottischen Inseln gehört, ist eine der merkwürdigsten Erscheinungen in der Natur. Sie ist etwann eine Englische Meile lang und 1/2 Meile breit, und besteht aus lauter bräunlichgrauen Basaltsäulen, welche theils abgebrochen am Ufer in der See, theils dicht an einander, wie eine prächtige, aus lauter eckigen Säulen zusammen gesetzte Mauer stehen, über sich mit einer Lage von gelblichem Seetuffsteine gedeckt sind, und die drey berühmten Höhlen oder Grotten, nähmlich die *Fingals-Höhle*, die *Cormorans-* oder *Wasserraben-Höhle* und die *Shags-Höhle* bilden. Die berühmteste und prächtigste darunter ist

Fig. 2. Die Fingals-Höhle,

welche auf der nordwestlichen Seite der Insel, nicht weit von der *Wasserraben-Höhle* liegt, welche linker Hand weiter hin sich öffnet. Hier zeigen sich die gerade stehenden Basaltsäulen in ihrer gröfsten Schönheit. Die ganze Höhle ist durch die ausgebrochenen Basaltsäulen formirt, davon viele aufsen vor der Höhle abgebrochen stehen, und gleichsam einen Damm bilden. Sie sind drey-, vier-, fünf- sechs- bis siebeneckig, scharf und glatt, und die gröfsten bis 4 Fufs 5 Zoll im Durchmesser dick. Die Fingals-Höhle ist 371 Fufs lang oder tief, 53 Fufs vorn im Eingange und 20 Fufs hinten am Ende weit, vorn in ihrem ersten Bogen aber 117 Fufs und hinten 70 Fufs hoch. Da sie innerhalb lauter Basaltsäulen zu ihren Wänden, und dergleichen abgebrochene, kühn herab hängende zur Decke hat, so gewährt dieses den prächtigsten und gröfsten Anblick, den man sich nur denken kann. Sie empfängt ihr Licht von aufsen, durch ihr ungeheures Portal, so dafs man bis an ihr tiefestes Ende mit einem Bothe, weil ihr Fufsboden ganz unter dem Wasser liegt, hinein fahren, und unter dem klaren Wasser lauter abgebrochene Basaltsäulen stehen sehen kann. Die Decke über der Höhle bildet einen kleinen Berg, und besteht aus einem groben Tuffsteine, aus welchem ganze Schichten von kurzen, schräg liegenden Basaltsäulen hervor ragen.

LA CAVERNE DE FINGAL
DANS L'ISLE DE STAFFA.

Fig. 1. Vue de l'Isle de Staffa.

L'*Isle de Staffa*, une des isles Hébrides à l'ouest de l'Écosse, est une des merveilles de la nature les plus dignes d'admiration. Sa longueur est à peu près d'un mille d'Angleterre et sa largeur d'un demi-mille. Elle est composée toute entière de colonnes, de basalte d'une couleur grise et brunâtre; on ne les trouve pas seulement brisées dans la mer, où elles couvrent les côtes, mais dans l'isle même elles sont tellement serrées l'une près de l'autre qu'elles forment un mur magnifique et qui par la figure angulaire des colonnes à un caractère unique. Par dessus des colonnes il y a une forte couche d'un tuf jaunâtre, dont elles sont couvertes par en haut; dans leur intérieur elles contiennent trois cavernes fameuses, savoir *la caverne de Fingal*, celle *des Cormorans* ou *des Corbeaux de mer*, et *celle de Shag*. La plus fameuse et qui surpasse les deux autres en beauté est

Fig. 2. La Caverne de Fingal,

qui se trouve au nord-ouest de l'isle et dans le voisinage de la caverne des Cormorans située plus à gauche. C'est dans cette caverne que les colonnes de basalte empilées perpendiculairement et unes sur les autres se présentent dans leur plus grande beauté. La caverne doit son origine à ce que les colonnes de basalte se sont successivement brisées; une grande partie de ces fragmens cassés se trouve hors de l'entrée de la caverne et forme une espèce de digues. Le nombre de leur pans varie depuis trois jusqu'à sept; leur surface est unie et très-lisse et les plus grands ont une grosseur de 4 pieds, 5 pouces de diamètre. La longueur, ou plutôt la profondeur de la caverne est de 371 pieds; la largeur de son entrée est de 53 pieds et celle de son fond de 20 pieds; la hauteur enfin est de 117 pieds à sa première arcade et de 70 à sa dernière. L'intérieur de la caverne n'ayant d'autres murs que des colonnes des basalte, ni d'autre toit que de pareilles colonnes brisées et suspendues d'une manière hardie, il offre le coup d'oeil le plus magnifique et le plus grand qu'on puisse s'imaginer. Elle reçoit le jour par dehors, et comme son portail est d'une grandeur immense, on peut y entrer dans une barque. Son fond étant en dessous de l'eau jusqu'à son bout, on voit encore sous cette eau extrêmement limpide les colonnes brisées de basalte. La surface extérieure de la caverne forme une petite montagne, qui consiste dans un tuf grossier, où l'on voit des couches entières de colonnes de basalte posées obliquement.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5



Fig. 6.



Jacob Xaver Schmutzer.

REPPHÜHNER VERSCHIEDENER ART.

Die *Repphühner*, von denen wir hier fünf Arten aufgestellt sehen, gehören auch zu dem weitläufigen Geschlechte der *Waldhühner*, die 67 Arten zählen, und wovon wir schon im zweyten Theile mehrere Arten haben kennen lernen.

Das gemeine Repphuhn.

(*Tetrao perdix.*)

Fig. 1. Das Männchen.

Fig. 2. Das Weibchen.

Das *gemeine Repphuhn*, welches seines schmackhaften Fleisches wegen überall beliebt ist, lebt in den gemäfsigten Himmelsstrichen fast von ganz Europa, nährt sich von grüner Saat, Körnern, mehrern Pflanzen und verschiedenen Insecten, worunter es die Eyer der Ameisen vorzüglich liebt. Seine Länge beträgt 12 Zoll. Die Farbe des Männchens ist eine schöne Mischung von Aschgrau und Schwarz, welches am Kopfe, Rücken, auf den Flügeln und am Schwanze mit Rothbraun wechselt; auf der Brust hat es einen grofsen kastanienbraunen Fleck in Form eines Hufeisens. Das Weibchen unterscheidet sich vom Männchen durch ein dunkleres, weniger ausgezeichnetes Gefieder, auch fehlt ihm der hufeisenförmige Fleck auf der Brust.

Fig. 3. Das Europäische Rothhuhn.

(*Tetrao rufus.*)

Das *rothe Repphuhn* oder *Rothhuhn* findet sich nur hier und da in Deutschland, desto häufiger ist es aber in Frankreich, Italien und mehrern Ländern von Asien und Afrika, wo man es herdenweise antrifft. Es ist gröfser als das gemeine Repphuhn, hat ein noch viel schmackhafteres Fleisch, nährt sich übrigens aber mit ihm auf einerley Art. Seines Gefieders wegen rechnet man das Rothhuhn unter die schönen Vögel. Schnabel und Füfse sind roth, Rücken, Flügel und Schwanz aschgraubraun, Kehle weifs, mit einer schwarzen Binde umgeben; auf den Seiten zieren es weifsschwarze, orangefarbige, halbmondförmige Flecken.

Fig. 4. Das Griechische Repphuhn.

(*Tetrao rufus graeca.*)

Das *Griechische Repphuhn*, welches in Menge in Griechenland, vorzüglich aber auf der Insel Candia lebt, ist eine Spielart des vorigen, unterscheidet sich aber von ihm durch die Farbe seines Kopfes, Rückens, der Flügel und des Schwanzes, die ein bläuliches Aschgrau ist.

Fig. 5. Das geperlte Repphuhn.

(*Tetrao perlatus.*)

Das Vaterland dieses schönen Repphuhnes, welches gröfser als das gemeine Repphuhn ist, ist China, wo man es *Tsche-ku* nennt. Scheitel, Flügel und Schwanz sind rothbraun, Hals, Brust und Bauch schwärzlichbraun mit runden weifsen Flecken. Die Füfse des Männchens sind mit einem Sporne versehen.

Fig. 6. Das rothhalsige Repphuhn.

(*Tetrao rubricollis.*)

Diese Gattung lebt in Afrika, ist so grofs als ein kleines gemeines Repphuhn, hat ein braunes, am Bauche und an den Seiten mit Weifs untermischtes Gefieder, und zeichnet sich durch die rothe Farbe seines Halses aus, wovon es auch den Nahmen trägt.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PERDRIX.

On trouve cinq espèces différentes de *perdrix* représentées sur la table ci-jointe. Ces oiseaux appartiennent dans la famille des *gélinotes*, qui est tellement nombreuse qu'on en compte 67 espèces; nous en avons fait connaître plusieurs dans le second Volume de ce Porte-feuille.

Fig. 1. La Perdrix commune.

(*Tetrao perdix.*)

Fig. 1. Le mâle.

Fig. 2. La femelle.

La *Perdrix commune* est généralement récherchée à cause du bon goût de sa chair, et elle se trouve dans les régions tempérées de presque toute l'Europe. Elle se nourrit de la pointe verte du blé, de graines, de plusieurs plantes et de différentes insectes; la nourriture cependant qu'elle parait aimer de préférence sont les chrysalides de fourmis, appellées improprement oeufs. Elle à 12 pouces de longueur; la couleur du mâle est un beau mélange de gris cendré et de noir, qui est varié de roux à la tête, au dos, aux ailes et à la queue; la poitrine est marquée d'une grande tache brunâtre en forme de fer à cheval. La femelle diffère du mâle en se qu'elle n'a pas à la poitrine cette tache en forme de fer à cheval, et que son plumage est plus foncé et moins coloré.

Fig. 3. La Perdrix rouge d'Europe.

(*Tetrao rufus.*)

Cette espèce de *perdrix* ne se trouve que dans quelques parties de l'Allemagne, mais d'autant plus fréquemment en France, en Italie et dans plusieurs contrées de l'Asie et de l'Afrique, où elle vit réunie en bandes ou volées. Elle est plus grande que la perdrix commune et sa chair est encore plus délicate; sa nourriture est la même. A cause de son plumage elle est comptée parmi les beaux oiseaux. Son bec et ses pieds sont rouges; le dos, les ailes et la queue sont d'un gris-cendré tirant sur le brun; sa gorge est blanche et entourée d'un bord noir; les plumes des côtes sont joliment colorées de taches blanches, noires et de jaune d'orange en forme de croissant.

Fig. 4. La Perdrix de Grèce, ou la Bartavelle.

(*Tetrao rufus graeca.*)

La *bartavelle* qu'on trouve en grande quantité dans la Grèce et surtout dans l'isle de Candie, n'est qu'une variété de l'espèce précédente, elle n'en diffère que par la couleur de la tête, du dos, des ailes et de la queue, dont les plumes sont d'un gris-cendré tirant sur le bleu.

Fig. 5. La Perdrix perlée.

(*Tetrao perlatus.*)

La Chine est la véritable patrie de la *perdrix perlée* et les habitans l'appellent *Tche-cou*. Elle est un peu plus grosse que la perdrix commune; le plumage du sommet de la tête, des ailes et de la queue est d'un rouxbrun, celui du col, de la poitrine et du ventre d'un brun noirâtre, mais varié de taches ou raies blanchâtres de différentes figures. Les pieds des mâles sont garnis d'ergots.

Fig. 6. La Perdrix rouge d'Afrique.

(*Tetrao rubricollis.*)

Cette espèce, qui se trouve surtout dans l'Afrique, est de la grosseur d'une petite perdrix commune. Son plumage est d'un brun foncé, mais éclairci sur le bord de chaque plume au ventre et aux côtés; elle se distingue principalement par la couleur rouge de sa gorge, qui lui a donné aussi son nom.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



Jacob Xaver Schmutzer.

SELTENE VÖGEL.

Fig. 1. Der Amerikanische Strauſs.

(*Struthio rhea.*)

Wir lernten im ersten Bande den *Afrikanischen Strauſs* kennen, den man sonst für den Einzigen seiner Art hielt. Vor nicht langer Zeit aber hat man auch noch in der neuen Welt in Süd-Amerika die zweyte Art gefunden, so daſs wir nun jetzt einen *Strauſs der alten* und einen der *neuen Welt* kennen. Von letzterem liefern wir hier eine getreue Abbildung. Der *Amerikanische Strauſs*, der ausgewachsen eine Höhe von 6 Fuſs erreicht, und mit ausgespannten Flügeln 8 Fuſs miſst, bewohnt in Süd-Amerika vorzüglich Guiana, das Innere von Brasilien, Chili, die unermeſslichen Wälder an der Nordseite des la Plata-Flusses und die weiten Sandstriche südwärts von diesem Flusse. Er nährt sich so wie der Afrikanische Strauſs von mehrern Früchten und Körnern. Die Farbe seines Gefieders ist erdbraun, welches heller und dunkler abwechselt; die langen innern Rückenfedern sind weiſs. Er fliegt eben so wenig als der Afrikanische, und hat anstatt der Flügel an beyden Seiten nur Büschel schmaler dünner Federn; darunter erheben sich längere, die sich über den Rücken hin krümmen, und den After bedecken; denn einen eigentlichen Schwanz hat er nicht. Von den Federn ist bis jetzt noch kein Gebrauch gemacht worden. Die Füſse haben drey vorwärts stehende Zehen, welches ihn vorzüglich von dem Afrikanischen unterscheidet, der nur zwey Zehen hat. Er läuft so schnell, daſs ihn kein Jagdhund einhohlen kann; doch fängt man ihn mit List in aufgestellten Netzen. Sein Fleisch iſst man in Amerika.

Fig. 2. Der schwarze Schwan von Neu-Holland.

(*Anas plutonia.*)

Seit der Entdeckung dieses merkwürdigen Vogels kommt das Sprichwort: „*schneeweiſs wie ein Schwan*," diesem Vogel nicht mehr ausschlieſsend zu; denn man hat seit einem Jahrzehend gerade das Gegentheil davon, einen *glänzend schwarzen Schwan* entdeckt, der die Seen in Neu-Holland und die benachbarten Inseln bewohnt. Dieser seltene Vogel, der im Ganzen die Gröſse und die Lebensart des weissen Schwanes hat, unterscheidet sich durch sein ganzes schwarzes Gefieder, das nur an den Schwungfedern gelblich weiſs ist, auch hat er einen längeren Hals als der weiſse Schwan. Der etwas längere Schnabel ist schön hochroth gefärbt, und die kahle Haut davon erstreckt sich bis hinter die Augen.

OISEAUX SINGULIERS.

Fig. 1. L'Autruche d'Amérique.

(*Struthio rhea.*)

Dans le premier Volume de ce Porte-feuille nous avons fait connaître l'*autruche d'Afrique*, qui fut regardée autre fois comme unique dans son genre; mais il n'y a pas long-tems qu'on en a découvert une seconde espèce dans l'Amérique méridionale. On connait donc maintenant une autruche *du vieux continent* et une autre *du nouveau.* C'est cette dernière qui se trouve représentée sur la table ci-jointe. L'*autruche d'Amérique* atteint une hauteur de 6 pieds, et ses ailes déployées forment une envergure de 8 pieds. On ne la trouve que dans l'Amérique méridionale, où elle habite principalement la Guiane, l'intérieur du Brésil, le Chili, les forêts immenses au Nord de la rivière de la Plata et les contrées vastes et sablonneuses qui s'étendent au sud de cette rivière. Sa nourriture est la même que celle de l'autruche d'Afrique et consiste dans différentes espèces de fruits et de graines. La couleur de son plumage est d'un brun terreux qui est tantôt plus clair, tantôt plus foncé; les grandes pennes sur le dos sont blanches au côté inférieur. Cette espèce d'autruche ne peut pas voler, aussi peu que celle d'Afrique; car à la place des ailes elle a sur les deux côtés de barbes touffues dont les fils sont flottans et flexibles. Le dos est couvert de plumes longues qui se replient par dessus le derrière et remplacent la queue qui lui manque. Jusqu'à présent on n'a pas encore fait usage de ses plumes. L'autruche d'Amérique a *trois doigts* à chaque pieds, ce qui la distingue principalement de celle d'Afrique qui n'en a que deux. Elle court avec une telle rapidité qu'un chien de chasse ne peut jamais l'atteindre; pour la prendre il faut donc avoir recours à la ruse et lui tendre des filets. Dans l'Amérique on est dans l'usage de manger sa chair.

Fig. 2. Le Cygne noir de la nouvelle Hollande.

(*Anas plutonia.*)

Le proverbe „*blanc comme un cygne*" ne convient plus exclusivement à cet oiseau, car il y a environ dix ans qu'on a découvert dans les mers de la nouvelle Hollande et des isles voisines une espèce de *cygnes d'un noir luisant.* C'est un oiseau aussi rare que remarquable, il ressemble au cygne blanc par la grandeur et la manière de vivre, mais il en diffère en ce que son cou est plus long, et que son plumage est noir, excepté aux ailes, dont les plumes sont d'un blanc-jaunâtre. Le bec est aussi un peu plus long que celui du cygne blanc; il est d'un rouge très-vif et très-foncé, et la peau nue dont il est récouvert s'étend jusque derrière les yeux.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 3.



Fig. 2.



Fig. 1.



ARZENEYPFLANZEN.

Fig. 1. Der Mangostan-Baum.

(*Garcinia mangostana.*)

Das Vaterland des *Mangostan-Baumes* oder der *Mangostan-Garzinie* ist Ost-Indien, und die nahe gelegenen Inseln Sumatra, Java, Amboina u. s. w., wo er eine Höhe von 20 Fuſs erreicht. Er hat handlange, kurzgestielte, einander gegen über stehende Blätter, eine dunkelrothe, an den Spitzen der Zweige sitzende Blüthe, und trägt eine Frucht, die an Gröſse und Gestalt der gemeinen Pomeranze gleicht, Anfangs weiſsgrün aussieht, bey völliger Reife aber sich tief dunkelbraun färbt. Unter der äuſsern Schale, die scharf und bitter ist, und von den Chinesen zum Schwarzfärben gebraucht wird, liegt ein weiſses saftiges Fleisch, von säuerlichem, äuſserst angenehmen Geschmacke, so daſs nicht bloſs die Indianer, sondern auch alle Europäische Reisende die Mangoste für eine der schmackhaftesten Früchte halten. Auch in der Medicin rühmt man ihre heilbringenden Kräfte, besonders in allen ruhrartigen Krankheiten.

Fig. 2. Der Rotang oder Drachenblutbaum.

(*Calamus rotang.*)

Der *Rotang* oder *Roting* ist ein strauchartiges Gewächs, welches ebenfalls in Ost-Indien und einigen nahe gelegenen Inseln wächst. Aus seiner Mitte treibt er erstaunlich lange, rohrförmige Stängel, die oft die Länge von 200 bis 300 Klaftern erreichen. Sie sind mit langen gefiederten Blättern besetzt, die an ihrer Ribbe mit einer Menge kleiner Stacheln versehen sind. Diese langen biegsamen Ranken laufen auf der Erde fort, theilen sich wieder in mehrere Gelenke, aus denen von neuen Zweige hervor schieſsen, die sich an nahe stehende Bäume und Sträuche anlegen, so daſs manche Gegenden, wo der Rotang häufig wächst, dadurch ganz unzugängig werden. Aus seiner weiſslichen Blüthe entstehen birnförmige kastanienbraune Früchte (*Fig. 3.*), die sich büschelweise ansetzen, und einen säuerlichen Brey enthalten, der eſsbar ist. Kocht oder preſst man diese Früchte aus, so erhält man (eben so wie auch aus einigen andern Gewächsen) eine flüssige harzige Substanz, die in Formen gedruckt wird, und erhärtet unter dem Nahmen *Drachenblut* bekannt ist. Sonst brauchte man das Drachenblut auch in der Medicin, wo es aber ganz unwirksam ist. Jetzt wendet man es vorzüglich zu Lackfirnissen und Saftfarben an.

Mit den schlanken Ranken und Zweigen des Rotangs wird ein beträchtlicher Handel nach Europa getrieben. Die stärkern Zweige nähmlich, zumahl diejenigen, die sich gerade an andern Bäumen hinauf gezogen haben, nimmt man zu Handstöcken, die unter dem Nahmen der *Spanischen Röhre* ehemahls besonders einen beträchtlichen Handels-Artikel ausmachten. Die dünnern Ranken, die man haufenweise als Schiffsballast mit nach Europa bringt, werden zu verschiedenen geflochtenen Arbeiten, als Körben, Rohrstühlen u. s. w., verbraucht.

PLANTES MÉDICINALES.

Fig. 1. Le Mangoustan.

(*Garcinia mangostana.*)

Cet arbre est originaire des Indes orientales et des isles de Sumatra, de Java, d'Amboina etc. Il s'élève à la hauteur de 20 pieds; ses feuilles sont de la longueur d'une main, pendues à un court pédicule et opposées; ses fleurs viennent aux extrêmités des branches et sont d'un beau rouge foncé. Le fruit qu'il porte ressemble aux oranges tant par la grosseur que par la forme; il est d'abord d'un verd blanchâtre, mais à sa maturité il devient d'un brun très-foncé et presque noir. Sous sa peau extérieure qui est amère et dont les teinturiers Chinois font la base et le fondement d'une couleur noire, il se trouve une chair blanche remplie de suc et d'un goût suave et rafrichissant. Ce fruit est généralement reconnu, non seulement par les Indiens, mais aussi par les voyageurs Européens, pour le meilleur et le plus délicieux qui soit dans l'Inde. On fait aussi l'éloge de ses vertus dans la médecine, et surtout dans les maladies dysentériques.

Fig. 2. Le Rotin ou Rotang.

(*Calamus rotang.*)

Le *rotin* est une espèce de buissons, qui croît également dans les Indes orientales et les isles voisines. De son milieu il pousse des tiges qui ressemblent à des roseaux et dont la longueur s'élève souvent à 200 jusqu'à 300 toises. Elles portent des feuilles longues, empennées et dont les côtes sont très-garnies de petites épines. Ces tiges longues et flexibles rampent sur la terre, se divisent encore en plusieurs articulations, dont chacune pousse de nouvelles tiges, qui s'attachent aux arbres et buissons voisins, de manière que des contrées où le rotin croît en abondance, en deviennent absolument inaccessibles. De ses fleurs blanchâtres il nait des fruits de couleur chatain et en forme de poires (*Fig. 3.*); ils viennent en bouquets et contiennent une espèce de bouillie d'un goût aigre doux, et bonne à manger. Par l'expression ou par la cuisson on retire de ces fruits, ainsi que de quelques autres plantes, une substance liquide et résineuse, qu'on verse dans des moules et qui étant séchée porte le nom de *sang de dragon.* On en faisait usage autrefois dans la médecine, mais il est prouvé aujourd'hui qu'il ne produit point d'effet. Il n'est donc plus employé que dans la préparation de vernis et de couleurs faites du suc d'herbes.

Avec les branches flexibles du rotin il se fait un commerce considérable en Europe, car les plus fortes, et surtout celles qui en s'attachant aux arbres ont poussé des jets tout droits, servent de bâtons pour s'appuyer en marchant; elles sont connues sous le nom de *cannes* et faisaient autrefois un article de commerce très-important. Les branches plus faibles et menues, dont les vaisseaux qui partent pour l'Europe chargent des quantités énormes pour du lest, sont fendues par lanières et on en fait des corbeilles, des chaises et différentes autres meubles.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Vierf. Thiere. LXIII. Anim. quadrup. LXIII. Quadruped. LXIII.

Fig. 6.



Fig. 5.



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Jacob Bayer Schmutzer.

M. B. 27.

HUNDE VERSCHIEDENER ART.

Fig. 1. Wilder Hund aus Cayenne.

Diese merkwürdige Art wilder oder vielmehr verwilderter Hunde lebt in den Wäldern von Cayenne, wo sie in kleinen Rotten umher streifen, sich von mehrern kleinen Thieren nähren, in deren Ermangelung aber auch Früchte fressen. Sie haben kurze aufrecht stehende Ohren, spitzigen Kopf, dicken Leib, kurze Beine, und einen nicht gar langen dünnhaarigen Schwanz. Die Länge des Cayennischen Hundes beträgt 2 Fufs 4 Zoll. Die Farbe seiner Haare, die 2 Zoll lang sind, ist auf dem Rücken schwarz, und geht nach und nach in das Fahlgelbe über, welches an den Füfsen am lichtesten ist. Der Kopf ist oben rothbraun, die Backen und Kehle weifs, die Schnautze schwarz. Er läfst sich übrigens nur sehr schwer zähmen.

Fig. 2. Der grofse Wolfshund.

Das Vaterland dieses schönen Hundes ist Spanien, und den Nahmen Wolfshund hat er von der Aehnlichkeit mit diesem Raubthiere. Das zotige Haar, welches hier schwarzbraun und weifs erscheint, hat eine ungleiche Länge. Am Schwanze, wo es am längsten ist, blähen sich die 6 Zoll langen weichen Haare gleich einem schönen Federbusche auf.

Der grofse Russische Hund.

Fig. 3. Der Hund.

Fig. 4. Die Hündinn.

Der so genannte *Russische Hund* übertrifft an Gröfse selbst den grofsen Dänischen. Sein Leib ist wie beym Windhunde lang gestreckt, und verdünnt sich nach hinten zu. Er hat für seine Gröfse einen sehr kleinen Kopf, mit dünner zugespitzter Schnautze; die Beine sind schlank, und den dick behaarten Schwanz trägt er gewöhnlich halb aufgeschlagen. Der *Hund* (*Fig.* 3.) ist ganz weifs, bis auf die Ohren und einige darunter liegende Flecken, die grau sind. Die *Hündinn* (*Fig.* 4.) hat einen schlankern, dichter behaarten Leib als der Hund, und ist auch etwas kleiner. Die weifse Grundfarbe ihres Haares ist häufig mit grofsen aschgrauen Flecken untermischt.

Der Wolfsbastardhund.

Fig. 5. Der Hund.

Fig. 6. Die Hündinn.

Diese merkwürdige Abart von Hunden hat zum Vater einen Jagdhund, zur Mutter eine *Wölfinn*, die sie 1773 in Frankreich warf. Der *Hund* (*Fig.* 5.) war ausgewachsen 3 Fufs lang, und 22 Zoll hoch, vom Fufse bis an die Schulter nähmlich. Vom Vater hatte er den ganzen Hundeskopf, von der Mutter aber die aufrecht stehenden Ohren und den förmlichen Wolfsschwanz. Seine Farbe war eine Abwechselung von Hellbraun und Fahlgelb. Seine Stimme glich mehr dem Wolfsgeheule als dem Bellen eines Hundes. Er besafs eine aufserordentliche Gefräfsigkeit, und war so wild und unbändig, dafs ihm nichts als die Freyheit fehlte, um ein vollkommener Wolf zu seyn. Die *Hündinn* (*Fig.* 6.) hingegen besafs, ob sie gleich dem Kopfe und übrigen Baue nach völlig der Wölfinn glich, und vom Jagdhunde nur den kurzen abgestutzten Schwanz hatte, ungleich mehr Sanftheit und Geselligkeit. Ihre Stimme glich dem Bellen eines heisern Hundes. Die Hauptfarbe ihres Felles war schwarzbraun, welches am Bauche in das Graue überging. Sie zeigte übrigens grofse Gewandtheit, und sprang mit Leichtigkeit über ziemlich hohe Mauern.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CHIENS.

Fig. 2. Le Chien sauvage de Cayenne.

Ces *chiens* naturellement sauvages, ou qui les sont devenus, se trouvent dans les forêts de Cayenne, ou ils se rassemblent par troupes et se nourrissent de plusieurs petits animaux; à leur défaut cependant ils mangent aussi des fruits. Ils ont les oreilles petites et droites, la tête alongée, le corps très-gros, les jambes courtes et une queue de moyenne longueur et peu garnie de poils. La longueur de la taille est de 2 pieds 4 pouces et celle de ses poils de 2 pouces; leur couleur est noire sur le dos, varie petit à petit dans le fauve et devient très-claire aux pieds. Le sommet de la tête est d'un brun-rougeâtre, les joues et la gorge sont blanches et le museau noir. Il est très-difficile de les apprivoiser à moins qu'on ne les prenne fort jeunes.

Fig. 2. Le grand Chien-Loup.

Cette belle espèce de chiens est originaire dans l'Espagne et doit son nom à sa ressemblance avec le loup. Son poil long et rude est d'une longueur inégale; la couleur est blanche et d'un brun-noir; à la queue ce poil est le plus long et souvent de 6 pouces; il est très-soyeux et frisé comme le plus beau panache.

Le grand Chien de Russie.

Fig. 3. Le Chien.

Fig. 4. La Chienne.

Cette espèce surpasse toutes les autres en grandeur, et même le grand Danois. Son corps est effilé comme celui du lévrier, et devient plus mince à sa partie postérieure. Il a la tête trop petite en proportion de sa taille, et son museau est mince et alongé. Les pieds sont longs; sa queue est garnie d'un poil touffu et il la porte ordinairement de moitié retroussée. Le *chien* (*Fig.* 3.) est tout-à-fait blanc, excepté les oreilles et quelques taches à côté d'elles, qui sont grises. La *chienne* (*Fig.* 4.) a le corps encore plus effilé et plus richement garni de poils que le chien; mais sa taille est un peu plus petite. Le fond blanc du poil est entremélé de beaucoup de grandes taches d'un gris cendré.

Le Chien-Loup bâtard.

Fig. 5. Le Chien.

Fig. 6. La Chienne.

Cette variété remarquable de chiens provient d'un chien de chasse et d'une louve, qui l'a mis bas en France en 1773. Le *chien* (*Fig.* 5.) ayant achevé de croître, était d'une longueur de 3 pieds et d'une hauteur de 22 pouces, à compter depuis les pieds jusqu'au sommet de la tête. Il avait reçu du père une véritable tête de chien, et de la mère les oreilles droites et la queue de loup. Sa couleur était un mélange de brun-clair et de fauve. Sa voix ressemblait plutôt au hurlement des loups qu'à l'aboyement des chiens. Il était d'une voracité tout-à-fait extraordinaire et tellement féroce et indomptable qu'il ne lui manquait que la liberté pour être loup dans la force du terme. La *chienne* (*Fig.* 6.) ressemblait absolument à la louve par la tête et toute la forme du corps, et ne tenait du chien de chasse que la queue écourtée, mais malgré cela elle était beaucoup plus traitable, douce, sociable et amie de l'homme. Sa voix ressemblait à l'aboyement d'un chien rauque. Le fond de sa peau était d'un brun-noir, qui au ventre variait dans le gris. Elle possédait d'ailleurs une grande agilité et pouvait franchir sans peine des murs assez élevés.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Jacob Xaver Schmuzer.

WACHTELN VERSCHIEDENER ART.

Die *Wachteln* gehören auch zum Geschlechte der Waldhühner, wie die Repphühner, die wir schon vorhin kennen lernten, und in ihrem ganzen Baue, Lebensart und Aufenthalte zeigen sie mit den letztern eine nahe Verwandtschaft.

Fig. 1. Die gemeine Wachtel.

(*Tetrao coturnix.*)

Die *gemeine Wachtel*, als schmackhafte Speise und als angenehmer Stubenvogel allgemein bekannt, bewohnt fast die ganze alte Welt; denn vom Vorgebirge der guten Hoffnung an bis nach Island, vom westlichen Ende von Europa bis nach China hin findet man sie. Ihre Länge beträgt 8 Zoll, und die Farbe ihres Gefieders besteht aus einer angenehmen Mischung von Schwarzbraun, Rostbraun, bald heller, bald dunkler, gelblich- und schmutzigweifs. Sie hält sich vorzüglich gern in Weitzenfeldern auf, wo sie auch nistet, und 8 bis 14 Eyer ausbrütet. Ihre Nahrung besteht, wie die des Repphuhnes, in Körnern, mehrerley Gesämen und Insecten. Sie gehört in Deutschland zu den Zugvögeln; denn gegen Ende des Septembers und Anfangs Octobers zieht sie des Nachts in Scharen weg, bringt den Winter in Afrika zu, und kehrt erst mit Anfang des Mayes zu uns zurück. Auf ihrer Reise wird die gemeine Wachtel an den Küsten des mittelländischen Meeres und auf den nahe gelegenen Inseln, wo sie zwey Mahl des Jahres in ungeheuern Scharen ankommt, und ermattet von der weiten Seereise ausruht, tausendweise gefangen.

Fig. 2. Die Haubenwachtel.

(*Tetrao cristatus.*)

Die *Haubenwachtel* bewohnt Mexico und Guiana, hat die Gröfse und Gestalt unserer Wachtel, unterscheidet sich aber von ihr durch den 1 Zoll langen Federbusch am Oberkopfe, und durch die verschiedene Färbung ihres Gefieders, welches am Halse und Bauche rothbraun ist. Die schmutzigbraunen Flügelfedern sind weifs gesäumt.

Fig. 3. Die Chinesische Wachtel.

(*Tetrao sinensis.*)

Diese kleine Wachtel ist nur 4 Zoll lang, und bewohnt China nebst den Philippinischen Inseln. Die Hauptfarbe ihres Gefieders ist dunkel rothbraun; der Hals ist weifs, und hat an der Kehle ein schwarzes Band. Die Chinesen tragen sie im Winter mit sich, um die Hände daran zu wärmen.

Fig. 4. Die schwarzhalsige Wachtel.

(*Tetrao nigricollis.*)

Sie lebt auf der Insel Madagaskar, hat die Gröfse unserer Wachtel, ist auf dem Rücken schwarzbraun, auf den Flügeln aber rothbraun und weifs geschäckt. Bauch, Schenkel und After sind aschfarbig. Die Seiten der Brust gelbroth, die Kehle schwarz. An den Füfsen fehlt ihr die Hinterzehe.

Fig. 5. Die Louisianische Wachtel.

(*Tetrao mexicanus.*)

Hat die Gröfse der vorigen, lebt in Mexiko, Louisiana und andern Amerikanischen Ländern. Sie hat einen rothen Schnabel und derley Füfse, unter dem Auge einen schwarzen Streif; Rücken und Flügel sind roth und gelbbraun, Hals und Bauch weifs, mit wellenförmigen Flecken geziert.

Fig. 6. Die Malouinische Wachtel.

(*Tetrao falklandicus.*)

Sie bewohnt die Malouinischen oder Falklands-Inseln, und ist so grofs wie die gemeine Wachtel. Der Schnabel ist bleyfarbig, die Füfse sind rothbraun, der Bauch weifs, und der übrige Körper bräunlichgelb gefärbt.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CAILLES.

Les *cailles* appartiennent dans l'ordre des gelinottes aussi bien que les perdrix, que nous avons fait connaître dans ce volume, et avec lesquelles les cailles ont bien des rapports dans l'extérieur, le genre devie et le séjour.

Fig. 1. La Caille ordinaire.

(*Tetrao coturnix.*)

La *caille ordinaire*, qui est généralement estimée par sa chair succulente et son ramage agréable, est originaire dans tout l'ancien monde, et se trouve dans presque tous les pays depuis le Cap de bonne espérance jusqu'en Islande, et depuis les extrêmités occidentales de l'Europe jusqu'en Chine. Sa longueur est de 8 pouces et la couleur de son plumage est un mélange agréable de brun-noir, de roux, qui est tantôt plus foncé, tantôt plus pâle, de jaune et d'un blanc sale. On la trouve préférablement dans les bleds froments, dans lesquels elle fait aussi son nid et couve 8 à 14 oeufs. Sa nourriture est la même que celle des perdrix et consiste en blé, quelques autres graines et en insectes. Les cailles ordinaires sont des oiseaux de passage; vers la fin du mois de Septembre et au commencement de l'Octobre elles s'en vont en quantité passer l'hiver en Afrique, et n'en reviennent chez nous qu'au commencement de Mai. Elles voyagent toujours la nuit et se réposent pendant le jour. Dans les deux voyages, en allant et en revenant, elles arrivent en très-grand nombre, fatiguées du long chemin, sur les côtes et les isles de la méditerranée pour s'y réposer, et y sont prises alors par milliers dans des filets.

Fig. 2. La Caille huppée.

(*Tetrao cristatus.*)

Elle habite le Mexique et la Guiane. Sa grandeur et sa forme sont les mêmes que celles de nôtre, mais elle en diffère par une huppe, longue d'un pouce qu'elle a sur le sommet de la tête, ainsi que par les couleurs de plumage, qui au cou et au ventre sont d'un brun-sale et entourées d'un bord blanc.

Fig. 3. La Caille de la Chine.

(*Tetrao sinensis.*)

Cette petite espèce de cailles n'a que 4 pouces de longueur et habite la Chine et les Philippines. Le fond de son plumage est d'un brun-rougeâtre très-foncé; son cou est blanc et la gorge entourée d'une bande noire. Les Chinois ont l'usage de les porter avec eux pendant l'hiver pour s'en chauffer les mains.

Fig. 4. La Caille à gorge noire.

(*Tetrao nigricollis.*)

Elle se trouve a Madagascar et sa longueur est celle de la caille ordinaire. Le plumage de son dos est d'un brun-noirâtre, mais celui des ailes d'un brun-rougeâtre et moucheté de blanc. Le ventre, les cuisses et le derrière sont d'un gris-cendré, les côtés de la poitrine d'un rouge-jaunâtre et la gorge est noire. Ses pieds n'ont que trois doigts et celui de derrière lui manque.

Fig. 5. La Caille de la Louisiane.

(*Tetrao mexicanus.*)

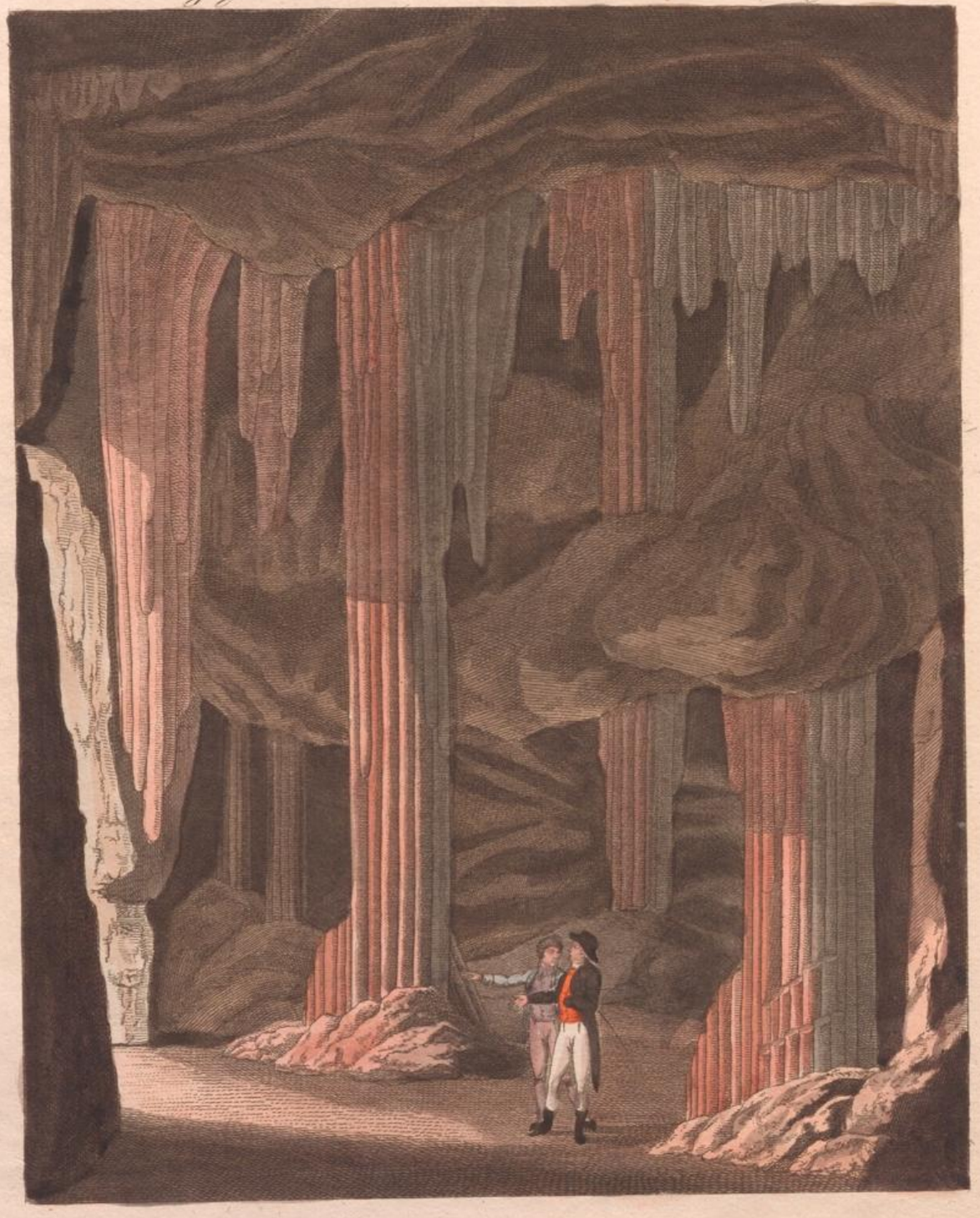
Elle à la grandeur de la précédente et vit dans le Méxique, la Louisiane et d'autres contrées de l'Amérique. Son bec et ses pieds sont rouges; au-dessous des yeux elle a une bande noire, le dos et les ailes sont d'un brun rougeâtre. Le cou et le ventre sont blancs et parsemés de taches ondoyantes.

Fig. 6. La Caille des Isles Malouines.

(*Tetrao falklandicus.*)

Elle habite les *Isles malouines* et sa grandeur est la même que celle de la caille ordinaire. Le bec est de couleur de plomb, les pieds sont d'un brun-rougeâtre, le ventre est blanc et tout le reste du corps est d'un brun jaunâtre.

WIENER STADTBIBLIOTHEK



DIE TROPFSTEINHÖHLE

BEY SLAINS IN NORD-SCHOTTLAND.

Viele Quellen und Bäche unseres Erdbodens lösen, indem sie über Kalkgebirge hinströmen, eine grofse Menge Kalkerde auf, und führen sie im aufgelöseten Zustande fein zertheilt mit sich fort. Treffen nun diese Gewässer in ihrem Laufe auf Felsenhöhlen, die im Innern der Erde so häufig sind, und werden da in mehrere dünnere Strahlen zertheilt, so setzt das herunter strömende und herab träufelnde Wasser seine Kalktheilchen an den Seitenwänden, an der Decke und am Boden der Höhle in den mannigfaltigsten Formen, als Zapfen, Röhren, Trauben u. s. w., wieder ab, und dieses ist der so genannte *Tropfstein*.

Können diese senkrecht herab fallenden feinen Wasserstrahlen dieses Absetzen ihrer Kalktheilchen Jahrhunderte lang ungestört verfolgen, so setzt sich der Tropfstein, der Anfangs nur eine kleine Erhabenheit an der Decke bildete, nach und nach durch das fortdauernde Hinzukommen neuer Kalktheilchen in Form eines ungeheuern Zapfens an, der bisweilen selbst den Boden der Höhle erreicht.

Oft stofst eine Menge solcher Zapfen die nahe an einander liegen, zusammen, und bildet nun majestätische Säulen, die das Felsengewölbe zu unterstützen scheinen. Unter den auf diese Art durch die Natur selbst verzierten Höhlen nimmt die auf gegenwärtiger Tafel abgebildete

Tropfsteinhöhle bey Slains in Nord-Schottland

einen vorzüglichen Platz ein. Diese bewunderungswürdige Höhle liegt in dem nördlichen Theile von Schottland, neben den Ruinen des alten Familien-Schlosses *Slains*, welches vor Zeiten die Grafen von Huntly besafsen.

Ein gefährlicher steiler Abhang führt in das Innere der Höhle. Hier erblickt man am hohen Felsengewölbe unzählige Tropfsteinzapfen, die, senkrecht neben einander gereiht, herab hängen, und den Eindruck, den man beym ersten Eintritte in die Höhle empfängt, noch vermehren.

Hier und da stehen gewaltige Tropfsteinpfeiler, die vom Boden bis zur Decke der Höhle ununterbrochen fortlaufen, und in einiger Entfernung den täuschenden Anblick cannelirter Säulen gewähren. Eine schwache Beleuchtung, die blofs vom Eingange in die Höhle herrührt, vermehrt noch das Grausenvolle dieser erhabenen Naturschönheit.

LA CAVERNE DE STALACTITES

PRÈS DE SLAIN, DANS L'ÉCOSSE SEPTENTRIONALE.

Il y a beaucoup de ruisseaux et sources sur notre globe, qui, en traversant des montagnes de pierres calcaires, en détachent une grande quantité de particules, les decomposent, et les emportent dans leur cours. Lorsque ces eaux charient ces parties calcaires dans des cavités souterraines, qui sont si fréquentes dans l'intérieur de la terre, et que l'eau, étant filtrée à travers de terres ou pierres poreuses, se divise dans de petits filets, elle dépose ses parties calcaires aux parois, aux voûtes et sur le fonds de la caverne, où elles s'attachent, prennent de la consistance et admettent différentes formes, telles que des tuyaux, des grapes, des quilles etc. C'est à ces concrétions de figure variée et bizarre qu'on donne le nom de *Stalactites*.

Quand ces crystallisations commencent à se former, elles ne sont pas plus grosses qu'une goutte d'eau, qui en est la mesure; mais si ces petits filets d'eau, suspendus perpendiculairement aux voûtes, peuvent continuer sans interruption, pendant une suite de siècles, à déposer leurs parties calcaires, les stalactites s'élargissent et s'alongent successivement, et forment souvent des quilles immenses, dont la pointe gagne à la fin le sol inférieur de la caverne.

Il n'est pas rare de voir plusieurs de ces quilles, réunies ensemble; elles forment alors des colonnades imposantes, qui semblent soutenir la voûte de la caverne. Parmi les cavernes décorées de cette manière par les mains même de la nature, celle qui est représentée sur la table ci-jointe et qui est la fameuse

Caverne de Stalactites, près de Slain dans l'Écosse septentrionale

tient un rang des plus distingués. Elle se trouve, dans la partie septentrionale de l'Écosse, près des ruines du vieux château de Slain, qui avait appartenu autrefois aux comtes de Huntly.

Une pente rapide et dangereuse conduit dans l'intérieur de la caverne. L'étonnement et la surprise, dont on est frappé à la première entrée, augmentent encore par la vue du nombre infini de stalactites qui pendent perpendiculairement aux voûtes immenses de la caverne rangées l'une à côté de l'autre.

On y trouve aussi plusieurs colonnes de stalactites, qui s'étendent sans interruption depuis la voûte jusqu'au sol, et que dans quelque éloignement on est tenté de prendre pour des colonnes cannelées. Un jour faible qui vient seulement par l'entrée, augmente la frayeur dont on est saisi en admirant cette production merveilleuse de la nature.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Jacob Bauer Schmitzer.

SONDERBARE THIERE.

Fig. 1. Das Schnabelthier.

(*Ornithorrhynchus paradoxus.*)

Man hielt es in der Naturgeschichte immer für durchaus unmöglich, dafs es ein vierfüfsiges Thier geben könne, welches einen Vogelkopf oder Vogelschnabel hätte. Doch das vor einigen Jahren entdeckte und hier abgebildete so genannte *Schnabelthier* zeigte auf einmahl die Nichtigkeit jener Behauptung, und lehrt uns von neuen, dafs man über den unerforschlichen Gang der Natur nie zu gewagte Urtheile fällen müsse.

Das merkwürdige *Schnabelthier* entdeckte man in Menge in einem Landsee auf Neu-Holland. Es hat, den Schnabel ausgenommen, die Gestalt einer kleinen Fischotter, und ist 17 Englische Zoll lang. Sein ziemlich langes glänzendes Haar ist auf dem Rücken schwarzbraun, am Bauche aber gelblichgrau. Der breite, kurze, etwas aufwärts gebogene Schwanz ist mit straffen, fast borstenartigen Haaren dicht besetzt. Die kurzen Füfse haben 5 Zehen, durch eine Schwimmhaut verbunden, welche an den Vorderfüfsen einige Linien über die Zehe hervor ragt. Die Augen und Ohren sind unverhältnifsmäfsig klein. Das Sonderbarste dieses Thieres besteht aber nun darin, dafs es statt des gezähnten Maules einen förmlichen 1 1/2 Zoll langen Aentenschnabel hat, in den, wie bey jenem Vogel, eine Menge Nerven ausläuft, und so das Thier geschickt macht, auch unter dem Wasser, wo es sich meistens aufhält, durch das Tasten seine Nahrung zu suchen.

Fig. 2. zeigt den skelettirten Kopf und Schnabel dieses Thieres um mehrmahl vergrössert, wodurch sich der Einwurf mehrerer Naturforscher, als sey der Schnabel durch betriegerische Naturalien-Händler an die ausgestopften Exemplare dieses Thieres künstlich angesetzt worden, auf einmahl hob. Die häufig auslaufenden Nerven sind mit *b* bezeichnet; *aa* bedeutet den gefurchten Rand des Unterschnabels, und *c* zeigt die innere Höhlung des Schedels, die durch ein weggebrochenes Knochenstück sichtbar wird.

Fig. 3. a. und b. Der Canadische Springer.

(*Jaculus canadensis.*)

Bisher war die Gattung der Springer nur in der alten Welt bekannt, von denen wir im ersten Bande verschiedene Arten kennen lernten. Der Engländer *Thomas Davies* entdeckte aber auch in der neuen Welt, in der Provinz *Canada* bey Quebeck eine neue, bisher unbekannte Art davon, die wir hier abgebildet sehen. *Fig. a.* stellt das niedliche Thierchen aufrecht dar, wie es sich eben zum Sprunge fertig macht. Bey *Fig. b.* erscheint es zusammen gerollt im Winterschlafe. Die Farbe des Kopfes und des Oberkörpers ist röthlichgelb. Am Halse und am Bauche ist es weifs. Vermöge seiner langen Hinterfüfse thut es 4 bis 5 Ellen weite Sätze, und erhebt sich dabey 12 bis 14 Zoll hoch.

ANIMAUX SINGULIERS.

Fig. 1. L'Ornithorynche.

(*Ornithorrynchus paradoxus.*)

Les naturalistes ont de tout tems contesté la possibilité que la nature ait pû produire un quadrupède doué d'une tête ou d'un *bec d'oiseau*. Mais la nullité de leur assertion a été complettement prouvée il y a quelques années par la découverte du l'*ornithorynche*, qui est représenté sur la table ci-jointe, et cette circonstance peut de nouveau servir de leçon, qu'on ne doit jamais porter des jugemens trop hazardés sur les voies impénétrables de la nature.

On a trouvé cet animal rémarquable dans la nouvelle Hollande, où il vit en grande quantité, dans un lac. Au bec près sa figure ressemble à celle d'une petite loutre, et sa longueur est de 17 pouces d'Angleterre. Son poil assés long et luisant est d'un brun-noir sur le dos et d'un gris jaunâtre au ventre. Il a une queue courte, large, un peu recourbée et toute garnie de poils rudes, semblables à ceux de cochons. Ses pieds sont petits; ils ont chacun cinq doigts unis ensemble par une membrane, qui aux pieds de devant passe les doigts de quelques lignes. Les yeux et les oreilles sont d'une petitesse disproportionnée. Ce qu'il y a cependant de plus singulier dans cet animal c'est qu'au lieu de bouche dentée il a un véritable bec de canard, il y aboutit un grand nombre de nerfs, ce qui met l'animal en état de chercher sa nourriture par le moyen de l'attouchement en dessous de l'eau, où il se tient fréquemment.

Sous *Fig.* 2. on voit un *squelette* grossi de la tête et du *bec* de cet animal; l'objection faite par quelques naturalistes, comme si par une fourberie de la part des marchands de curiosités naturelles ce bec avait été attaché adroitement aux exemplaires rembourrés qu'on en possédait, en est souverainement refutée. Les nerfs, qui aboutissent dans le bec, sont marqués de *b* sur le tableau ci-joint; *aa* signifie le bord inférieur du bec; *c* fait voir la cavité intérieure du crane, qu'on peut voir ici distinctement, parcequ'on a arraché une partie de l'os qui le couvrait.

Fig. 2. Le Sauteur du Canada.

(*Jaculus canadensis.*)

Le genre des *sauteurs* ne fut connu jusqu'ici que dans l'ancien monde, et nous en avons donné la déscription de 4 espèces différentes dans le premier Volume. Mais un Anglais, nommé *Thomas Davies*, a découvert aussi dans le nouveau monde, savoir dans la province de *Canada* près de Quebec, une espèce de ces sauteurs, qui auparavant avait été absolument inconnue; elle se trouve representée sur la table ci-jointe. Sous *Fig. a.* on voit ce petit animal élégant placé debout sur ses pieds de derrière et prêt à sauter; *Fig. b.* le fait voir plié en rouleau et dans son assoupissement d'hiver. La couleur de son poil est d'un jaune rougeâtre à la tête et sur la partie supérieure du corps, mais blanche au cou et au ventre. Par le moyen de ses longues jambes de derrière il franchit d'un saut des intervalles de 4 à 5 aunes en s'élevant de 12 jusqu'à 15 pouces en l'air.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 3.



Fig. 5.



Fig. 4.



Fig. 6.



Jacob Bauer Schmuzer.

FINKEN

VERSCHIEDENER ART.

Das Geschlecht der *Finken* unterscheidet sich von andern Singvögeln vorzüglich durch den kegelförmigen, geraden und zugespitzten Schnabel. Die Arten, deren wir jetzt bis 110 kennen, empfehlen sich meist durch ihren angenehmen Gesang. Blofs 13 dieser Arten leben bey uns in Deutschland.

Fig. 1. Der gemeine Fink.

(*Fringilla coelebs.*)

Der *gemeine Fink* ist allenthalben seines schönen Gefieders und angenehmen Gesanges wegen beliebt, und wird defswegen auch häufig als Stubenvogel gehalten. Den Nahmen hat er von dem Laute *Fink! Fink!* den er des Tages so oft ruft, erhalten. Seine Länge beträgt 7 1/2 Zoll, die Breite mit ausgespannten Flügeln 11 Zoll. Das Weibchen unterscheidet sich von dem hier abgebildeten Männchen dadurch, dafs es kleiner und schmutziger von Farbe ist. Der gemeine Fink bewohnt ganz Europa und einige Theile von Afrika. Im October zieht er aus unsern Gegenden bis auf wenige zurück bleibende weg, und kommt im März zurück. Seine Nahrung besteht aus mehreren Gesämen und Körnern.

Fig. 2. Der Bergfink.

(*Fringilla montifringilla.*)

Der *Bergfink* ist so grofs als der gemeine Fink, aber noch schöner, da sein Gefieder aus einem abwechselnden glänzenden Schwarz, Hoch- und Orangengelb besteht. Er bewohnt das nördliche Europa, kommt aber im Winter auf seinen Zügen auch in unsere Gegenden, wird da von den Vogelstellern häufig gefangen, und auch als Stubenvogel gehalten. Seine Stimme besteht in einem unangenehmen Quäken. Uebrigens nährt er sich wie der gemeine Fink.

Fig. 3. Der Schneefink.

(*Fringilla nivalis.*)

Ist selten in Deutschland, und bewohnt die höchsten Gebirge der Schweiz, Frankreichs und Persiens. Sein Gefieder besteht aus einer sanften Mischung von Gelblichweifs, Aschgrau und Braun. Er ist 8 Zoll lang.

Fig. 4. Der Haussperling.

(*Fringilla domestica.*)

Dieser listige verschlagene Vogel, der sich allenthalben nahe an die Wohnungen der Menschen ansiedelt, bewohnt ganz Europa, Asien, und einen Theil von Afrika. Er ist kleiner als der gemeine Fink. Da der Sperling eben so wohl von Raupen und Insecten als von Körnern und Gesämen lebt, so möchte sein Nutzen fast eben so grofs als sein Schaden seyn. Sein Fleisch ist wie das aller hier angegebenen Finkenarten, wohlschmeckend und efsbar.

Fig. 5. Der Feldsperling.

(*Fringilla montana.*)

Ist kleiner als der Haussperling. Seine Farbe besteht aus abwechselndem Hellrothbraun und Weifs. An der Kehle hat er einen schwarzen Ring. Er bewohnt wie der vorige ganz Europa, lebt im Sommer in den an Getreidefelder stofsenden Gebüschen, nistet in hohlen Bäumen, und zieht im Winter nach den Wohnungen der Menschen.

Fig. 6. Der Graufink.

(*Fringilla petronia.*)

Ist der kleinste der hier abgebildeten Finkenarten, denn seine Länge beträgt nur 6 1/2 Zoll. Er lebt in mehrern Ländern von Europa, ist in Deutschland aber selten. Der Kopf und der Rücken sind rothbraun, der Bauch ist röthlichweifs, die untere Seite des Halses gelb.

PINÇONS

DE DIFFÉRENTES ESPÈCES.

Le genre de *pinçons* se distingue particulièrement des autres oiseaux à chant, par son bec conique, droit et pointu. De 110 espèces que nous connaissons, les unes sont recommandables par la beauté de leur plumage, et les autres par leur chant agréable. Nous n'en avons que 13 de ces espèces en Allemagne.

Fig. 1. Le Pinçon ordinaire.

(*Fringilla coelebs.*)

Le *pinçon ordinaire* plait par tout à cause de son joli plumage et de son agréable gosier; c'est pourquoi il est considéré comme oiseau de volière. Il a sept pouces un quart de longueur et onze d'envergure. La femelle diffère du mâle, qui est ici représenté, en ce qu'elle est plus petite, et a des couleurs moins brillantes. Le pinçon ordinaire se trouve par toute l'Europe et dans quelques parties de l'Afrique. Excepté quelques uns qui restent en arrière, il quitte nos contrées en Octobre, pour revenir vers le mois de Mars. Il se nourrit de plusieurs sortes de semences et de graines.

Fig. 2. Le Pinçon d'Ardenne.

(*Fringilla montifringilla.*)

Il est aussi grand que le pinçon vulgaire, mais encore plus beau, son plumage étant varié de noir, jaune clair et orange. Il habite le nord de l'Europe, passe en hiver dans nos contrées, où les oiseleurs en font de grandes captures; il est aussi regardé comme oiseau de volière. Son chant consiste dans un gris désagréable. Au reste il se nourrit comme le pinçon ordinaire.

Fig. 3. Le Pinçon de neige ou la Niverolle.

(*Fringilla nivalis.*)

Il se trouve rarement en Allemagne et habite les plus hautes montagnes de la Suisse, de la France et de la Perse. Les couleurs de son plumage consistent en un mélange doux de blanc-jaunâtre, de gris-cendré et de brun. Il a 8 pouces de long.

Fig. 4. Le Moineau.

(*Fringilla domestica.*)

Cet oiseau fin et rusé qui ne s'éloigne jamais des habitations des hommes, se trouve dans toute l'Europe, en Asie, et dans une partie de l'Afrique. Il est plus petit que le pinçon ordinaire. Comme le moineau se nourrit autant de chenilles et d'insectes que de graines et de semences, on pourrait le regarder comme aussi utile que nuisible. Sa chair, de même que celle de toutes les espèces de pinçons dont nous avons fait mention est savoureuse et mangeable.

Fig. 5. Le Friquet.

(*Fringilla montana.*)

Il est plus petit que le moineau. Sa couleur est variée de brun-clair, brun-rougeâtre et blanc. Il a un anneau noir à la gorge. Comme le précédent on le rencontre dans toute l'Europe; il vit pendant l'été dans les broussailles qui avoisinent les champs de bled, niche dans des creux d'arbres, et s'approche en hiver des habitations des hommes.

Fig. 6. La Soulcie.

(*Fringilla petronia.*)

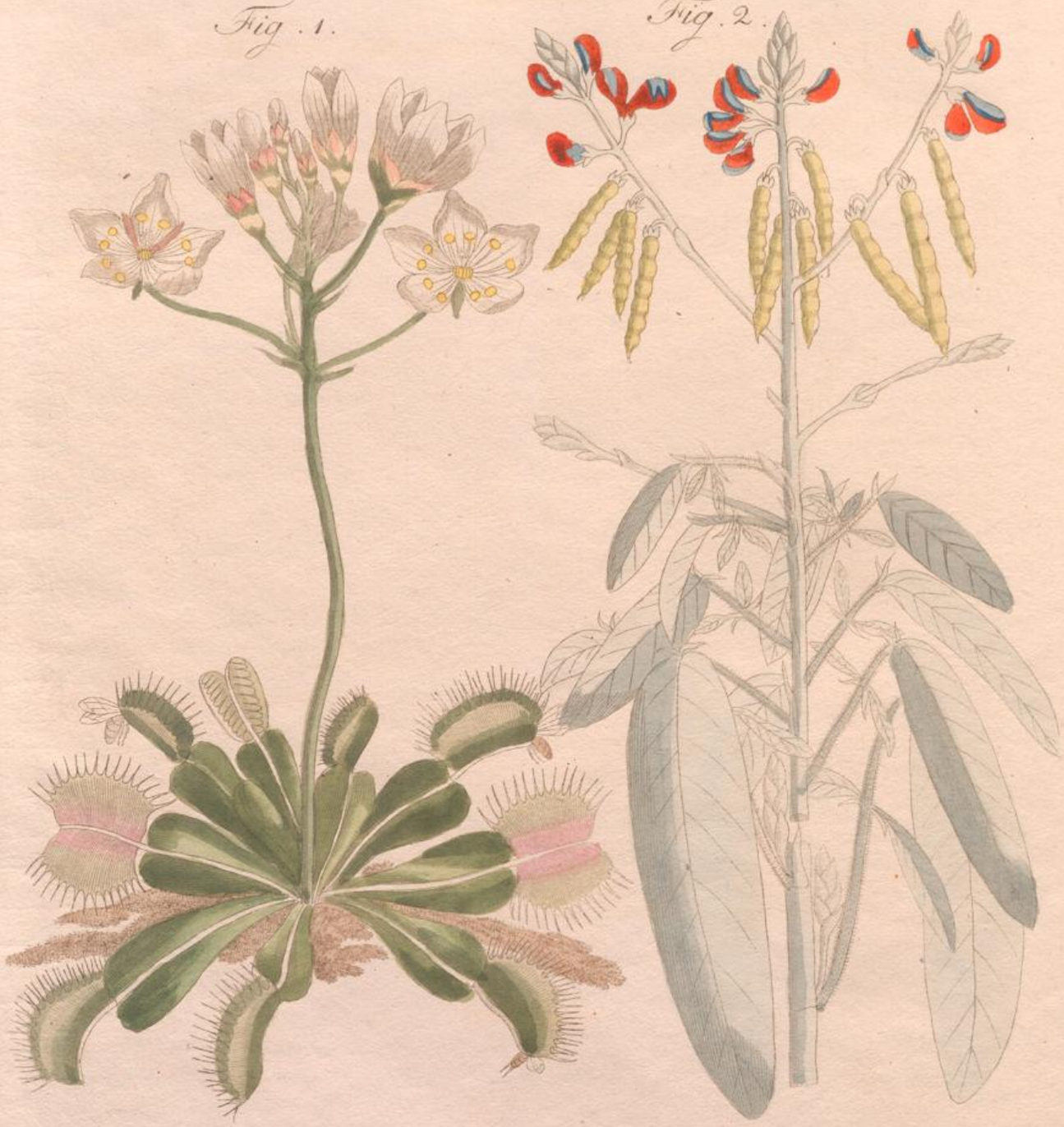
C'est la plus petite espèce de pinçon, représenté ici; car sa longueur n'est que de six pouces trois quarts. Il se trouve dans plusieurs pays de l'Europe, mais il est rare en Allemagne. La tête et le dos sont d'un brun-rougeâtre; le ventre d'un blanc rougeâtre, la partie inférieure du cou jaune.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Pflanzen. LXIX. Plantæ. LXIX. Plantes. LXIX.

Fig. 1.

Fig. 2.



Jacob Sauer Schrammer.

V. B. 32.

WUNDERBARE PFLANZEN.

Fig. 1. Die Fliegenfalle der Venus.

(*Dionea muscipula.*)

Die *Fliegenfalle der Venus* ist wegen der grossen Reitzbarkeit ihrer Blätter eine höchst wunderbare Pflanze. Das Ende der rund um den Stängel herum sitzenden Blätter theilt sich in zwey ovale Flügel oder Lappen mit langen spitzigen Borsten versehen. Ihre drüsige röthliche Oberfläche schwitzt ein süfses kleberiges Wesen aus, welches die Insecten zu ihrem Verderben anlockt; denn so wie ein Insect nur die Oberfläche dieser Lappen berührt, so schliefsen sie sich vermöge ihrer natürlichen Reitzbarkeit augenblicklich so fest zu, dafs man das Insect, ohne die Klappen zu zerreissen, durchaus nicht lebendig wieder daraus befreyen kann. Sucht es sich selbt durch Bewegungen aus seiner Gefangenschaft zu befreyen, so zieht sich die dadurch noch mehr gereitzte Pflanze nur noch fester zu. Hat der Reitz durch den Tod des Insects aufgehört, so thun sich die Klappen von selbst wieder auf, und das Insect fällt heraus.

Das Vaterland dieser merkwürdigen Pflanze sind die beyden Carolinen im nördlichen Amerika. Aus der Mitte der Blätter treibt sie einen 6 Zoll hohen Stängel, an dem die milchweifsen Blüthen, jede an einem besondern Stängel, sitzen. Ungefähr vor 30 Jahren wurde sie zuerst nach England gebracht, wo man sie Anfangs mit mehrern hundert Thalern bezahlte; jetzt hann man sie dort für 8 bis 10 Thlr. haben.

Fig. 2. Der bewegliche Süfsklee.

(*Hedysarum gyrans.*)

Eben so merkwürdig als die vorige Pflanze ist der hier abgebildete *bewegliche Süfsklee*, der durch Cooks erste Reise aus dem innern Bengalen zu uns kam. Diese Pflanze wird 2 bis 2 1/2 Fufs hoch, und hat scharlachrothe, himmelblau gesäumte Blüthen. Auch hier ist es die Bewegung der Blätter, was diese Pflanze so sehr auszeichnet.

Die an dem Hauptblattstiele sitzenden grossen Blätter nähmlich zeigen vom Aufgange bis zum Untergange der Sonne eine *unwillkührliche*, durch das Sonnenlicht hervor gebrachte Bewegung. Sie richten sich beym Sonnenaufgange aus ihrem nächtlichen Pflanzenschlafe, in welchem sie schlaff herab hängen, auf, und bleiben in zitternder Bewegung bis zum Sonnenuntergange. Noch merkwürdiger aber ist die zweyte *willkührliche* Bewegung der beyden am grofsen Blattstiele sitzenden Seitenblättchen. Diese Seitenblättchen sind nähmlich Tag und Nacht, ohne durch Veränderung des Lichtes oder der Witterung zu leiden, in stäter Bewegung; wenn das eine in die Höhe steigt, so sinkt das andere bis an den Blattstiel herab, und so dauert dieser Kreislauf ununterbrochen fort. Nach Entdeckung dieser Pflanze kommt also die willkührliche Bewegung aufser dem Thierreiche auch noch dem Pflanzenreiche zu, wovon bisher die Naturforscher zweifelten.

PLANTES ADMIRABLES.

Fig. 1. Dionée happante.

(*Dionea muscipula.*)

C'est une très-singulière plante, à cause de la grande irritabilité de ses feuilles. Le bout des feuilles, rangée en cercle, autour de la tige, se partage en deux lobes ovales, bordés de cils ou soies longues et pointues. Il sort de leur superficie glanduleuse et rougeâtre une substance douce et visqueuse, qui entraine les insectes à leur perte; car des qu'un insecte touche seulement la superfice de ces lobes, dans l'instant leur irritabilité naturelle les fait rejoindre si fortement, qu'on les romproit plutôt que de les forcer à s'ouvrir, pour en tirer l'insecte vivant. L'insecte cherche-t-il, par des efforts à sortir de captivité, la plante, alors encore plus irritée par ces mouvemens, se ferme avec plus de force. L'irritabilité a-t-elle cessé par la mort de l'insecte, les lobes se séparent d'eux mêmes, et l'insecte en tombe.

Cette plante remarquable est originaire de l'une et l'autre Caroline dans l'Amérique septentrionale. Il nait du milieu des feuilles une tige haute de six pouces, qui en soutient d'autres, au sommet de chacune desquelles est placé une fleur d'un blanc de lait. Elle fut seulement apportée en Angleterre, il y a environ 30 ans, où on la payait quelques cents écus; à présent on peut l'y acheter pour 8 ou 20 écus.

Fig. 2. Sainfoin tremblant.

(*Hedysarum gyrans.*)

Le *sainfoin tremblant* ici représenté et qui nous est parvenu de l'intérieur du Bengale, lors du premier voyage de Cook, est aussi remarquable que la plante précédente. Il parvient à la hauteur de deux pieds à deux pieds et demi, et a des fleurs écarlates, bordées de bleu céleste. C'est de même que dans l'autre le mouvement des feuilles qui distingue si fort cette plante. Les grandes feuilles qui se trouvent sur les tiges destinées à en porter les principales, éprouvent depuis le lever jusqu'au coucher du soleil un mouvement *involontaire* produit par la lumière de cet astre. Au lever du soleil, elles se redressent, et sortent de leur sommeil végétale, pendant lequel elles pendaient comme flétries, et restent dans un état de tremblement jusqu'à son coucher. Mais le second mouvement *arbitraire* de deux petites feuilles latérales, tenantes à la tige qui soutient les grandes, est encore plus digne de remarque.

Ces deux petites feuilles latérales, sans souffrir du changement de lumière ou de tems, sont nuit et jour dans un mouvement continuel; quand l'une monte, l'autre baisse jusqu'à la tige à feuilles, et ce mouvement circulaire continue ainsi sans interruption. D'après la découverte de cette plante, le mouvement arbitraire appartient aussi bien au règne végétale, qu'au règne animal, ce dont les naturalistes ont doutés jusqu'à présent.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Corallen. II. Corallae. II. Coraux. II



Fig. 1. a.

Fig. 2. b.

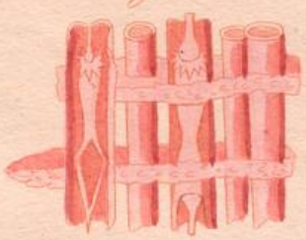
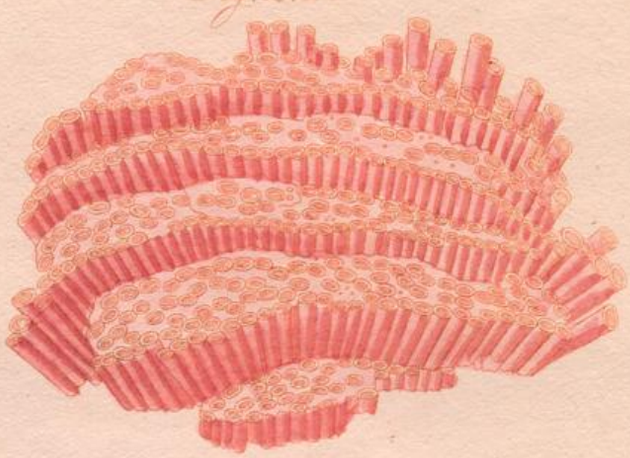


Fig. 1. b

c



Fig. 2. a.



H. B. 33.

KORALLENARTEN.

Fig. 1. Der Seefächer.

(*Gorgonia flabellum.*)

Diese schöne Koralle, die unter dem Nahmen des *Seefächers* bekannt ist, findet sich an den Küsten des mittelländischen Meeres, und auch in den beyden Indien, wo sie mit ihrem starken lederartigen Stamme an den Felsen fest sitzt. Ihr Stamm theilt sich in mehrere Aeste, die wieder durch ein netzartiges Gewebe unter sich verbunden sind, so, dafs das Ganze dadurch das Ansehen eines Baumes (*Fig. a.*) bekommt. Man findet diese Korallen bis zur Gröfse von 5 Fufs. Ihre Farbe ist ein schönes Scharlachroth. Die Aeste sind mit kleinen Poren oder Löcherchen, die *Fig.* 1. *b.* vergröfsert erscheinen, gleichsam übersäet. Diese sind die Höhlen einer Art von Polypen, welche diesen wunderbaren Bau bilden, und wovon wir einen hier vergröfsert in *Fig.* 1. *c.* erblicken.

Fig. 2. Die Seeorgel.

(*Tubipora musica.*)

Die *Seeorgel* gehört zum Geschlechte der Röhrenkorallen, und ist gleichfalls ein Bau und die Wohnung von See-Polypen. Sie besteht aus parallel neben einander liegenden dünnen Röhrchen, die man mit Orgelpfeifen verglich, und der Koralle daher den eben angeführten Nahmen gab. Diese Röhrchen bewohnt ein Thier, welches man bey *Fig. 2. b.* in dem vergröfserten durchschnittenen Stücke erblickt. Dieses Korallengewächs findet sich in dem Indischen, Amerikanischen und rothen Meere, wo es sich in unförmlichen Massen an die Felsen anhängt, und gleichfalls roth aussieht.

Die Indianer brauchen die Seeorgel als Heilmittel gegen die Bisse giftiger Thiere.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CORAUX.

Fig. 1. L'Éventail de mer.

(*Gorgonia flabellum.*)

Ce beau corail, connu sous le nom *d'éventail de mer*, se trouve sur les côtes de la mer mediterranée, de même que dans les deux Indes, ou il est attaché aux rochers par un tronc fort et coriace. Son tronc se partage en plusieurs branches, liées entre elles par un tissu, en forme de filet; en sorte que le tout a quelque ressemblance avec un arbre. On trouve de ces coraux qui ont jusqu'à cinq pieds de hauteur. Leur couleur est un beau rouge écarlate. Les branches sont parsemées de petits pores, tels qu'ils sont représentés *Fig.* 1. *b.* vus au microscope. Ce sont les demeures d'une espèce de polypes, qui forment cet admirable édifice, et dont nous en voyons un ici agrandi *Fig.* 1. *c.*

Fig. 2. L'Orgue de mer.

(*Tubipora musica.*)

L'orgue de mer appartient à l'espèce de coraux à tuyaux, et il est pareillement l'édifice et la demeure de polypes de mer. Il consiste en petits tuyaux minces, couchés parallelement l'un à côté de l'autre, qu'on compara à des tuyaux d'orgue, d'où ce corail a pris son nom. Ces petits tuyaux sont habités par un animal, qu'on peut voir agrandi *Fig.* 2. *b.* dans un morceau coupé par le milieu. Cette production se trouve dans la mer rouge, celle des Indes et d'Amérique, où elle s'attache aux rochers en masses informes, et est également rouge.

Les Indiens se servent de l'orgue de mer, comme remède contre les morsures des bêtes venimeuses.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.

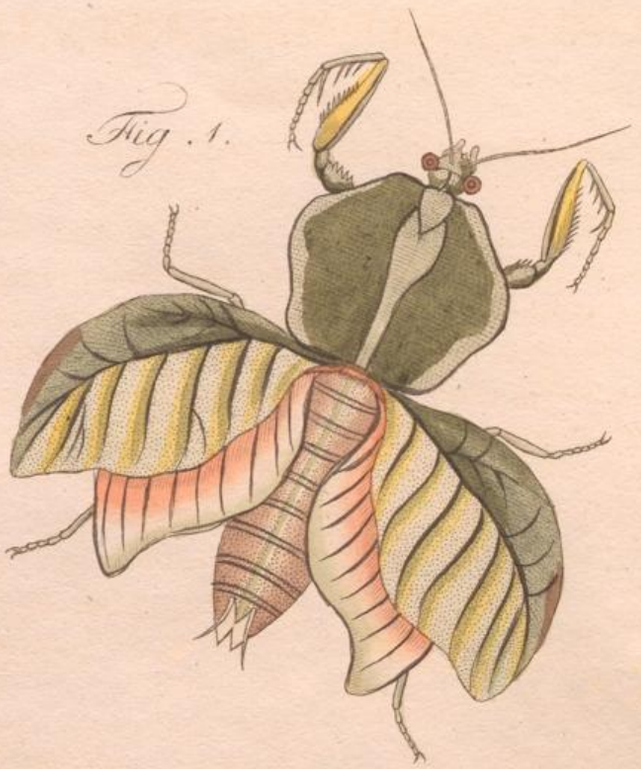


Fig. 2.





b

Fig. 3.

a



Jacob Bauer Schmutzer.

MERKWÜRDIGE INSECTEN.

Fig. 1. Das wandelnde Blatt.

(*Mantis strumaria.*)

Wir sahen schon im ersten Bande eine andere Art des so genannten wandelnden Blattes, einer Art Insecten, die alle zum Geschlechte der Fangheuschrecken gehören. Jene Art war dort im ungeflügelten Zustande abgebildet; die gegenwärtige aber hingegen erscheint mit Flügeln, und diese Flügel sind es eben, die das Thier so merkwürdig machen. Da die Oberflügel so wohl an Farbe als Structur so ganz gewissen Arten von Blättern gleichen, so wird es schwer, das Insect im ruhigen Zustande davon zu unterscheiden. Die Unterflügel hingegen ähneln, ihrer gelben Farbe wegen, verwelkten Blättern. Die Nahrung, welche aus kleinen Insecten besteht, fängt es mit den langen Vorderfüßen.

Fig. 3. Der Chinesische Laternenträger.

(*Fulgora candelaria.*)

Den Surinamischen Laternenträger lernten wir schon im ersten Bande des Bilderbuches kennen. Der hier abgebildete ist in China zu Hause, und erscheint in seiner natürlichen Größe. Die blasenartige Verlängerung des Kopfes in Gestalt eines Hornes, leuchtet nur so lange als das Insect lebt; bald nach seinem Tode aber hört dieses Leuchten auf. Die Oberflügel sind grün mit orangenfarbigen Flecken; die Unterflügel hingegen orangenfarbig, und endigen sich mit einem breiten schwarzen Flecken.

Fig. 2. Der Europäische Laternenträger.

(*Fulgora europaea.*)

Dieses kleine, graulichgrüne Insect erreicht höchstens die Größe eines halben Zolles. Es gehört wegen des verlängerten spitzigen Kopfes auch zu den Laternenträgern, obgleich man noch nicht bemerkt hat, daß es leuchtet. Sein Aufenthalt ist das südliche Europa. Auch im südlichen und mittlern Deutschland findet es sich, wiewohl nicht sehr häufig.

INSECTES REMARQUABLES.

Fig. 1. La Feuille ambulante.

(*Mantis strumaria.*)

Nous avons déjà vu dans le premier Volume une autre espèce d'insectes nommé *Feuille ambulante*, espèces d'insectes qui appartiennent toutes au genre des sauterelles. Cette première espèce était représentée sans ailes; cette dernière au contraire parait avec des ailes; et ce sont ces ailes même qui rendent cet animal si digne de remarque. Ses ailes supérieures ressemblent parfaitement aussi bien par la couleur que par la forme à certaines sortes de feuilles, et il est difficile d'en distinguer l'insecte, dans son état de repos. Les ailes inférieures au contraire ressemblent, à cause de leur couleur jaune à des feuilles fanées. Sa nourriture qui consiste en petits insectes, elle se la procure, à l'aide de ses longues pattes de devant.

Fig. 2. Le Porte-lanterne de la Chine.

(*Fulgora candelaria.*)

Nous connaissons déjà le *Porte-lanterne* de Surinam, représenté dans le premier Volume de notre Porte-feuille. Celui-ci se trouve à la Chine, et il est représenté de grandeur naturelle. La prolongation de la tête, qui ressemble en quelque façon à une vessie, et qui a la forme d'une corne, n'est luisante qu'autant de tems que l'animal est vivant; aussitôt après sa mort elle cesse de luire. Les ailes supérieures sont vertes avec des taches oranges; les inférieures au contraire sont oranges, et se terminent par une tache noire.

Fig. 3. Le Porte-lanterne d'Europe.

(*Fulgora europaea.*)

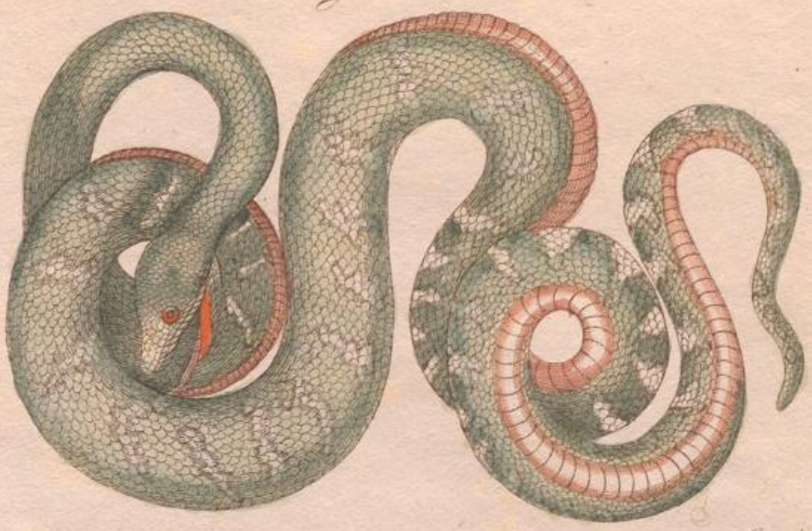
Ce petit insecte d'un verd-grisâtre atteint tout au plus la grandeur d'un demi-pouce. Il appartient aussi à cause de sa tête allongée et pointue à la classe des Portes-lanternes, quoiqu'on n'ait pas encore remarqué qu'il soit luisant. Son séjour est le midi de l'Europe. On le trouve aussi, quoique rarement dans les parties méridionales et vers le milieu de l'Allemagne.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



Jacob Xaver Schmuzer.
M. B. 35.

FURCHTBARE SCHLANGEN.

Die beyden auf der vorliegenden Tafel abgebildeten Schlangen gehören zu dem Geschlechte der *Riesenschlangen*, die wegen ihrer ungeheuern Gröfse und Kraft diesen Nahmen mit Recht führen. Sie sind übrigens nicht giftig.

Fig. 1. Die Abgottsschlange.

(*Boa constrictor.*)

Die *Abgotts-* oder *Königsschlange* ist die gröfste und stärkste nicht blofs ihres Geschlechtes, sondern aller Schlangen überhaupt. Sie erreicht eine Länge von 40 bis 50 Fufs, und wird, ausgewachsen, mannsdick. Süd-Amerika, Indien und die Inseln des Indischen Meeres sind das Vaterland dieser furchtbaren Schlange. Ihre Nahrung besteht aus Rehen, jungen Büffeln, Antilopen und andern Thieren. Auf diese lauert sie auf Bäumen versteckt, schiefst dann, so wie sie sich nähern, auf sie herab, hält sie mit den am After befindlichen Klauen fest, und schlingt sich so fest um sie herum, dafs jene ersticken müssen. Dann saugt sie alles Blut aus, zerquetscht durch ihre erstaunliche Kraft alle Knochen des Körpers, überzieht hierauf das Thier mit einem aus ihrem Rachen fliefsenden Schleim, und schlingt es dann so ganz hinunter. In Ermangelung grofser Thiere frifst sie auch Eidechsen, Vögel und andere kleine Schlangen. Die Färbung ihrer Haut besteht aus unregelmäfsigen, dunkelkirschrothen, gelben, weifsen und aschblauen Flecken und Streifen. Wegen ihrer Schönheit wird diese Haut, da die Farben über diefs noch glasartig glänzen, in jenen Ländern sehr hoch geschätzt, und im Handel theuer verkauft.

Die Süd-Amerikaner erweisen dieser Schlange wegen ihrer Furchtbarkeit göttliche Ehre, wovon sie auch den Nahmen *Abgottsschlange* hat.

Fig. 2. Der Hundskopf.

(*Boa canina.*)

Die *Hundskopfschlange* oder auch *Bojobi* gehört gleichfalls zum Geschlechte der Riesenschlangen. Den Nahmen hat sie von der Aehnlichkeit ihres Kopfes mit dem eines Hundes. Ausgewachsen erreicht sie beynahe die Gröfse der vorigen. Ihre Farbe ist ein schönes Seladon-Grün mit weifsen Flecken. Nahrung, Aufenthalt und übrige Lebensart hat sie mit der Abgottsschlange gemein.

SERPENS REDOUTABLES.

Les deux serpens représentés ici appartiennent au genre des *Boas* ou *serpens gigantesque* qui sont nommés ainsi avec raison à cause de leur force et de leur énorme grandeur. Au reste ils ne sont pas vénimeux.

Fig. 1. Le Devin.

(*Boa contrictor.*)

C'est le plus grand, le plus fort, non seulement de son genre, mais en générale de tous les serpens. Il parvient jusqu'à la longueur de quarante à cinquante pieds, et à la grosseur d'un homme. L'Amérique méridionale, l'Inde et les isles de la mer des Indes sont la patrie de ce terrible serpent. Il se nourrit de chevreuils, de jeunes buffles, de gazelles et d'autres animaux. Il se tient en embuscade sur des arbres, s'élance sur eux lorsqu'ils s'en approchent, les tient ferme, s'entortille autour de leur corps, et les serre avec tant de violence, qu'il les étouffe. Il en suce tout le sang, leur écrase par sa force étonnante tous les os, l'enduit d'une salive qui lui sort de la gueule, et l'avale ensuite tout entier. Faute de plus grands animaux, il mange des lézards, des oiseaux et d'autres petits serpens. La teinte de sa peau consiste en taches et lignes irregulières, d'un rouge foncé cerise, jaunes, blanches et bleues cendrées. Cette peau à cause de sa beauté, et qui en sus est d'un poli très-brillant, est estimé, et se vent fort chere dans ce pays.

Les naturels de l'Amérique méridionale rendent à ce serpent des honneurs divins, à cause de la frayeur qu'il leur inspire; d'où on lui a aussi donné le nom de devin.

Fig. 2. Le Bojobi ou serpent à tête de chien.

(*Boa canina.*)

Il appartient pareillement au genre des Boa ou serpens gigantesques. Ce nom lui a été donné à cause de la ressemblance de sa tête à celle d'un chien. Lorsqu'il a achevé de croître, il atteint à peu près la longueur du précédent. Sa couleur est un beau vert céladon avec des taches blanches. La nourriture, le séjour et le reste de sa manière de vivre, lui est commune avec le devin.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Vögel. XLIV. Aves. XLIV. Oiseaux. XLIV.

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Jacob Bauer Schmuzer.

VI. B. 56.

FINKEN

VERSCHIEDENER ART.

Wir sehen hier aus dem weitläufigen Finkengeschlechte gleichfalls wieder 6 Arten, die ebenfalls durch ihr schönes Gefieder, durch ihren angenehmen Gesang oder ihre Gelehrigkeit allgemein beliebt sind, und deßwegen auch insgesammt als Stubenvögel gehalten werden.

Fig. 1. Der Stieglitz.

(*Fringilla carduelis.*)

Der *Stieglitz* bewohnt ganz Europa, einige Striche von Asien und Afrika. Sein sanft gemischtes Gefieder ist auf dem Rücken olivenbraun, am Bauche röthlichweiss. Die sammtschwarzen Flügel- und Schwanzfedern sind blau gesäumt, und um die Augen und um den Schnabel herum läuft eine schöne scharlachrothe Binde. Seine Nahrung besteht bloss aus mehreren Sämereyen; Insecten frisst er nie. Vorzüglich liebt er den Distelsamen, daher er auch in manchen Provinzen der Distelfink heißt.

Fig. 2. Der Canarien-Vogel.

(*Fringilla canaria.*)

Dieser so allgemein beliebte Vogel wurde zu Anfange des sechzehnten Jahrhunderts durch Schiffe aus seinem eigentlichen Vaterlande, den *Canarischen Inseln*, mit nach Europa gebracht. Da man ihn hier bald seines lieblichen Gesanges wegen schätzen lernte, so bemühte man sich um seine Fortpflanzung, die auch so gut gelang, dass man jetzt allenthalben Canarien-Vögel in Zimmern findet. Ihre ursprüngliche Farbe, die graugrünlich ist, hat man durch Cultur sehr vermannigfaltiget, so dass man jetzt auch gelbe, weisse und gefleckte Canarien-Vögel findet. Ihre Nahrung besteht aus Sämereyen, worunter sie vorzüglich den Mohn, Canarien- und Hanfsamen lieben. Die Canarien-Vögel lernen auch mit grosser Geschicklichkeit fremde Melodien nachpfeifen.

Fig. 3. Der Zeisig.

(*Fringilla spinus.*)

Der niedliche gelehrige *Zeisig* ist der kleinste unter den Finkengattungen, und nur 5 Zoll lang. Er bewohnt fast ganz Europa, und nährt sich von mehreren Sämereyen, unter denen er vorzüglich den Erlensamen liebt. Sein Nest bauet er in Schwarzwäldern auf die äußersten Spitzen hoher Zweige, woraus die Fabel entstand, dass die Zeisignester unsichtbar wären.

Fig. 4. u. 5. Der gemeine und Bluthänfling.

(*Fringilla cannabina et linota.*)

Der *gemeine Hänfling* ist etwas kleiner als der Stieglitz, bewohnt ganz Europa, das südliche Russland und Nord-Amerika. Er hat einen äußerst angenehmen Gesang, und nährt sich von Sämereyen. In den ersten Jahren sieht er rothbraun und schmutzigweiss aus. Im dritten Jahre ändert aber das Männchen seine Zeichnung, bekommt einen blutrothen Scheitel und Brust, und ist dann unter dem Nahmen *Bluthänfling* (*Fig.* 5.) bekannt.

Fig. 6. Der Flachsfink.

(*Fringilla linaria.*)

Er ist etwas kleiner als der gemeine Hänfling. Das Vaterland des Flachsfinken sind eigentlich die Nordländer, doch kommt er im October in grosen Zügen auch zu uns nach Deutschland. In der Farbe gleicht er ziemlich dem Bluthänflinge, und nährt sich wie der gemeine Hänfling von mehreren Sämereyen. Sein Gesang ist nicht angenehm.

PINÇONS
DE DIFFÉRENTES ESPÈCES.

Nous voyons encore ici six autres espèces d'oiseaux, du genre nombreux de pinçons, qui sont généralement estimés par la beauté de leur plumage, leur chant agréable, ou par leur docilité, et qui par ces raisons sont tous regardés comme oiseaux de volière.

Fig. 1. Le Chardonneret.
(*Fringilla carduelis.*)

Il habite toute l'Europe, quelques parties de l'Asie et de l'Afrique. Son plumage doucement mélangé, est d'un brun olive sur le dos, et d'un blanc rougeâtre sous le ventre. Les pennes des ailes et de la queue d'un noir velouté, sont bordées de bleu, et autour des yeux et du bec il regne une bande d'un beau rouge écarlate. Sa nourriture consiste en plusieurs espèces de semences; il ne mange jamais d'insectes. Il aime pardessus tout la semence de chardon; d'ou lui est venu le nom de *Chardonneret.*

Fig. 2. Le Serin des Canaries.
(*Fringilla canaria.*)

Cet oiseau si généralement aimé fut apporté en Europe par des vaisseaux au commencement du seizième siècle des îles Canaries, d'où il est originaire. Comme il fut bientôt recherché à cause de son charmant gosier, on se donna toutes les peines possibles pour le multiplier, ce qui réussit au point, qu'on trouve actuellement partout en cage des serins des Canaries. Sa couleur primitive qui était d'un gris verdâtre, a été tellement variée qu'on en voit à présent des jaunes, des blancs et des tachetés. Il se nourrit de différentes espèces de graines, entre lesquelles il préfère celle de pavot, le bled de canarie et le chenevis. Les serins des canaries saisissent aussi avec beaucoup de facilité les aires qu'on veut leurs apprendre.

Fig. 3. Le Tarin.
(*Fringilla spinus.*)

Le joli et docile *tarin* est le plus petit du genre des pinçons: il n'a que cinq pouces de long. Il habite presque toutes les parties de l'Europe, et se nourrit de plusieurs sortes de graines, entre lesquelles il aime particulièrement la semence d'aune. Il construit son nid dans les forêts vertes à l'extrêmité des plus hautes branches; d'ou vient la fable que les nids de tarins sont invisibles.

Fig. 4. et 5. La Linotte et le grand Linot des vignes.
(*Fringilla cannabina et linota.*)

La *Linotte* est un peu plus petite que le chardonneret, et se trouve dans toutes les parties de l'Europe, dans la Russie méridionale, et l'Amérique septentrionale. Elle a un chant très-agréable, et se nourrit de graines. Les premières années son plumage est d'un brun rouillé, et d'un blanc sale; mais dans la troisième année, le sommet de la tête et la poitrine du mâle se changent en un rouge de sang, et alors il est connu sous le nom de *grand linot* de vignes (*Fig. 5.*)

Fig. 6. Le Sizerin.
(*Fringilla linaria.*)

Il est un peu plus petit que la linote. La patrie du sizerin sont proprement les régions du nord, cependant dans le mois d'Octobre il passe en grandes volées en Allemagne. Il ressemble assez, par la couleur, au linot de vigne, et se nourrit comme la linotte de différentes sortes de graines. Son chant n'est pas agréable.

WIENER STADTBIBLIOTHEK



Fig. 2.

Fig. 1.

ARZENEYPFLANZEN.

Fig. 1. Der Peruanische Balsamstrauch.

(*Myroxylum peruiferum.*)

Das Vaterland des *Peruanischen Balsamstrauches*, der nach Einigen selbst die Gröſse eines ansehnlichen Baumes erreicht, ist Peru und das ganze südliche Amerika. Die länglich-ovalen vorn zugespitzten Blätter sind am Rande gezackt; an der Spitze der Zweige kommt die gelbliche traubenförmige Blüthe zum Vorscheine. Der ganze Strauch ist mit einer harzigen Substanz durchdrungen, die unter dem Nahmen des *Peruanischen Balsams* bekannt ist, und wovon man eine *weiſse* und eine *schwarze* Sorte kennt. Die weiſse Sorte gewinnt man durch Einschnitte in die Rinde, wo der Balsam als ein dickes Oehl heraus flieſst, das sich nach und nach verhärtet, und, auf Kohlen gestreut, angenehm riecht. Da dieser weiſse Balsam sehr theuer ist, so kommt er selten nach Deutschland.

Häufiger ist der schwarze Peruanische Balsam. Man erhält ihn durch Auskochen der Rinde und der Blätter. Zu uns wird er als ein dichter trockener Körper, in Kürbiſsschalen gepackt, gebracht. In der Medicin braucht man ihn zur Heilung der Wunden. Innerlich wird er jetzt nicht mehr gebraucht.

Fig. 2. Das Elemi-Harz.

(*Amyris elemifera.*)

Der *Elemi-Harz-Strauch* wächst in Brasilien, Neu-Spanien und Carolina, hat braune knotige Aeste und dreyfach gefiederte Blätter. Am Ende der Zweige kommen die weiſslichen Blätter zum Vorscheine. Aus den Einschnitten, die man in die Rinde des Strauches macht, flieſst ein heller weiſsgrünlicher Saft heraus, der nach 24 Stunden erhärtet, und dann graugrünlich aussieht. Dieses ist das so genannte *Elemi-Harz.* Es wird in den Amerikanischen Provinzen in Kisten gepackt, und so zu uns geschickt. Die Aerzte wenden das Elemi-Harz, mit Salben vermischt, als Heilmittel bey Wunden an. In Weingeist aufgelöset, brauchen es die Lackirer zum Lackfirnisse.

PLANTES MÉDICINALES.

Fig. 1. Le Baume de Pérou.

(*Myroxylum peruiferum.*)

Le *Baumier de Pérou*, qui selon quelques uns, parvient à la grandeur d'un arbre assez considérable, croît dans le Pérou, et dans toute l'Amérique méridionale. Les feuilles sont d'un ovale alongé, pointues par le bout, ont le bord dentelé; la fleur qui est jaunâtre, et en grappes, se présente à l'extrêmité des branches. Tout le buisson est impregné d'une substance résineuse, connu sous le nom de baume de Pérou; il y en a deux sortes, le blanc et le noir. On obtient le blanc par une incision faite à l'écorce, d'où il découle comme une huile épaisse, qui se durcit peu à peu, et qui répandu sur des charbons ardents, exhale une odeur agréable. Ce baume étant très-cher, nous n'en recevons que rarement en Allemagne.

Le baume noir du Pérou est plus commun. On l'obtient par le cuisson de l'écorce et des feuilles. On nous l'apporte en morceaux compactes et secs, empaquetés dans les coques des calebasses. On l'employe en médecine à la guérison des plaies. On ne s'en sert plus intérieurement.

Fig. 2. La Gomme Elémi.

(*Amyris elemifera.*)

Le buisson qui la fournit croît dans le Brésil, dans la nouvelle Espagne et dans la Caroline; il a les branches brunes et noueuses, et les feuilles placées par trois. Les fleurs qui sont blanchâtres paraissent au bout des branches. Il découle des incisions qu'on fait à l'écorce de ce buisson un suc d'un blanc verdâtre clair, qui se durcit dans l'espace de vingt quatre heures, et parait alors d'un gris verdâtre. C'est ce qu'on nomme la Gomme Elémi. Elle nous est envoyé des provinces d'Amérique, emballée dans des caisses. Cette gomme mêlée avec des baumes, est employée par les médecins à la guérison des plaies. Les vernisseurs s'en servent dissoute dans de l'esprit de vin.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.

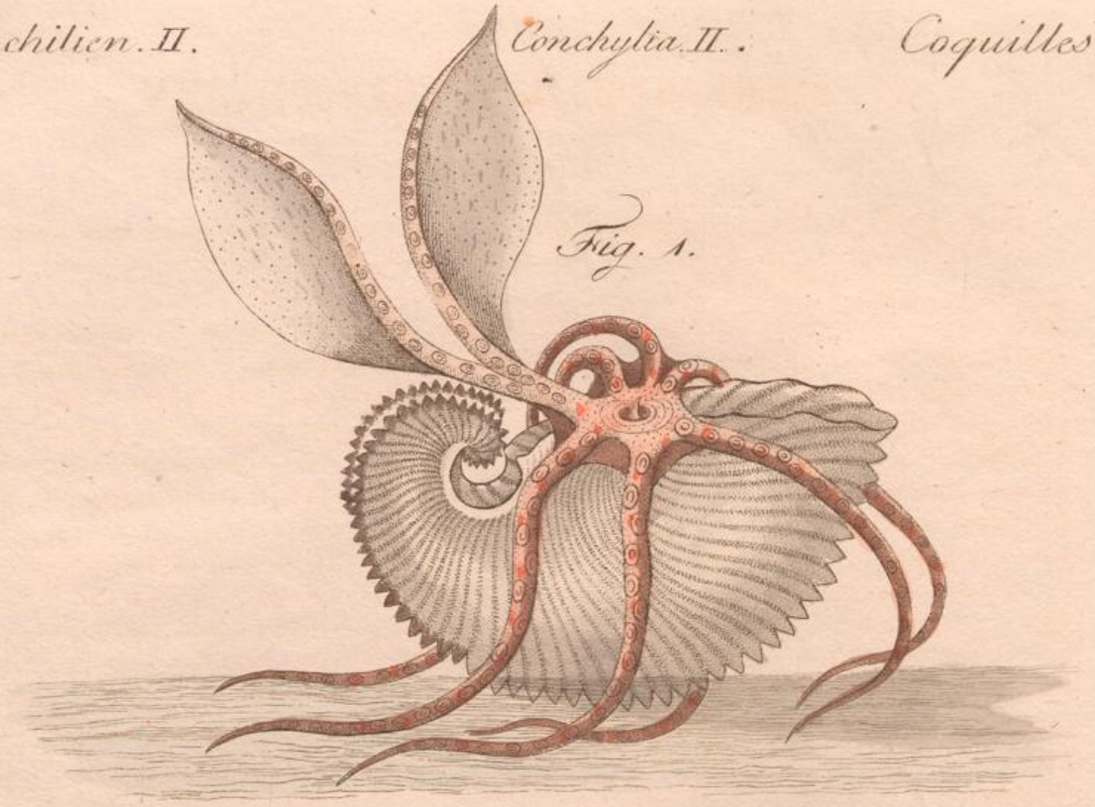


Fig. 2.

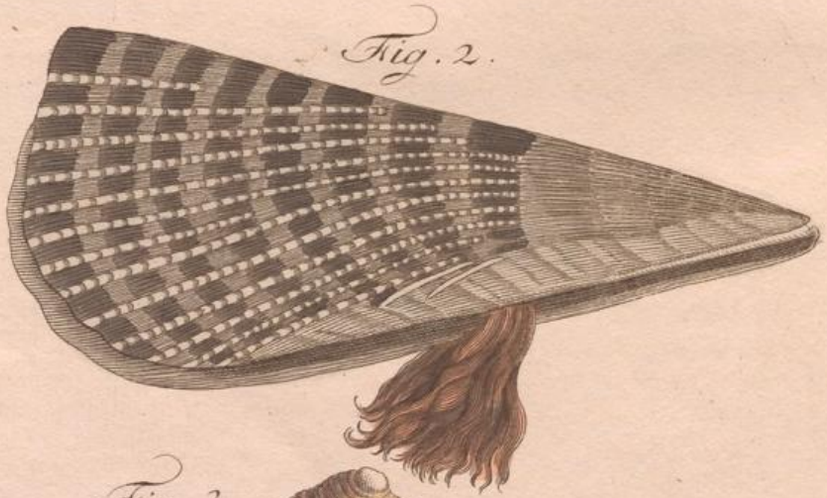


Fig. 3.



Jacob Bauer Schmuzer.

H.B. 38.

MERKWÜRDIGE CONCHILIEN.

Fig. 1. Der Papier-Nautilus.

(*Argonauta argo.*)

Der *Papier-Nautilus*, eine Schnecke, die zum Geschlechte der Schiffsbothe gehört, bewohnt das Indische und mittelländische Meer und den grofsen Ocean. Da die milchweifse, halbdurchsichtige Schale des Papier-Nautilus nicht stärker als gewöhnliches Papier, und folglich erstaunlich leicht ist, so wird er dadurch zum Schwimmen sehr geschickt, zumahl da sein ganzer Bau dem eines Bothes gleicht. Er erreicht eine Gröfse von 6 bis 8 Zoll, ist an den Seiten gefurcht, und endiget sich in eine kleine Wendung. Diese Schale wird von einem Thiere bewohnt, welches dem achtfüfsigen Dintenfische oder der Sepia gleicht. Es hat acht fufsähnliche Verlängerungen, wovon es die zwey vordersten, die breit und mit einer dünnen Haut bespannt sind, gleich Segeln ausspannt, unterdessen ihm die sechs übrigen, die es herab in das Wasser hängt, zum Rudern dienen. So schifft der Papier-Nautilus, wenn er aus dem Meeresgrunde auf die Oberfläche des Wassers kommt, und durch eine geschickte Seitenwendung das Wasser aus seiner Schale heraus geschüttet hat, gleich einem Fahrzeuge mit vollen Segeln auf der Oberfläche des Meeres bey gelindem Winde herum. Droht ihm Gefahr, so legt er sich auf die Seite, dafs die Schale Wasser schöpft, und sinkt so wieder auf den Boden des Meeres. Es ist wahrscheinlich, dafs die früheren Bewohner der Seeküste durch solche schiffende Papier-Nautilen zuerst auf die Idee von Segeln und die Anwendung mehrerer Ruder kamen.

Fig. 2. Die rauhe Steck- oder Seidenmuschel.

(*Pinna rudis.*)

Die *rauhe Steckmuschel* besteht aus zwey dünnen zerbrechlichen Schalen. Diese sind der Länge nach gefurcht, schmutzig blaugrau, welches mit schwärzlichbraunen Querbändern abwechselt, und sind am spitzigen Ende, womit sie gewöhnlich im Boden des Meeres stecken, (wefswegen sie auch *Steckmuscheln* heissen,) durch ein knorpeliges Band verbunden. Das darin wohnende Thier gleicht einer Erdschnecke. Aus einer zähen Flüssigkeit, die diese Schnecke in einem eigenen Canale hat, spinnt sie eine Menge holzbrauner seidenähnlicher Fäden, die wie ein Bartbüschel zwischen den Schalen heraus hängen. Mit Hülfe dieses Bartes befestiget sie sich bey Stürmen an Steine und Felsen, und trotzt so, als vor Anker liegend, jeder Gefahr. An den Italiänischen und Sicilianischen Küsten, wo sich die rauhe Steckmuschel vorzüglich aufhält, macht man Handschuhe und Strümpfe, sogar auch Tücher aus jenen seidenen Büscheln, die aber wegen der Seltenheit sehr theuer sind.

Fig. 3. Die Auster.

(*Ostrea edulis.*)

Die *Auster*, die wegen ihres schmackhaften Fleisches allenthalben bekannt ist, findet sich vorzüglich an den Küsten von Dänemark, Schweden, Holland, England, Frankreich und Spanien. Hier liegen sie mit ihren kalkigen Schalen fest an einander gepreſst in ungeheurer Menge, so dafs sie ordentliche Felsenriffe ausmachen, die dann *Austernbänke* heifsen. Von hier reifsen sie die Austernfischer durch mehrere Instrumente und Geräthschaften los, und verschicken sie weit und breit, so dafs damit ein beträchtlicher Handel getrieben wird.

Die Auster erreicht eine Gröfse von 4 Zoll; vorzüglich efsbar wird sie im dritten und vierten Jahre.

COQUILLES REMARQUABLES.

Fig. 1. Le Nautile papiracé.

(*Argonauta argo.*)

Le *Nautile papiracé*, qui est un limaçon appartenant au genre des Argonautes, habite la mer des Indes, la Méditerranée et l'Océan. La coquille d'un blanc de lait et à demie transparente du nautile papiracé, n'étant pas plus forte que du papier commun, et par conséquent extrêmement legère, nage avec beaucoup d'adresse, surtout à cause de sa structure, qui ressemble à une nacelle. Il parvient a la grandeur de 6 à 8 pouces; ses côtés sont sillonnés; et il se termine par une petite courbure. Cette coquille est habité par un animal, qui ressemble à la seche. Il à 8 prolongations semblables à des jambes, dont les deux antérieures, larges et tendues d'une peau mince, lui tiennent lieu de voiles, pendant que les six autres, qu'il plonge dans la mer, lui servent à ramer. C'est ainsi que le nautile papiracé, lorsqu'il monte du fond de la mer sur sa surface, et après avoir adroitement vuidé l'eau, qu'il contenait, en se penchant de coté, vogue à pleine voile, par un temps doux, sur la surface de la mer; s'il est menacé de quelque danger, il se couche sur le côté, afin que la coquille se remplisse d'eau, et que par ce moyen il tombe au fond de la mer. Il est probable que c'est en voyant naviguer le nautile papiracé, que les premiers habitans des côtes de la mer ont conçu l'idée de se servir de voiles, et d'employer plusieurs rames.

Fig. 2. La Pinne ou le Jambon rouge.

(*Pinna rudis.*)

La *Pinne* consiste en deux coquilles minces et fragiles; elles sont sillonnées dans leur longueur d'un bleu grisâtre sale, alternant avec des bandes transversales d'un brun noirâtre, et les bouts pointus, par lesquels elles sont ordinairement attachées au fond de la mer, sont liés par une bande cartilagineuse. L'animal qui y habite ressemble à un escargot. D'un fluide tenace, que cet escargot conserve dans un canal particulier, il file une quantité de fils, couleur de bois, qui ont quelque ressemblance avec la soie, et qui sortent comme un paquet de cheveux d'entre les coquilles; c'est à l'aide de ces poils, que pendant les temps orageux, il se fixe aux pierres et aux rochers, et que semblable à un vaisseau à l'ancre, il défie tous les dangers. Sur les côtes d'Italie et de Sicile, ou la Pinne, s'arrête particulièrement, on fait de ces paquets de soie, des gands, des bas, même des étoffes, mais qui sont très-chers, à cause de leur rareté.

Fig. 3. L'Huître.

(*Ostrea edulis.*)

L'huître connue par tout à cause de sa chair succulente se trouve principalement près des côtes de Danemarc, de Suède, de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne et de France. Elles y sont entassées et pressées si fortement les unes contre les autres, avec leurs écailles calcaires, et elles s'y trouvent en si grande quantité, qu'elles forment comme des rochers; c'est ce qu'on nomme *des bancs d'huîtres*. Les pêcheurs d'huîtres les en détachent avec plusieurs sortes d'instruments et d'ustensiles, et les envoyent de tout côté, de sorte qu'il s'en fait un commerce très-considerable.

L'huître atteint la grandeur de 4 pouces; elle est particulièrement mangeable la 3 et la 4 année.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



b



c



a



Fig. 3.



Fig. 4.



Jacob Baxter Schrattenbach.
VI. B. 39.

SONDERBARE KÄFER.

Fig. 1. und 2. Der Schröter.

(*Lucanus cervus.*)

Der *Schröter* oder *Hirschkäfer* ist nach dem Flufskrebse das gröfste Deutsche Insect, denn er wird von 2 bis gegen 4 Zoll lang. Von Farbe ist er glänzend dunkelschwarzbraun. Das *Männchen* (*Fig.* 1.) zeichnet sich vorzüglich durch die lang hervor ragenden hornartigen Kinnladen aus, die im Kleinen ganz die Form von Hirschgeweihen haben, wefswegen dieses Insect in vielen Gegenden auch den Nahmen des *fliegenden Hirsches* erhalten hat. Das kleinere *Weibchen* (*Fig.* 2.) hat anstatt dieser Geweihe nur kurze Freszangen. Es legt seine Eyerchen (*Fig. a.*) in faules Eichenholz, woraus kleine *Larven* entstehen, die nach 4 bis 6 Jahren wie *Fig. b.* aussehen. In diesem Zeitpuncte hüllt sich die Larve in ein Gewebe von faulen Holztheilen, und verwandelt sich in die unten (*Fig. c.*) abgebildete Nymphe oder Puppe.

Der Schröter lebt in Eichenwäldern, wo er vorzüglich im Junius und Julius Abends herum fliegt. Seine Nahrung besteht aus Blättern und Baumsäften.

Fig. 3. Der fliegende Stier.

(*Scarabaeus Actaeon.*)

Er ist der gröfste aller bekannten Käfer, und hier in seiner natürlichen Gröfse abgebildet. Bisweilen wird er bis 6 Zoll lang. An seinem Brustschilde sitzen am vordern Ende zwey kurze, dicke, kegelförmige Hörner. Der Kopf verlängert sich in ein in die Höhe gekrümmtes, am Ende gespaltenes Horn. Er lebt blofs in Amerika.

Fig. 4. Der Nasehornkäfer.

(*Scarabaeus nasicornis.*)

Der *Nasehornkäfer*, der in Deutschland lebt, wird 1 Zoll 4 Linien lang, und beynahe 9 Linien breit. Von Farbe ist er rothbraun. Der Kopf des Männchens ist mit einem starken rückwärts gebogenen Rhinoceros-Horne versehen, woher er auch den Nahmen hat.

SCARABÉES SINGULIERS.

Fig. 1. et 2. Le Cerf-volant.

(*Lucanus cervus.*)

Le *Cerf-volant* est après l'écrevisse le plus grand insecte d'Allemagne; car il acquiert la longueur de 2 jusqu'à 4 pouces. Il est d'un brun-noirâtre luisant. Le mâle (*Fig.* 1.) se distingue particulièrement par de longues cornes, qui ressemblent en petit à des bois de cerf, ce qui a fait donner à cet insecte le nom de Cerf-volant. La femelle, plus petite, n'a, au lieu de ces bois, que de courtes pinces. Elle pond ses petits oeufs (*Fig. a.*) dans du bois de chêne pourri, d'ou naissent de petits vers, qui après 4 même 6 ans, ressemblent à la *Fig. b.* A cette époque le ver s'enveloppe dans un tissu de particules de bois pourri, et se metamorphose en une crisalide, telle qu'elle est représentée *Fig. c.*

Le Cerf-volant vit dans les forêts de chêne, où il vole vers le soir; particulièrement pendant les mois de Juin et de Juillet. Il se nourrit de feuilles et de la séve des arbres.

Fig. 3. Le Scarabée Actéon.

(*Scarabaeus Actaeon.*)

C'est le plus grand de tous les *scarabées* connus, et il est peint ici de grandeur naturelle. Il atteint quelquefois la taille de 6 pouces. Son corselet est garni par devant de deux courtes et grosses cornes, de forme conique. La tête se prolonge en une autre corne, recourbée par en haut, et fendue par le bout. Il vit seulement en Amérique.

Fig. 4. Le Moine ou Scarabée nasicorne.

(*Scarabaeus nasicornis.*)

Le *scarabée nasicorne*, qui vit en Allemagne parvient à la longueur d'un pouce quatre lignes, et presqu'à la largeur de neuf lignes. Sa couleur est d'un brun rouge. La tête du mâle est pourvue d'une forte corne de rhinocéros, repliée en arrière, d'où il tire son nom.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.



Fig. 2.



Jacob Sauer Schmuzer.

V. B. 40.

MERKWÜRDIGE SCHLANGEN.

Fig. 1. Die gehörnte Schlange.

(*Coluber nasicornis.*)

Unter den Schlangen gibt es auch mehrere gehörnte Arten, wodurch das fürchterliche Ansehen dieser ohnehin gefährlichen Thiere noch um vieles vermehrt wird. Wir sehen gegenwärtig eine dieser Arten, die in neuern Zeiten aus dem innern Afrika zu uns gebracht wurde. Auf ihrer Nasenspitze sitzen die 2 1/2 Zoll langen hornartigen Verlängerungen. Sie sind rückwärts gekrümmt, und lassen sich etwas biegen. Vor jedem Horne steht noch eine starke aufrecht stehende Schuppe, die man für ein zweytes kleineres Hörnerpaar halten könnte.

Die ganze Länge der Schlange beträgt 4 Fuſs. Sie ist mit ganz starken Schuppen bedeckt. Der Grund ihrer Färbung ist ein gelbliches Olivenbraun. Darauf sitzen schwarze und bräunliche Puncte, Flecken und Streifen. Sie ist übrigens sehr giftig.

Fig. 2. Die Ringelnatter.

(*Coluber natrix.*)

Die *Ringelnatter* ist unter den Schlangenarten, die sich in Deutschland aufhalten, die gewöhnlichste. Man findet sie allenthalben in Hölzern und Gebüschen, auch hält sie sich in Misthaufen, Viehställen und Kellern auf, weſswegen sie der gemeine Mann die *Hausunke* nennt. Sie wird gegen 4 Fuſs lang, ist auf dem Rücken grünlichblau, am Bauche aber schwarzblau, an den Seiten befindet sich eine Menge weiſser Flecken. Am Kopfe des Männchens sieht man zwey hochgelbe Flecken in Form eines Ringels. Beym Weibchen sind diese Flecken weiſslich. Im Junius und Julius legt letzteres seine wie eine Perlenschnur an einander gereihten Eyer in Mist- und Erdenhaufen. Die Ringelnatter ist durchaus nicht giftig, sondern hat nur kleine spitzige Zähne, womit sie ihre Nahrung, die in Fröschen, Kröten, Eidechsen, Feldmäusen u. s. w. besteht, ergreift und fest hält. Ihrer Nahrung wegen gehört sie daher wohl mehr unter die nützlichen als unter die schädlichen Thiere.

SERPENS REMARQUABLES.

Fig. 1. Le Serpent cornu.

(*Coluber nasicornis.*)

Parmi les *Serpens*, il y en a plusieurs espèces qui ont des cornes, ce qui augmente de beaucoup l'air formidable de ces animaux, déjà fort dangereux sans cela. Nous en donnons ici une de ces espèces, qui nous fut apportée, il y a peu de tems, de l'intérieur de l'Afrique. Sur le bout de son nez s'élèvent des prolongations, qui ont du rapport avec de la corne, et qui sont longues de deux pouces et demi. Elles sont courbées en arrière, et peuvent un peu se plier. Il y a encore devant chaque corne, une écaille forte et hérisée, qu'on pourrait regarder comme une seconde paire des cornes plus petites.

Toute la longueur du serpent se monte à 4 pieds. Il est entièrement couvert de fortes écailles. Le fond de sa couleur est d'un olive jaunâtre, sur lequel il y a des points, des taches et des raies noires et brunâtres. Au reste il est très-vénimeux.

Fig. 2. La Couleuvre à collier.

(*Coluber natrix.*)

La *Couleuvre à collier* est l'espèce la plus commune de serpens qui séjournent en Allemagne. On la trouve partout, dans les bois et les buissons, dans les tas de fumier et dans les étables. Elle parvient à la longueur d'environ 4 pieds. Le dos est d'un bleu verdâtre, le ventre d'un bleu noir, et les côtés parsemés d'une quantité de taches blanches. On voit à la tête du mâle deux taches jaunes en forme de collier. Ces taches sont blanchâtres chez la femelle. Dans le mois de Juin et de Juillet cette dernière pond, dans des tas de fumier et de terre, des oeufs, qui sont comme des perles, enfilées les unes à côté des autres. La couleuvre à collier n'est pas du tout vénimeuse; elle n'a que des petites dents aigues avec lesquelles elle prend et tient sa nourriture, qui consiste en grénouilles, crapaux, lézards, souris etc. En égard à sa nourriture, on doit plutôt la ranger parmi les animaux utiles, que parmi les nuisibles.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Vögel. XLV. Aves. XLV. Oiseaux XLV.

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Jacob Bauer Schmuzer.

VI. B. 41.

RAUBVÖGEL

VERSCHIEDENER ART.

Fig. 1. Der gemeine Geyer.

(*Vultur cinereus.*)

Der *gemeine Geyer* bewohnt eigentlich nur die höhern waldigen Gebirge von Europa, doch trifft man ihn bisweilen auch in den flachen Gegenden Deutschlands an. Seine Länge beträgt 4 Fuſs, seine Breite mit ausgespannten Flügeln 9 Fuſs. Die Hauptfarbe seines Gefieders ist dunkelbraun, mit hellbraunen Spitzen. Der schwarze Schnabel ist mit einer blauen Wachshaut versehen. Wenn er ruhig sitzt, so bilden die Halswolle und die darunter stehenden Federn eine förmliche Halskrause, was ihm ein sonderbares Ansehen gibt.

Fig. 2. Der Aasgeyer.

(*Vultur percnopterus.*)

Der *Aasgeyer* hat die Gröſse des vorigen, bewohnt Syrien und Arabien, vorzüglich aber Aegypten, wo er sich in und um Cairo in grosser Menge aufhält. Da er sich vorzüglich vom Aase nährt, so ist er für Aegypten äuſserst nothwendig, weil er die von den jährlichen Nil-Ueberschwemmungen zurück gebliebenen todten Thiere und Ungeziefer auffrisst, die auſser dem bey der Sorglosigkeit der Aegypter die ansteckendsten Krankheiten hervor bringen würden. Deſswegen hält man dort auch den Aasgeyer für einen geweihten Vogel, den niemand tödten darf.

Fig. 3. Der Norwegische Geyer.

(*Vultur leucocephalus.*)

Diese Geyerart bewohnt auſser mehreren Europäischen Gegenden vorzüglich das kalte Norwegen, und sein weiſses Gefieder macht ihn zu einem schönen Vogel.

Fig. 4. Der Brasilianische Geyer.

(*Vultur aura.*)

Der *Brasilianische Geyer* oder *Urubu* lebt in Nord- und Süd-Amerika und in West-Indien, erreicht die Gröſse eines Truthahnes, und lebt vorzüglich vom Aase, das er bey seinem scharfen Geruche in groſser Entfernung auswittert. Die nackten warzigen Seiten des Kopfes sind blau und gelblich, das übrige Gefieder schwarzbraun, mit grünlichem Schiller.

Fig. 5. Der Secretär.

(*Falco serpentarius.*)

Den *Secretär*, der zur Falkengattung gehört, sollte man auf den ersten Blick wegen seiner langen Füſse für einen Sumpfvogel halten, doch sein gekrümmter Schnabel und die Krallen verrathen hinlänglich den Raubvogel. Er hält sich vorzüglich am Vorgebirge der guten Hoffnung und auf den Philippinischen Inseln auf, wird 3 Fuſs hoch, und lebt hauptsächlich von Ratten, Mäusen, Eidechsen und Schlangen. Letztere faſst er behende mit den Krallen, und wirft sie mit Heftigkeit gegen die Erde, um sie zu tödten. Sein Gefieder am Halse, Bauche und am Rücken ist bläulichgrau, der Schwanz schwarz, mit weiſsem Saume, und die zwey mittlern Federn haben doppelte Länge. Am Hinterkopfe hängt ein lockerer Busch schwarzer Federn, welche man mit Schreibfedern verglich, die hinter dem Ohre steckten, und ihm deſswegen den Nahmen des *Secretärs* gab.

Fig. 6. Der Malteser-Geyer.

(*Vultur fuscus.*)

Der *Malteser-Geyer* wird etwas gröſser als ein Haushahn, lebt auf der Insel Malta und an den Afrikanischen Küsten des mittelländischen Meeres. Sein ganzer Körper ist mit braunen Federn bedeckt, die bald heller, bald dunkler sind.

DIFFÉRENTES ESPÈCES D'OISEAUX DE PROIE.

Fig. 1. Le grand Vautour.

(*Vultur cinereus.*)

Le *grand Vautour* habite les plus hautes montagnes de l'Europe qui sont couvertes de forêts; mais quelquefois on le trouve aussi dans les plaines de l'Allemagne. Il a quatre pieds de longueur et son envergure est de 9 pieds. Tout le plumage est d'un brun sombre et le bout de chaque plume est d'un brun-clair. Le bec noir est entouré d'une peau calleuse de couleur bleue. Quand l'oiseau est assis, le long duvet qui couvre son cou et les plumes longues qui bordent de chaque côté ce duvet, forment une espèce de cravate et donnent à l'oiseau un air tout à fait singulier.

Fig. 2. Le Vautour d'Égypte.

(*Vultur percnopterus.*)

Le *Vautour d'Egypte* a la même grandeur que le précédent; il habite la Syrie, l'Arabie et surtout l'Égypte, où il vit en grand nombre dans la ville de Caire et aux environs. Comme il se nourrit de charognes il rend à l'Égypte le plus grand service en consommant les animaux morts, qui restent annuellement sur la terre après les inondations du Nil, et qui avec l'insouciance des Égyptiens à cet égard infecteraient l'air et produiraient les maladies les plus contagieuses. C'est par cette raison que ce Vautour y est un oiseau sacré, que personne n'ose tuer.

Fig. 3. Le Vautour de Norvège.

(*Vultur leucocephalus.*)

Cette espèce de Vautours se trouve dans plusieurs pays de l'Europe, mais surtout dans les régions septentrionales de la Norvège. La couleur de son plumage, qui est d'un blanc de neige, lui donne une grande beauté.

Fig. 4. Le Vautour du Brésil, ou l'Orubu.

(*Vultur aura.*)

On trouve le *Vautour de Brésil* dans l'Amérique septentrionale et méridionale, ainsi que dans les Indes occidentales. Sa grandeur est celle d'un coq d'Inde; il se nourrit principalement de charogne, dont il a le vent de très-loin, tant son odorat est fin. Les côtés de sa tête sont dégarnis de plumes, couverts de verrues et d'une couleur bleue et jaunâtre; tout le reste de son plumage est d'un brun-noir changeant de vert.

Fig. 5. Le Messager du Cap de Bonne-Espérance.

(*Falco serpentarius.*)

Le *Messager* a du rapport avec les faucons; à cause de ses longs pieds on le prendrait au premier coup d'oeil pour un oiseau aquatique, mais à son bec arqué et à ses griffes on reconnait bientôt l'oiseau de proie. On le trouve principalement au Cap de bonne-espérance et dans les Isles Philippines; sa hauteur est de 3 pieds et sa nourriture consiste en rats, souris, lézards, crapauds et serpens; il saisit les derniers avec ses griffes, les enlève à une grande hauteur et les jette ensuite avec violence contre la terre pour les tuer. Le plumage de son cou, du ventre et du dos est d'un gris-bleuâtre, celui de la queue et noir à bords blancs est les deux plumes de son milieu ont le double des autres en longueur. Sur le derrière de la tête il porte une touffe légère de plumes noires.

Fig. 6. Le Vautour de Malte.

(*Vultur fuscus.*)

La longueur de cette espèce de Vautours est celle d'un coq domestique; elle se trouve à Malte de dans les parties de l'Afrique voisines et la méditerranée. Tout son corps est couvert de plumes brunes, qui sont plus claires dans un endroit et dans l'autre plus foncées.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.

Fig. 2.



VI. B. 42.

DEUTSCHE GIFTPFLANZEN.

Fig. 1. Die schwarze Niesewurz.

(*Helleborus niger.*)

Die *schwarze Niesewurz* oder *Christwurz* wächst wild auf bergigen Gegenden von Oesterreich, Steyermark, der Schweiz und Italien, wird aber auch in mehreren Gegenden Deutschlands in den Gärten gezogen. Aus der lockern, sehr faserigen Wurzel steigen die dicken Blattstängel in die Höhe, an deren Spitze 7 bis 9 lanzettförmige, an den Seiten gezähnelte Blätter sitzen. Der Blumenschaft kommt gleichfalls blätterlos aus der Wurzel heraus, der bisweilen zwey, gemeiniglich aber nur eine fünfblätterige rosenförmige Blume trägt. Die schwarze Niesewurz blühet im März und Aprill, doch findet man sie auch mitten im Winter, im December und Januar in Blüthe. Die Wurzelfasern erregen, in gröfserer Quantität genommen, Erhitzung, Angst, und können äufserst gefährlich werden. In den verständigen Händen des Arztes aber dient die Niesewurz, wenn man sie wie mehrere andere Giftpflanzen sparsam gebraucht, als gutes Arzeneymittel in verschiedenen Krankheiten.

Fig. 2. Das schwarze Bilsenkraut.

(*Hyosciamus niger.*)

Das *schwarze* oder *gemeine Bilsenkraut* ist eine äufserst giftige Pflanze, die beynahe in ganz Europa auf Schutthaufen, an Fahrwegen und Gemäuern wächst. Aus der im ersten Jahre noch niedrigen Staude schiefsen im zweyten Jahre 2 Fufs hohe Blüthenstängel empor, an deren Ende die trichterförmigen Blüthen platt aufsitzen, deren Grundfarbe erbsengelb ist, mit darauf liegender, netzartiger, lilafarbiger Zeichnung. Das Innere des Trichters ist ganz violett. Die dicken haarigen Blätter haben einen stinkenden, betäubenden Geruch, so dafs man sich in ihrer Nähe nicht aufhalten mufs. So wohl das Kraut als der Same, und vorzüglich das darin enthaltene Oehl sind äufserst giftig, und bewirken eine tödliche Raserey, wovon man viele unglückliche Beyspiele hat. Doch auch aus diesem schädlichen Kraute haben die neuern Aerzte grofsen Nutzen gezogen, indem sie es in ganz kleinen Gaben vorsichtig innerlich und äufserlich bey verschiedenen Krankheiten brauchten, und den erwünschtesten Erfolg davon sahen.

PLANTES VÉNÉNEUSES D'ALLEMAGNE.

Fig. 1. L'Ellébore noir.

(*Helleborus niger.*)

L'*Ellébore noir* croît naturellement dans les parties montueuses de l'Autriche, de la Styrie, de la Suisse et de l'Italie; mais dans plusieurs pays de l'Allemagne on le cultive aussi dans les jardins. Ses racines sont poreuses et tubéreuses et il en sort un grand nombre de fibres; de leur sommet naissent des feuilles portées sur de longues queues pleines de suc, qui au nombre de 7 ou 8 sont dentelées et en forme de lancettes. La tige des fleurs est dépourvue de feuilles et sort également de la racine, les fleurs sont uniques, ou quelquefois au nombre de deux, et composées de cinq feuilles disposées en rose. L'Ellébore noir fleurit communément au printems, mais quelquefois on le trouve aussi en fleurs au milieu de l'hiver. Les fibres de ses racines prises en trop fortes doses agitent le sang et causent des serremens de coeur, mais lorsqu'un médecin habile et sage employe l'Ellébore avec prudence et modération, comme il faut faire aussi avec d'autres poisons, il est un bon remède dans plusieurs maladies.

Fig. 2. La Jusquiame ou Hanebane.

(*Hyosciamus niger.*)

La *Jusquiame* noire est une plante extrêmement vénéneuse; elle croît presque par toute l'Europe sur des décombres et le long des chemins et des murs. Elle est bisannuelle; dans la première année elle reste petite; mais dans la seconde elle pousse une tige haute de deux pieds, au sommet de laquelle sont attachées des fleurs en forme d'entonnoir, de couleur jaune pâle et veinées de pourpre, ce qui leur donne l'air d'être couvertes d'un filet de soie; l'intérieur de l'entonnoir est de couleur violette. Les feuilles épaisses et cotonneuses sont d'une odeur puante et stupéfiante, de sorte qu'il faut éviter de se trouver longtems dans son voisinage. L'herbe de cette plante, aussi bien que la semence et surtout l'huile qui en est exprimée, sont extrêmement vénéneuses, et produisent une démence mortelle, dont malheureusement on n'a que trop d'exemples. Les médicins modernes ont scû cependant tirer parti de cette plante dangereuse; ils l'emploient en petites doses dans différentes maladies tant extérieurement qu'intérieurement et lui attribuent des effets très-salutaires.

WIENER STADTBIBLIOTHEK


Fig. 1.
Fig. 2.

ARZENEYPFLANZEN.

Fig. 1. Das Bittersüfs.

(*Solanum dulcamara.*)

Das *Bittersüfs* oder die *Alpranke* wächst an Zäunen und schattigen Plätzen in ganz Europa wild. Es ist ein strauchartiges Gewächs, das 9 bis 10 Jahre dauert, und mehrere Fufs hoch sich an den nahe stehenden Sträuchen, Mauern und Pfählen in die Höhe rankt. Aus den jüngern grünen Zweigen, (die ältern haben eine graue Rinde,) treiben im Julius und August die violetten radförmigen Blüthen hervor, die nachher kleine, länglichrunde, weiche Beeren von scharlachrother Farbe ansetzen. Die Blätter sind herzförmig, spiefsartig zugespitzt. Die Wurzeln und Zweige, die man jährlich frisch einsammelt, brauchen die Aerzte mit Erfolg für die Gicht und andere Krankheiten. Auch äufserlich angewendet thut das Bitterfüfs bey Hautausschlägen gute Dienste. Doch mufs man es sehr vorsichtig brauchen, da es als ein heftiges Mittel leicht mehr schaden als nützen kann. Vor dem Genufse der schönen rothen Beeren hüthe man sich; denn sie sind giftartig.

Fig. 2. Das Löffelkraut.

(*Cochlearia officinalis.*)

Das *Löffelkraut*, oder auch *Scharbockskraut* genannt, wächst in England, Spanien, Holland und den Niederlanden an den Seeküsten. In Deutschland wird es häufig in den Gärten gezogen. Der 3 Zoll hohe Stängel dieser Pflanze theilt sich in mehrere langgestielte Aeste, an denen die runden herzförmigen Blätter sitzen, die glänzend grün sind, und einen bittern salzigen Geschmack haben. An dem Hauptstängel kommen im May und Junius die kleinen weifsen Blüthen zum Vorscheine. Das Löffelkraut ist für die Seefahrer eine kostbare Pflanze, da es eins der besten Heilmittel gegen den Scorbut oder Scharbock ist, und sich zugleich an vielen Seeküsten so häufig findet. Man ifst es entweder roh als Salat, oder gebraucht den ausgepreften Saft.

Auch leistet der aus dem Kraute bereitete *Löffelkraut-Spiritus* in mehreren Fällen gute Dienste.

PLANTES MÉDICINALES.

Fig. 1. La Douce-amère, Dulcamara ou Morelle rampante.

(*Solanum dulcamara.*)

Cette plante croît naturellement dans presque toute l'Europe le long des haies et dans des endroits ombragés. Elle forme un arbrisseau, qui peut durer 9 à 10 ans, et ses tiges sarmenteuses rampent sur la terre ou grimpent sur des buissons ou sur des murs et échalas voisins. Dans les vieux sarmens l'écorce est grise; dans les jeunes au contraire elle est verte et ceux-là poussent dans les mois de Juillet et d'Août des fleurs violettes disposées en forme de roue et en grappes. A ces fleurs succèdent des petites baies ovales, molles et de couleur d'écarlate. Ses feuilles sont oblongues et en manière de fer de pique. Les branches ainsi que les racines sont cueillies fraiches dans chaque année, et les médecins les emploient avec succès dans les maladies arthritiques; on s'en sert aussi extérieurement avec avantage contre la gale et d'autres maladies de peau. Il faut en faire usage cependant avec précaution, parce qu'elles sont un remède très-violent, et pourraient bien devenir plus nuisibles qu'utiles. Qu'on se garde surtout d'en manger les belles baies rouges, car elles sont vénimeuses.

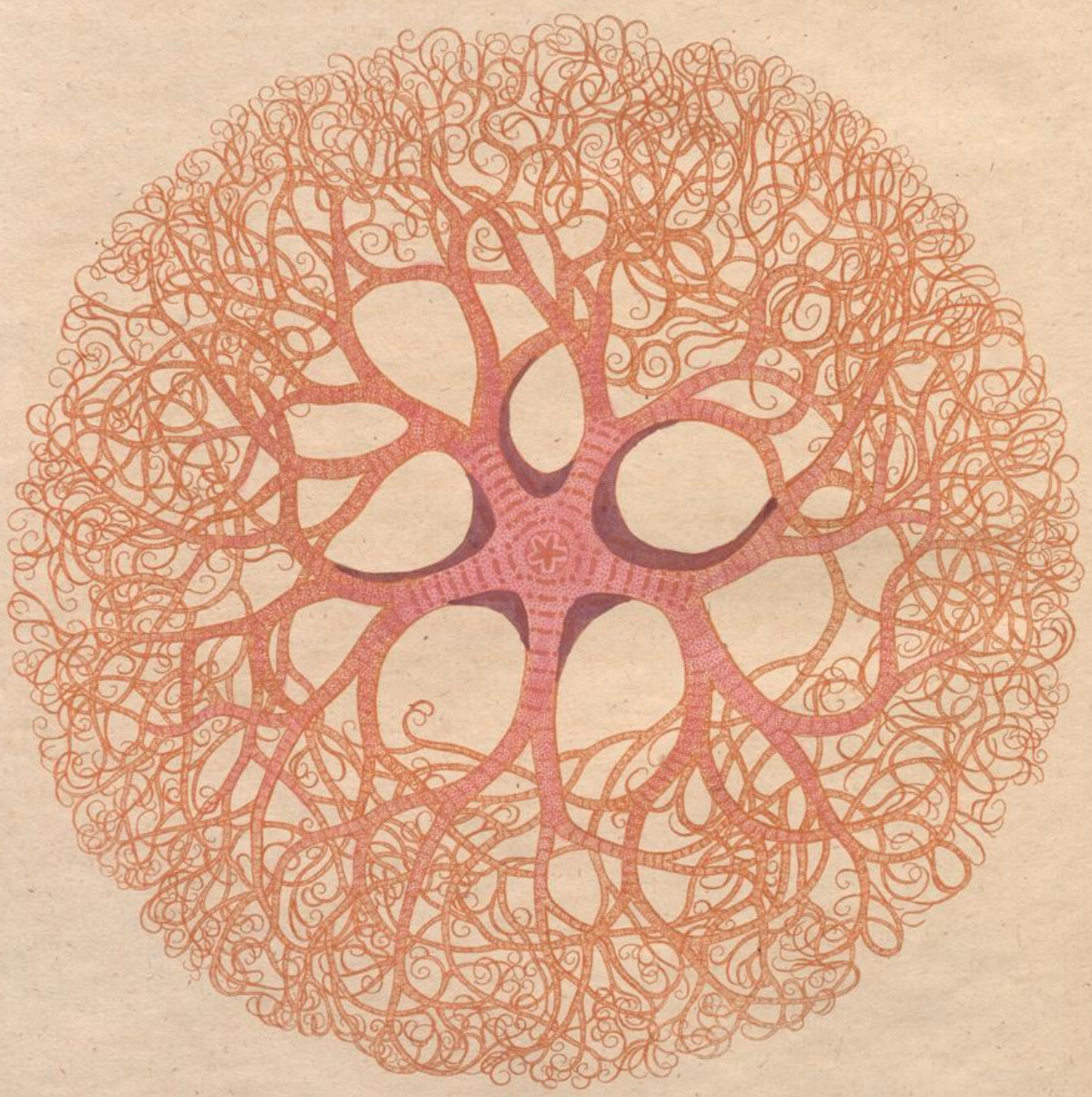
Fig. 2. Le Cochlearia ou l'herbe aux cuilliers.

(*Cochlearia officinalis.*)

L'herbe aux cuilliers se trouve en Angleterre, en Espagne, en Hollande et dans les Pays-bas, ou elle croît aux côtes de la mer. En Allemagne on la voit souvent plantée dans les jardins. La tige est haute de 3 pouces; les feuilles sont arrondies en coeur, d'un vert luisant et portées sur des queues longues; leur goût est très-acre et piquant. Les fleurs, qui poussent de la tige dans les mois de Mai et de Juin, sont petites et de couleur blanche. Cette plante est d'un grand prix pour les navigateurs, car elle tient un des premiers rangs parmi les spécifiques contre le scorbut et se trouve aussi en abondance sur beaucoup de côtes. On la mange tantôt toute crue comme de la salade, tantôt on en prend le suc ou l'infusion.

On tient aussi tans les boutiques un esprit distillé de cette plante, qui rend d'excellens services dans plusieurs maladies.

WIENER STADTBIBLIOTHEK



Jacob Xaver Schmutzer.

H. B. 44.

DER MEDUSEN-STERN.

Der Medusen-Stern.

(*Asterias caput Medusae.*)

Der *Medusen-Stern*, den wir auf der gegenwärtigen Tafel abgebildet sehen, gehört zu den Seesternen, die ein ziemlich grofses Geschlecht der Seethiere ausmachen, und wovon wir bis jetzt 33 Arten kennen. Einige dieser Seesterne haben 10 bis 13 Strahlen oder Arme, die meisten aber nur fünf. Unter den letztern ist nun der hier abgebildete *Medusen-Stern* oder das *Medusen-Haupt* vorzüglich merkwürdig. Den Nahmen hat dieser Wurm dadurch bekommen, dafs man ihn seines vielfachen Geflechtes wegen mit dem Schlangenhaare der in der Fabellehre bekannten *Medusa* verglich.

Der Körper des Medusen-Sternes besteht aus fünf starken, gleich weit aus einander stehenden Aesten oder Armen, wovon sich jeder in zwey neue Aeste theilt, dieser wieder gleichfalls in zwey andere, so dafs diese zweytheiligen Unterabtheilungen bis in die zartesten Aestchen fortgehen, die sich bis in die tausende erstrecken. Ja man will an einem einzigen Medusen-Sterne bis zu 80,000 solcher kleiner Glieder gezählt haben. Sie gleichen in der Weichheit den Hörnern der Schnecken, und schlingen sich schlangenartig in einander. Er erreicht mit ausgebreiteten Aesten im Durchmesser eine Gröfse von 10 Fufs. Seine Nahrung besteht in Conchilien und Gewürmen, die er durch schnelle Zusammenziehung der tausendfältigen Aeste seiner Arme, welche er wie ein Netz ausspannt, sehr geschickt zu fangen weifs, und sie mit seinem am untern Theile des Körpers befindlichen Maule, das mit Zähnen versehen ist, verzehrt.

Die Medusen-Sterne halten sich an den Ufern fast aller Meere auf, vorzüglich aber leben sie im mittelländischen Meere. Von Farbe sind sie roth oder braun, seltener aber grün. Sie kriechen entweder schleichend über die Gegenstände am Meeresboden weg, oder schwimmen auf der Oberfläche des Wassers.

LA TÊTE DE MÉDUSE.

La tête de Méduse.

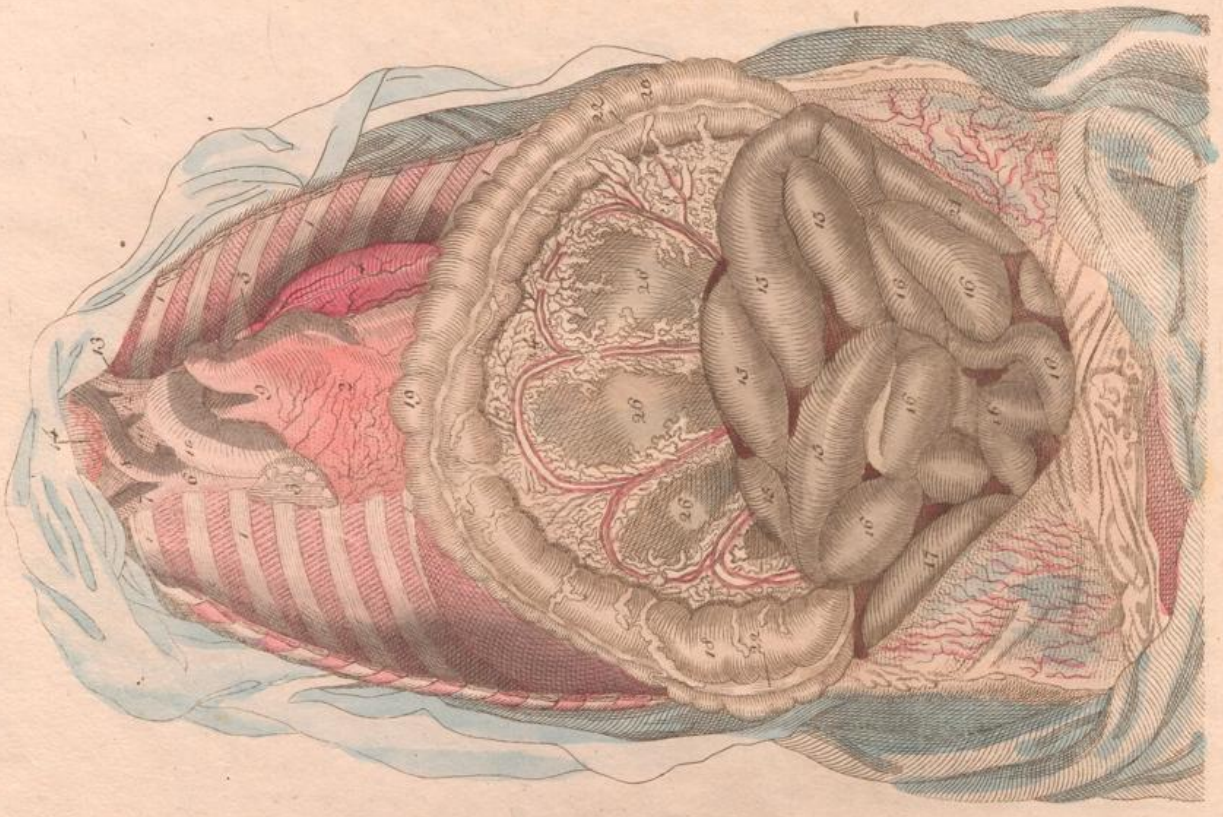
(*Asterias caput Medusae.*)

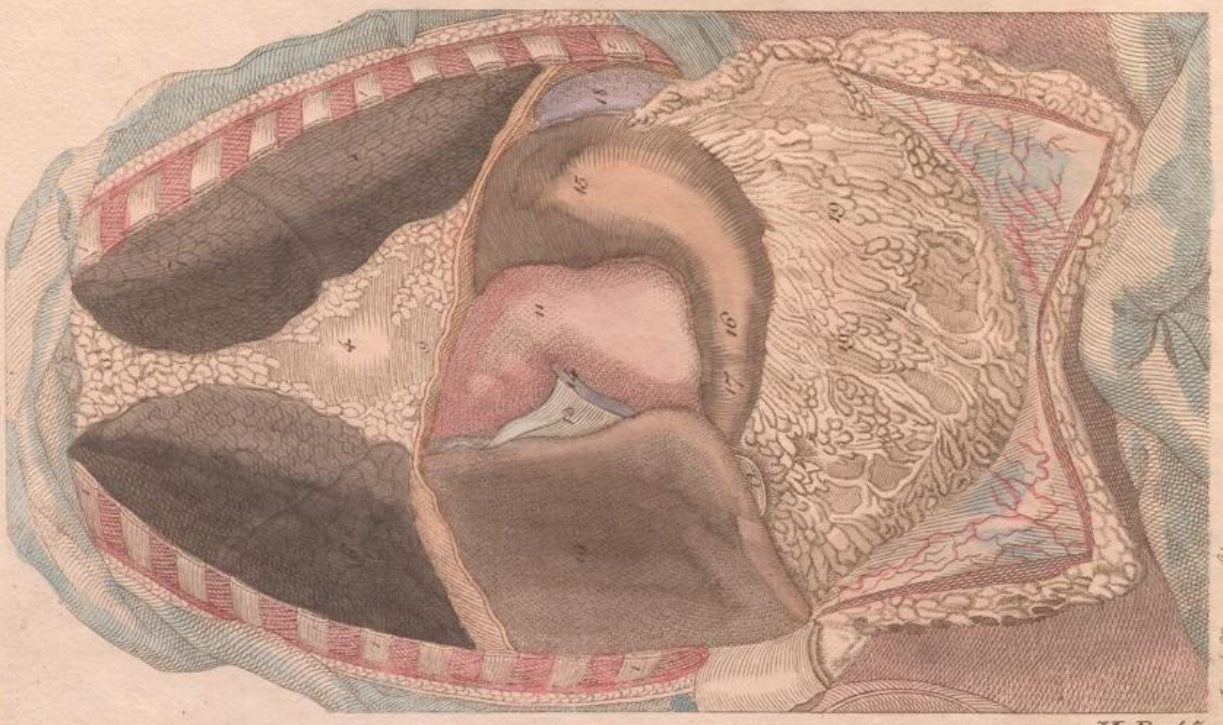
La *tête de Méduse*, qu'on voit représentée sur la table ci-jointe, est une espèce d'étoiles de mer, qui font une famille d'animaux de mer assés considérable, et dont on connait jusqu'à présent 33 espèces différentes. Ces étoiles de mer varient par le nombre de leurs rayons ou branches; quelques unes en ont 10 jusqu'à 13, mais d'autres et la plûpart n'en ont que cinq. L'espèce, dont il est ici question, et qu'on nomme la tête de Méduse, est du nombre de celles qui n'ont que 5 rayons, et sa structure singulière la rend très-remarquable. Le nom qu'on lui a donné vient de la quantité de ses ramifications qui ressemblent à des tresses de cheveux et qui ont été comparées avec les serpens qui remplaçaient dans la mythologie les cheveux sur la tête de la fameuse Méduse.

Le corps de cet animal consiste en cinq grosses branches rangées à distance égale l'une de l'autre; chacune de ces branches se partage de nouveau en deux rameaux et ces rameaux en deux autres et ainsi successivement en une infinité de petites ramifications dont les dernières sont aussi fines, que des cheveux. On prétend avoir compté plus de 80,000 de ces petits rameaux dans une seule tête de Méduse. Toutes ces branches et ces rameaux ressemblent pour la molesse aux cornes de limas et ils s'entrelacent de la manière des serpens. En comptant tous ces rayons étendus l'animal peut parvenir à une grandeur de dix pieds de diamètre. Sa nourriture consiste en coquillages et en vers, qu'il sait prendre avec une grande adresse en serrant subitement les rameaux de ses bras, après les avoir tenu étendus comme un filet. Il dévore ensuite sa proie avèc sa bouche, qui est placée sur le côté inférieur du corps et garnie de dents.

On trouve des têtes de Méduse aux côtes de presque toutes les mers, mais en plus grande quantité sur les rivages de la méditerranée. Leur couleur est rouge ou brune; très-rarement on en trouve de vertes. Elles nagent tantôt sur la surface de l'eau, tantôt elles se trainent sur le fond de la mer.

WIENER STADTBIBLIOTHEK





Jacob Bauer Schmuzer.

LAGE DER EINGEWEIDE

IM MENSCHLICHEN KÖRPER.

Wir sehen hier und auf folgender Tafel Nro. 49. in mehrern Abbildungen die *hauptsächlichsten Theile des menschlichen Körpers*, welche die meisten Menschen aus thörichtem Ekel kennen zu lernen sich scheuen. Und doch würden sie, da von diesen Theilen der gesunde oder kranke Zustand unsers Körpers abhängt, durch deren nähere Kenntnifs eine Menge Krankheiten vermeiden oder schneller zu heben wissen.

Fig. 1. Die Lage der Eingeweide, der Brust und des Unterleibes.

Hier erblicken wir die Brust und den Unterleib geöffnet. Alle Eingeweide liegen in ihrer natürlichen Lage. Blofs das Brustbein und die vordern Theile der Rippen sind weggenommen.

Fig. 1. Die Rippen. 2. Die Schilddrüse. 3. Die Brustdrüse mit Fett bedeckt. 4. Der Herzbeutel. 5. und 6. Die rechte Lunge. 7. und 8. Die linke Lunge. 9. Das Zwerchfell (sondert die Brusthöhle von der Bauchhöhle.) 10. und 11. Die Leber. 12. Der Boden der Gallenblase. 13. Das Hängeband der Leber. 14. Das runde Leberband. 15. Der Magen. 16. Der Pförtner oder untere Theil des Magens. 17. Der erste Anfang des Zwölffingerdarmes. 18. Ein Theil der Milz. 19. Das Magen- und Grimmdarmnetz.

Fig. 2. Zweyte Ansicht der geöffneten Brust- und Bauchhöhle.

In dieser Figur sind die Rippen 1. weiter als in *Fig.* 1. weggebrochen worden; die Lungen sammt der Luftröhre, das Fett so wie der Herzbeutel sind weggeschnitten. Hierdurch kommt *Fig.* 2. das *Herz* zum Vorscheine. *Fig.* 3. zeigt das Herzohr. 4. Die Aorten-Kammer oder linke Herzkammer. 5. Der Anhang des linken Vorhofes. 6. Die obere Hohl-Vene (*Venen* oder *Blutadern* sind Blutgefäfse, die das Blut aus dem übrigen Körper ins Herz zurück führen.) 7. u. 8. Die rechte und linke Drossel-Vene der Brust. Die Lungen-Arterie, welche das Blut in die Lungen führt. (*Arterien* oder *Pulsadern* sind Blutgefäfse, die das Blut vom Herzen aus durch den ganzen Körper verbreiten, so wie es hernach die Venen wieder zum Herzen zurück führen.) 10. Der Bogen der *Aorta* oder der grofsen Pulsader, wodurch alles Blut in den Körper geht. 11. Gemeinschaftlicher Stamm der rechten Kopf- und Schlüssel-Arterie. 12. Die linke Kopf-Arterie. 13. Die linke Schlüssel-Arterie. 14. Die Schilddrüse. 15. Der Leerdarm, nebst 16. und 17. dem gewundenen Darme, gehört zu den so genannten *dünnen Därmen*. 18., 19. und 20. Der Grimmdarm, der hier in die Höhe geschlagen erscheint, gehört zu den so genannten *dicken Därmen*. 21. Ein Theil der Darm-Einkrümmung. 22. Das vordere Band des Grimmdarmes. 23., 24. und 25. Das Gekröse des Grimmdarmes. 26. Ein Theil davon.

SITUATION DES ENTRAILLES

DANS LE CORPS HUMAIN.

Le tableau ci-joint ainsi que celui Nr. 49. représentant *les entrailles principales qui sont enfermées dans le corps humain* ; le vulgaire des hommes est assés imbécille pour qu'il lui répugne les étudier dans leurs détails, mais ces gens-là ne savent pas que l'état de santé et de maladie de notre corps dépend principalement de ces différentes parties et que par conséquent leur connaissance particulière peut non-seulement faire éviter un grand nombre de maladies, mais aussi les guérir avec plus de facilité.

Fig. 1. La situation des entrailles de la poitrine et du bas ventre.

Nous voyons ici la poitrine et le bas ventre ouverts et toutes leurs entrailles dans leur situation naturelle; il n'en manque que le brechet et la partie antérieure des côtes.

Fig. 1. Le reste de côtes. 2. Une partie de la grande thyroïde. 3. Le thymus couvert de graisse. 4. Le péricarde. 5. et 6. Le poumon droit. 7. et 8. Le poumon gauche. 9. Le diaphragme, qui sépare la cavité de la poitrine de celle du bas ventre. 10. et 11. Le foie. 12. Le fond de la vésicule du fiel. 13. Le ligament suspensoire du foie. 14. Le ligament rond du foie. 15. L'estomac. 16. Le pylore ou la partie inférieure de l'estomac. 17. Le commencement du duodénum. 18. Une partie de la rate. 19. L'épiploon gastro-colique.

Fig. 2. Second aspect des cavités ouvertes de la poitrine et du bas ventre.

Dans cette figure on a ôté une plus grande partie des côtes, que dans *Fig.* 1. et plus encore les poumons, la trachée-artère, la graisse et le péricarde; de sorte qu'on voit *Fig.* 2. le coeur. *Fig.* 3. L'oreillette du coeur. 4. Le ventricule gauche du coeur. 5. L'appendice de l'oreillette gauche du coeur. 6. La veine cave supérieure. (Les *veines* sont des vaisseaux ranguins, par lesquels le sang distribué jusqu'aux extrêmités du corps est rapporté au coeur. 7. et 8. La veine jugulaire droite et gauche de la poitrine. 9. L'artère pulmonaire, qui porte le sang aux poumons. (Les *artères* sont des vaisseaux sanguins, qui distribuent le sang jusqu'aux extrêmités du corps où il est reçu par les ramifications des veines qui le rapportent au coeur.) 10. La crosse (ou courbure) de l'aorte par laquelle le sang est poussée dans le corps. 11. Le tronc commun de la carotide et sous-clavière droite. 12. L'artère carotide gauche. 13. L'artère sous-clavière gauche. 14. La glande thyroïde. 15. Le jéjunum, qui appartient *aux boyaux déliés* ainsi que 16. et 17. L'iléon. 18., 19. et 20. Le colon qui parait ici renversé en dessus et qui fait partie des gros boyaux. 21. Une partie du colon iliaque. 22. Le ligament antérieur du colon. 23., 24. et 25. Le mésocolon. 26. Une partie de mésocolon.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Vögel XLVI. Aves. XLVI. Oiseaux XLVI.

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Jacob Bauer Schmitzer.

M.B. 46.

RAUBVÖGEL

VERSCHIEDENER ART.

Der Seeadler.

(*Falco ossifragus.*)

Fig. 1. Das Männchen.

Fig. 2. Das Weibchen.

Der *Seeadler* gehört mit zu den gröfsten Raubvögeln; denn er erreicht eine Länge von 3 Fufs 10 Zoll, und mifst mit ausgespannten Flügeln 8 Fufs. Man findet ihn aufser einigen Gegenden Deutschlands, fast in ganz Europa, in Asien und Nord-Amerika. Er hält sich gewöhnlich am Meeresufer, an fischreichen Landseen und Flüssen auf, wo er seiner Lieblingsnahrung, den Fischen, nachstellt. Da er weniger scharf als die übrigen Raubvögel sieht, und seine Schwingen auch kürzer sind, so fliegt er nicht hoch, und streicht nur über die Erde und Wasserflächen hin. Sein Nest bauet er in entlegenen Waldungen auf die höchsten Bäume aus Reisig. Das Gefieder des Seeadlers besteht aus einer Mischung von Roth-, Schwarz- und Graubraun. Die Beine oder Fänge sind gelb und geschuppt. Das Männchen ist etwas kleiner als das Weibchen, und sein Gefieder ist viel heller, und hier und da mit weifsen Stellen untermischt.

Fig. 3. Der Französische Adler.

(*Falco gallicus.*)

Dieser Adler wird 2 Fufs lang, 5 Fufs breit, und lebt vorzüglich in Frankreich. Der Hinterkopf, Nacken, Rücken und die Flügel sind graulichbraun, der Hals, die Brust und der Bauch weifs mit rothbraunen Flecken. Er lebt von mehreren kleinen Thieren, als Ratten, Mäusen, Hamstern u. s. w. Doch verachtet er auch Frösche nicht.

Fig. 4. Der Fischaar.

(*Falco haliaetos.*)

Der *Fischaar* oder die *Moosweihe* ist den Fischereyen sehr nachtheilig, da Fische seine hauptsächlichste Nahrung sind. Er erblickt sie wegen seines scharfen Gesichtes in der gröfsten Höhe, und schiefst dann schnell auf sie herab. Seine Länge beträgt 2 Fufs 5 Zoll, seine Flügelbreite 6 Fufs 6 Zoll. Das Gefieder ist am Halse und Bauche weifs, mit rothen und braunen Flecken. Die Flügel sind schwarzbraun, weifs gesäumt, die Füfse gelb, der Obertheil des Kopfes gelblich und weifs. Man trifft den Fischaar aufser Europa, auch in mehrern Theilen von Asien, Afrika und Amerika an. In Deutschland ist er nicht selten.

Fig. 5. Der Falke mit rother Kehle.

(*Falco aquilinus.*)

Dieser schöne Falke wird 1 Fufs 11 Zoll lang, und findet sich vorzüglich in Cayenne in Amerika. Sein Gefieder ist glänzend indigblau, die Füfse sind gelb, der Schnabel bläulich mit einer dunkelgelben Wachshaut. Die Kehle und Seiten des Kopfes sind mit kleinen purpurrothen Federchen besetzt.

Fig. 6. Der Bussard.

(*Falco buteo.*)

Der *Bussard* oder *Mäusefalk* ist ein in ganz Deutschland bekannter Raubvogel; lebt aber aufser dem auch noch in den übrigen Ländern von Europa und in Nord-Amerika. Er ist 2 Fufs 3 Zoll lang und 5 Fufs breit. Sein Gefieder ist ein abwechselndes Rostbraun und Graubraun, die Schwungfedern sind schwarzbraun; doch ist das Farbenspiel beym Bussard oft sehr verschieden. Er nistet in Wäldern auf den höchsten Fichten, und legt in ein aus Reisig unordentlich zusammen gebautes Nest 3 bis 4 weifsliche Eyer. Seine Nahrung besteht ausser mehreren kleinen Säugethieren hauptsächlich aus Eidechsen, Fröschen, Kröten, Ringelnattern und andern Amphibien.

D'OISEAUX DE PROIE

DE DIFFÉRENTES ESPÈCES.

L'Orfraie ou l'Ossifrage.

(*Falco ossifragus.*)

Fig. 1. Le Mâle.

Fig. 2. La Femelle.

L'*Orfraie* est une des espèces des plus grands oiseaux de proie; il a 3 pieds et 10 pouces de longueur et 8 pieds d'envergure. Il se trouve dans presque toute l'Europe, l'Asie, l'Amérique septentrionale et même dans quelques contrées de l'Allemagne, il se tient volontiers près des bords de la mer et assés souvent dans le milieu des terres à portée des étangs et des rivières poissonneuses, où il peut trouver facilement des poissons, qui sont sa nourriture ordinaire. Comme il a la vue moins perçante que les autres oiseaux de proie, et que ses ailes sont aussi plus courtes, il ne s'élève pas à une grande hauteur et plane toujours à une petite distance au dessus de la terre ou de la surface de l'eau. Son nid est fait de broussailles et toujours placé sur les plus grands arbres dans les forêts écartées. La couleur de son plumage est un mélange de rouge, de noir et d'un brun-grisâtre. La peau nue de ses jambes est jaune et couverte de petites écailles. Le mâle est un peu plus petit que la femelle; son plumage est aussi plus claire et entremêlé de taches blanches.

Fig. 3. Le Jean-le-Blanc.

(*Falco gallicus.*)

Cet oiseau a deux pieds de longueur et 5 pieds d'envergure. Sa tête, le dessus de son cou, son dos et ses ailes sont d'un brun-cendre; la gorge, la poitrine et le ventre sont blancs variés de taches d'un brun-roux. Il est surtout très-commun en France, et se nourrit de plusieurs petits animaux, tels que de rats, de souris, de hamsters etc.; au besoin il se contente aussi de grenouilles.

Fig. 4. Le Balbuzard.

(*Falco haliaeetos.*)

Le *Balbuzard* est très-nuisible aux eaux poissonneuses, parceque sa nourriture consiste principalement en poissons; comme il a la vue extrêmement perçante, il les apperçoit d'une très-grande hauteur et fond sur eux avec rapidité. Il a 2 pieds 5 pouces de longueur, et 6 pieds 6 pouces d'envergure. Son cou et son ventre sont de couleur blanche à taches rouges et brunes; ses ailes sont d'un noir brunâtre et bordées en blanc; ses jambes sont jaunes et le dessus de la tête est blanc et jaunâtre. Cet oiseau est assés commun en Allemagne et repandu en général par toute l'Europe; il se trouve aussi dans plusieurs parties de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique.

Fig. 5. Le petit aigle d'Amérique.

(*Falco aquilinus.*)

Cet bel oiseau a une longueur de 2 pieds et se trouve surtout à Cayenne en Amérique. Son plumage est de couleur d'azur foncé et très-brillant; ses pieds sont jaunes et le bec est bleuâtre avec un cercle d'un jaune foncé autour des yeux. Sa gorge et les côtés de sa tête sont décorés de petites plumes de couleur de pourpre.

Fig. 6. La Buse.

(*Falco buteo.*)

Cet oiseau de proie est généralement connu en Allemagne, et se trouve aussi dans d'autres pays de l'Europe et dans l'Amérique septentrionale. Il a 2 pieds 3 pouces de longueur et 5 pieds d'envergure. Son plumage est mêlé de couleur de rouille et d'un brun-grisâtre; les plumes des ailes sont d'un brun-noir; il est cependant sujet à varier et on en trouve à peine deux bien semblables et dont les couleurs ne soient mélangées différemment. Son nid est construit de petites branches et placé sur les pins les plus élevés; il pond 2 ou 3 oeufs blanchâtres. Sa nourriture principale consiste en plusieurs petits animaux à mammelles, mais à leur défaut il ne dédaigne pas non plus les lézards, les grenouilles, les crapauds, les serpens d'eau et quelques autres amphibies.

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

Fig. 2.



Fig. 1.



AUSLÄNDISCHE GIFTPFLANZEN.

Fig. 1. Der Gift-Sumach.

(*Rhus toxicodendron.*)

Der *Gift-Sumach* oder eichenblätterige Giftbaum ist ein baumartiger Strauch, der eine Höhe von 4 bis 5 Fuſs erreicht. Er wächst in Nord-Amerika, vorzüglich in Virginien und Canada wild auf den Wiesen, dauert aber auch in Deutschland aus, und kann da in den Gärten gezogen werden. Er hat dreygestielte eyförmig zugespitzte und an den Seiten gezähnelte Blätter, die auf der obern Seite glatt, unten aber wollig sind. Die gelblichgrünen Blüthenbüschel kommen im Julius zum Vorscheine, und hinterlassen eine trockene gestreifte Beere, wodurch dieser Strauch fortgepflanzt wird. Seine giftigen Eigenschaften äussert er, vorzüglich in heiſsen Sommertagen, dadurch, daſs der Saft, wenn er die bloſse Haut berührt, Blasen erregt, die aber nicht tödlich sind. In neuern Zeiten haben ihn die Aerzte, behuthsam angewendet, mit Erfolg bey Lähmungen und andern Krankheiten gebraucht.

Fig. 2. Der Firniſs-Sumach.

(*Rhus vernix.*)

Der *Firniſs-Sumach* wächst als Baum in Japan und Nord-Amerika, und erreicht eine Höhe von 15 bis 20 Fuſs. Die hellgrünen gefiederten Blätter sind länglich zugespitzt, und haben einen hellrothen Blattstiel. Im Herbste werden die ganzen Blätter röthlich, und fallen dann ab. Die gelbgrünlichen Blüthen kommen im Julius zum Vorscheine, und setzen dann gelbliche Beeren an. Diese Sumach-Art kommt auch in Deutschland im Freyen fort, allein nicht so gut als die vorige Art, und hält strenge Winter nicht aus. Doch pflanzt man ihn wegen seiner giftigen Eigenschaften nicht gern an, sondern zieht ihn meistens nur in botanischen Gärten. Seine giftigen Eigenschaften äuſsert er stärker als die vorige Art. In heissen Sommertagen ist seine Ausdünstung schon in der Entfernung von 8 bis 10 Fuſs gefährlich, noch giftiger ist er aber beym Berühren, wo man sich vorzüglich vor dem weiſsen übelriechenden Milchsafte, der unter der Rinde sitzt, hüthen muſs. Dieser erregt die heftigsten Blasen und Geschwülste, die oft unheilbar sind. Noch gefährlicher wirkt der Firniſs-Sumach, wenn man ihn anbrennt. Leute, die es aus Unverstand thaten, und dabey standen, schwollen schnell am ganzen Leibe, und würden gestorben seyn, wenn man nicht geschwind durch Arzeneyen zu Hülfe gekommen wäre. Doch äuſsert er seine giftigen Eigenschaften auf mehrere Personen verschieden, so, daſs man selbst Beyspiele hat, daſs ihn einige ohne Schaden angreifen konnten. In Japan bereitet man einen guten Lackfirniſs daraus, wovon er auch den Nahmen hat.

PLANTES VÉNÉNEUSES ÉTRANGÈRES.

Fig. 1. Le Toxicodendron, ou l'herbe à la puce.

(*Rhus toxicodendron.*)

Le *Toxicodendron* est un grand arbuste, qui atteint une hauteur de 4 ou 5 pieds. Dans l'Amérique septentrionale, et surtout dans la Virginie et au Canada il croît naturellement dans les prairies, mais il endure aussi le climat de l'Allemagne, où il est cultivé dans les jardins. Ses feuilles sont composés de trois folioles ovales, dentelées et attachées à l'extrêmité d'une queue commune; elles sont lisses en dessus et velues en dessous. Les fleurs paraissent dans le mois de Juillet; elles viennent en bouquets et sont d'un jaune-verdâtre. Il leur succède des baies sêches et striées qui contiennent la semence. Sa qualité vénéneuse se montre surtout dans les grandes chaleurs de l'été, où son suc appliqué sur l'épiderme de la peau, y cause des pustules, qui ne sont cependant pas mortelles. Des médecins modernes l'ayant employé avec précaution dans les paralysies et d'autres maladies de cette nature, en ont obtenu de grands succès.

Fig. 2. L'Arbre du vernis.

(*Rhus vernix.*)

Cet arbre croît au Japon et dans l'Amérique septentrionale; il atteint une hauteur de 15 jusqu'à 20 pieds. Ses feuilles sont empennées, ovoïdes avec une pointe courte, d'un vert-jaunâtre et soutenues par des pédicules courts et rougeâtres; dans l'automne les feuilles entiers deviennent rouges avant de tomber. Les fleurs sont d'un jaune verdâtre et viennent dans le mois de Juillet; il leur succède des baies jaunâtres. Cet arbre vient dans l'Allemagne en plein vent tout comme le précédent, mais sans cependant y endurer aussi bien les hivers rigoureux. A cause de ses vapeurs vénéneuses on n'aime pas en faire des plantations et on ne le cultive que dans les jardins des plantes. Il est plus dangereux que l'arbre précédent, et dans les grandes chaleurs de l'été on est même atteint dans un éloignement de 8 ou 10 pieds de l'effet vénimeux de ses exhalaisons. Mais c'est au contact surtout qu'il produit des effets très-dangereux et il faut principalement se garder du suc laiteux qui se trouve en dessous de lécorce et qui a une odeur très-désagréable. Appliqué sur la peau il y cause des pustules et des érysipèles très-facheux et souvent même incurables. Quand il est allumé, ses effets sont encore plus formidables, et des personnes qui en firent l'essai sans en connaître les suites, et qui restèrent présens à l'opération, eurent subitement toutes les parties du corps enflées et seraient morts infailliblement, si on ne leur avait pas bien vite porté du seçours. Ce suc n'exerce cependant pas cette propriété vénimeuse sur tout le monde avec une force égale, et on a des exemples, que des personnes ont pû le toucher impunément. Les habitans du Japon préparent de ce suc un très-bon vernis, dont l'arbre a aussi reçu son nom.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 1.







Fig. 2.



NADELHÖLZER

MIT ESSBAREN FRÜCHTEN.

Fig. 1. Die Zirbelnufskiefer.

(*Pinus cembra.*)

Die *Zirbelnufskiefer* wächst aufser Sibirien in Tyrol, auf den Carpathen, den Schweizerischen Alpen, und kommt auch in Deutschland gut fort. Sie gehört zu den Nadelholzarten, wie man auf den ersten Blick sieht, und erreicht bisweilen eine ziemliche Höhe. Die dunkelgrünen, 3 Zoll langen Nadeln (*a.*) stehen zu fünf in einer Scheide. Die buschigen Aeste umgeben den Stamm im Kreise, so dafs der Baum dadurch ein pyramidalisches Ansehen bekommt. Die länglichrunde Frucht oder der Zapfen (*b.*) dieses Baumes wird etwas gröfser als ein Hühnerey, und ist braunroth. Unter den hohlen Schuppen liegen harte, keilförmige Nüsse (*c.*), deren weifser Kern wie Mandeln schmeckt, und defswegen häufig gegessen wird. Auch preft man ein gutes Oehl daraus. Das weifse Holz wird mit Nutzen zu allerhand Tischlerarbeiten verbraucht. Aus den harzigen Theilen des Baumes wird auf den Carpathen ein Balsam bereitet.

In Deutschland pflanzt man die Zirbelnufskiefer oft in Englischen Gartenanlagen an.

Fig. 2. Die Pineolen-Kiefer.

(*Pinus pinea.*)

Die *Pineolen-Kiefer* oder der *Pinien-Baum*, gleichfalls eine Nadelholzart, wächst vorzüglich in Spanien, Italien und im südlichen Frankreich. In Deutschland kann sie nicht im Freyen gezogen werden, da sie zu zärtlich ist, blofs hier und da trifft man sie in Gewächshäusern an. Sie erreicht eine ziemliche Höhe. Ihre steifen spitzigen Nadeln (*a.*) stehen zwey und zwey zusammen in einer Scheide, und sind dunkelgrün. Sie trägt gelbe Blüthen oder so genannte Kätzchen, und setzt einen 4 1/2 Zoll langen, länglich runden, braunen Zapfen (*b.*) an. Die dicken, erhabenen Schuppen schliefsen fest an einander, so dafs man den Pinien-Apfel, (so nennt man den Zapfen,) nur mit Mühe öffnen kann. Unter diesen liegen die bohnenförmigen, 1/2 Zoll langen Samen mit einer schwarzen Schale umgeben. Der inliegende weifse Kern schmeckt mandelartig, ist sehr gesund, und wird gewöhnlich verspeiset. Defswegen bauet man auch die Pinie in den südlichen Ländern häufig an, und sie gewährt über diefs in Gärten wegen ihrer Zweige, die sich wie ein natürlicher Sonnenschirm ausbreiten, und ein dichtes grünes Gewölbe bilden, einen angenehmen Anblick. In Italien und Frankreich macht man die efsbaren Kerne mit Zucker ein, und verschickt sie in das übrige Europa.

ARBRES À FEUILLES ACICULAIRES

ET À FRUITS MANGEABLES.

Fig. 1. Le Pin-Cimbre.

(*Pinus cembra.*)

On reconnait cette espèce de pin au premier coup d'oeil pour un arbre à feuilles aciculaires; il croît dans la Sibérie, le Tyrol, sur les monts Carpathes, les Alpes suisses, et même en Allemagne il est cultivé avec succès; il atteint quelquefois une hauteur assés considérable. Ses feuilles (*a.*) sont d'un vert foncé, longues de 3 pouces et rassemblées cinq-à-cinq dans une gaine commune. Les branches touffues s'étendent circulairement autour de la tige ce qui donne à l'arbre une forme pyramidale. Les fruits oblongs, qu'on appelle cônes ou pommes (*b.*) sont un peu plus gros que des oeufs de poules et de couleur brune-rougeâtre. Sous chacune de ses écailles creuses il se trouve un noyau dure en forme de coin *c.*, qui contient une amande blanche bonne à manger. On en retire aussi par expression une très-bonne huile. Le bois blanc de cet arbre est employé avec avantage à différens ouvrages de ménuiserie, et sur les Carpathes on prépare une baume des parties résineuses de cet arbre.

En Allemagne on le voit souvent cultivé dans les jardins Anglais.

Fig. 2. Le Pin-Pignier.

(*Pinus pinea.*)

Le *Pin-Pignier* croît principalement dans l'Espagne, l'Italie et la France méridionale. En Allemagne on ne peut pas le cultiver en plein vent, parcequ'il est trop délicat, mais on le trouve quelquefois dans les serres. Il atteint une hauteur assés considérable; ses feuilles roides et pointues (*a.*) sont d'un vert foncé et poussées deux-à-deux dans une gaine commune. Les fleurs sont jaunes et en forme de bouquets; il leur succède des cônes ou pommes brunes, ovales et d'une longueur de 4 1/2 pouces (*b.*) Les écailles épaisses et concaves de ces cônes sont tellement serrées les unes sur les autres qu'on a de la peine à les ouvrir. En dessous de ces écailles il y a des noyaux noirs en forme de fèves et de la longueur d'un 1/2 pouce, qui renferment des amandes blanches, bonnes à manger et reputées salutaires. Dans les pays méridionaux le Pin-Pignier est fréquemment cultivé pour en retirer les fruits; il est d'ailleurs très-propre à être mis dans des jardins à cause de l'agrément de son feuillage et de ses branches touffues qui s'étendent comme un parasol naturel et forment une espèce de voûtes toujours vertes. En France et en Italie ces amandes mangeables sont confites dans du sucre et transportées dans les autres pays de l'Europe.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Fig. 2.

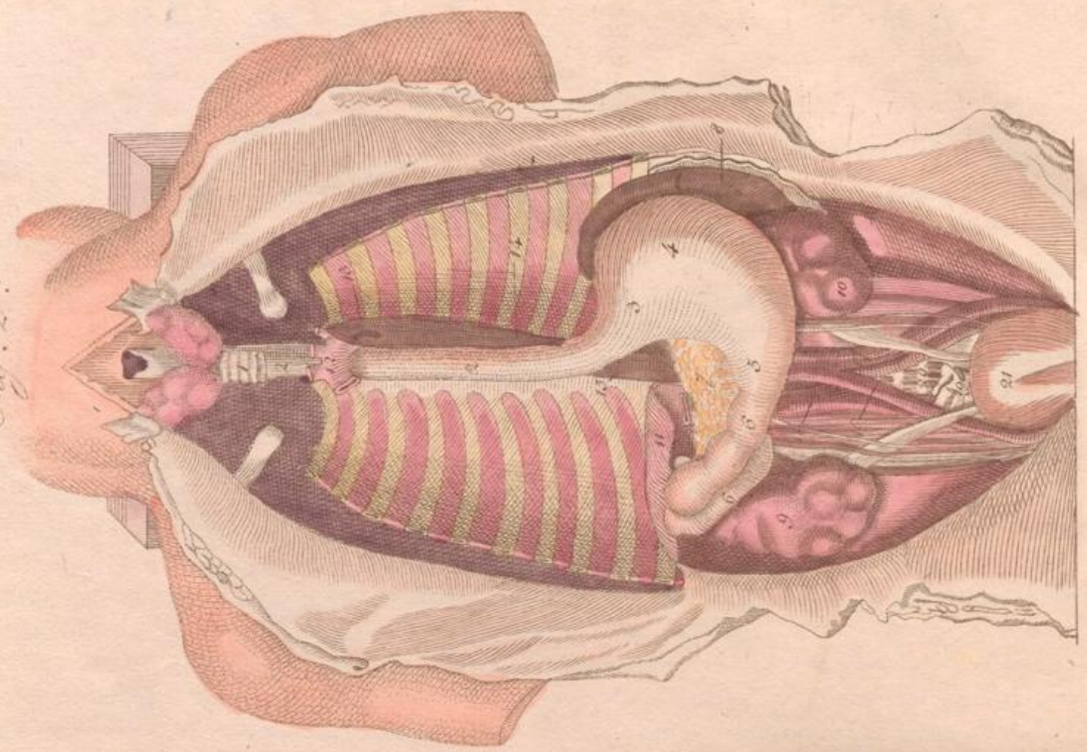
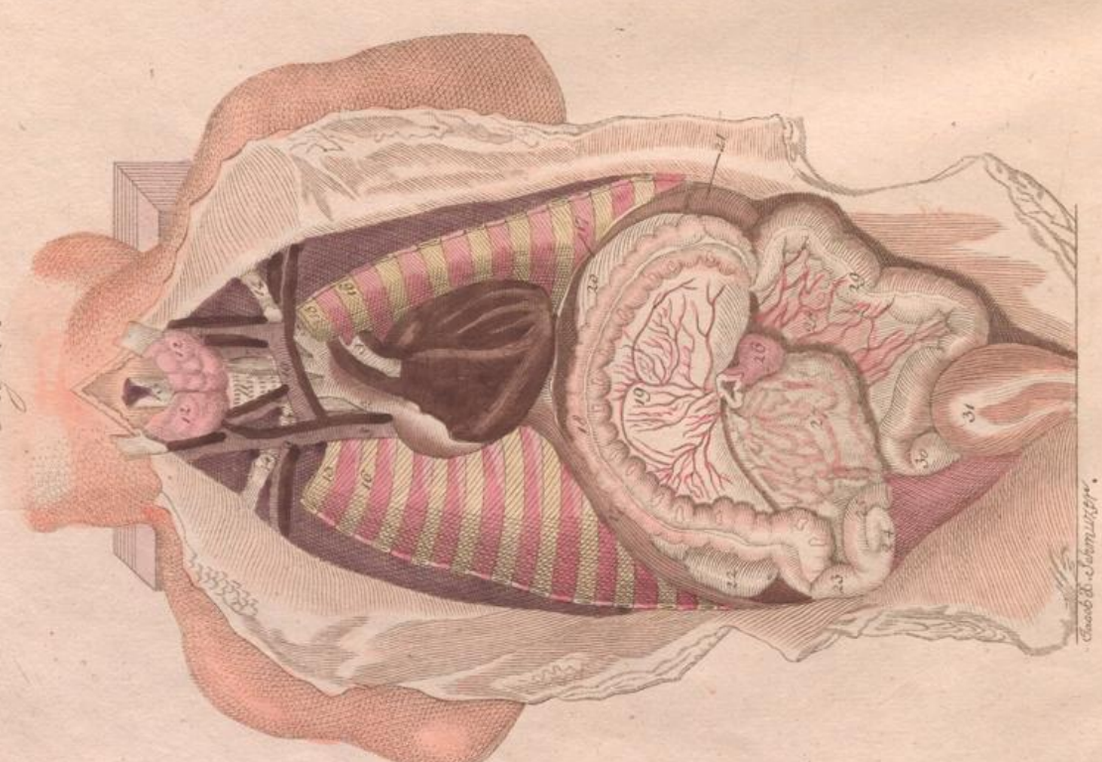


Fig. 1.



LAGE DER EINGEWEIDE

IM MENSCHLICHEN KÖRPER.

Wir sahen Nro. 45. dieses Bandes schon die hauptsächlichsten Theile des menschlichen Körpers in 2 Figuren; auf gegenwärtiger Tafel wollen wir mehrere davon noch genauer betrachten.

Fig. 1. Die geöffnete Brust- und Bauchhöhle nach Wegnehmung mehrerer Eingeweide.

Durch Wegnahme der übrigen Eingeweide der Brusthöhle sieht man hier das *Herz* mit den daraus entspringenden Arterien und Venen, wie es in seiner natürlichen Lage zwischen den beyden Lungen, die aber hier weggeschnitten sind, liegt. Man kann das *Herz* als einen hohlen grofsen Muskel betrachten, dessen Fasern in verschiedenen Richtungen mit einander verwebt sind, wodurch es äufserst reitzbar ist, und in beständiger Thätigkeit erhalten wird. Es ist das Hauptbehältnifs des Blutes für den ganzen Körper. Ohne Unterlafs strömet dieses aus dem Herzen in die Arterien oder Pulsadern, ergiefst sich von da in die Venen oder Blutadern, die es dann wieder in das Herz zurück führen. Dieses ist der so äufserst merkwürdige *Kreislauf des Blutes.* 11. Die Luftröhre. 12. Die Schilddrüse. Aufgetrieben entsteht daraus eine Krankheit, der *Kropf.* 13. Der Schildknorpel, oben an der Luftröhre befindlich. 14. Die Schlüsselbeine. 15. und 16. Die äufsern Rippen. 17. Ueberreste des weggeschnittenen Zwerchfelles. 20. Ein Theil des Magens. 21. Die Milz. 22. Die rechte Niere. Die fehlenden Nummern erklären sich aus Nro. 45. dieses Bandes.

Fig. 2. Die geöffnete Brust- und Bauchhöhle in einer andern Ansicht.

Hier sind die Eingeweide der Brust und des Unterleibes ganz heraus genommen.

1. Ein Stück der Luftröhre. Die *Luftröhre* besteht aus knorpeligen Ringen und dient theils zum Athemhohlen, theils zur Hervorbringung von Tönen, die durch die Beyhülfe der Zunge zur vernehmbaren Sprache werden. 2. Zeigt die *Speiseröhre*, die die verschluckten Speisen durch den *Magenmund* 3. in den *Magen* 4. bringt. Der *Magen* selbst bildet einen länglichen, aus mehreren Häuten bestehenden Sack, in dem die Speisen verdauet werden, und dann durch den *Pförtner* 5. in den *Grimmdarm* 6. übergehen. 7. Die *Bauchspeicheldrüse* oder das Pankreas, welches beständig einen Saft absondert, der die Verdauung befördert. 8. Die *Milz.* Sie hilft dem Blute zur Absonderung der Galle. 9. und 10. Die Nieren. 11. Rest des weggeschnittenen Zwerchfelles. 12. Die mit dem Herzen abgeschnittene Aorta oder grofse Pulsader. 13. Arteriöser Canal. 14. und 15. Die herab steigende Aorta. 16. und 17. Die linke und rechte Hüft-Vene. 18. Die Hohlader. 19. Der Ueberrest vom Mastdarme. 20. Der Rückgrath.

SITUATION DES ENTRAILLES
DU CORPS HUMAIN.

Une partie des entrailles principales du corps humain a été représentée dans les deux figures jointes au Nro. 45. de ce Volume; le tableau présent nous en fait voir encore d'autres.

Fig. 1. Les cavités ouvertes de la poitrine et du bas-ventre, dont on a ôté plusieurs entrailles.

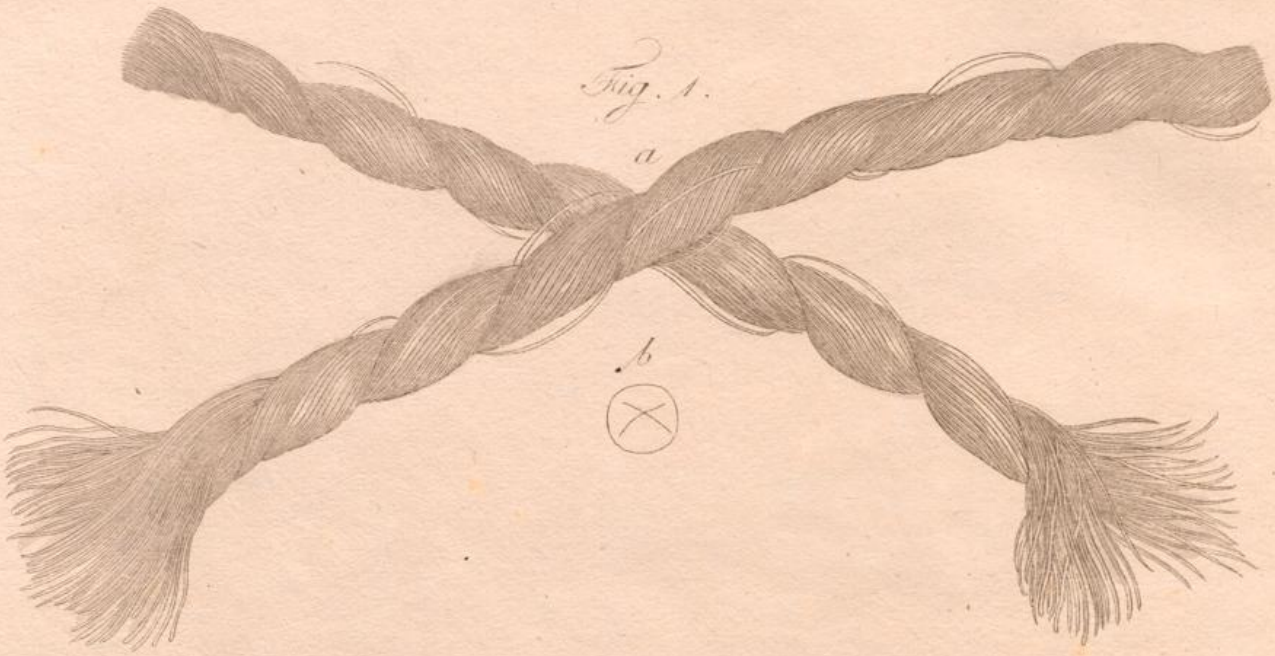
Après avoir ôté plusieurs entrailles de la cavité de la poitrine, on y apperçoit le *Coeur* avec les artères et les veines qui en partent; il est placé dans sa situation naturelle entre les deux poumons, qui cependant ne se trouvent plus dans la figure présente. On peut regarder le coeur comme un grand muscle creux composé d'une suite continuée de fibres différement entrelacées; c'est ce qui le rend extrêmement irritable et le soutient aussi dans son mouvement continuel. Il forme pour ainsi dire le reservoir général du sang pour tout le corps. Par un mouvement continuel le sang est chassé du coeur dans les artères, qui le distribuent dans toutes les parties du corps; il est reçu ici par les ramifications des veines qui le rapportent dans le coeur. Telle est la *circulation* non interrompue *du sang*, qu'on ne se lasse pas d'admirer. 11. La trachée artère. 12. Le gland thyroïde, dont le gonflement est une maladie appelée le *goitre*. 13. Le cartilage thyroïde. 14. Les clavicules. 15. et 16. Les côtes extérieures. 17. Restes du diaphragme coupé. 20. Une partie de l'estomac. 21. La rate. 22. Le rein droit. Les numéros qui manquent ici peuvent être expliqués du Nro. 45. de ce Volume.

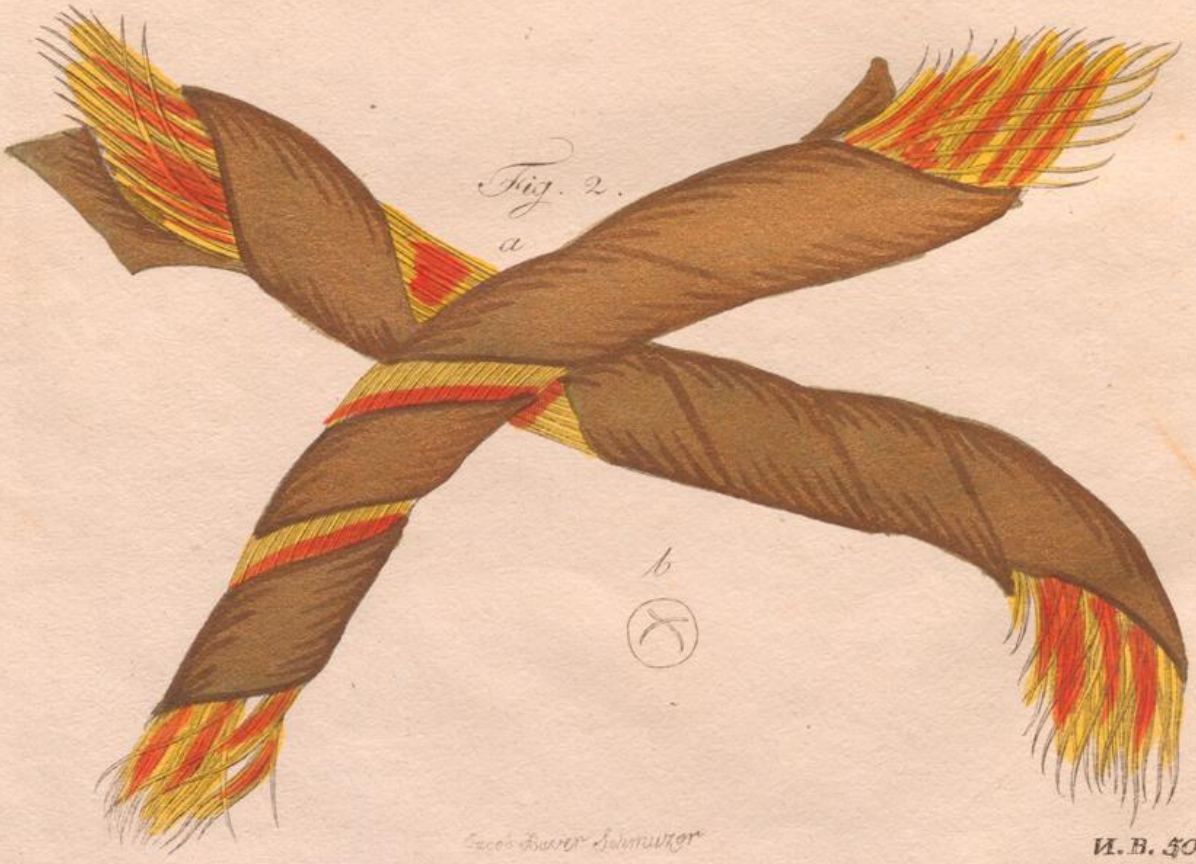
Fig. 2. Les cavités ouvertes de la poitrine et du bas-ventre sous un autre aspect.

On a ôté ici entièrement les entrailles de la poitrine et du bas-ventre.

1. Une partie de la trachée-artère. La trachée artère est un canal composé de cercles cartilagineux; elle porte l'air aux poumons et donne issue à celui qui en sort, et qui par l'intervention de la langue forme la parole. 2. L'oesophage, qui conduit les alimens avalés, dans 4. l'estomac à travers 3. le cardia ou l'orifice supérieur de l'estomac. L'estomac est une espèce de sac de forme oblongue et composé de plusieurs tuniques, dans lequel les alimens sont digérés et dont ils passent ensuite par le pylore 5. dans 6. le olon. 7. Le pancréas, qui filtre continuellement la liqueur nécessaire pour faciliter la digestion. 8. La rate, dans laquelle le sang se développe de manière à devenir plus propre à la sécrétion de la bile. 9. et 10. Les reins. 11. Reste du diaphragme coupé. 12. La grosse-artère ou l'aorte, séparée du coeur. 13. Le canal artériel. 14. et 15. L'aorte descendante. 16. et 17. La veine iliaque gauche et droite. 18. La veine cave. 19. Reste du rectum. 20. L'épine du dos.

WIENER STADTBIBLIOTHEK





Excud. Barrer Schmurzer

MIKROSKOPISCHE GEGENSTÄNDE.

Fig. 1. Feiner Holländischer Zwirnsfaden.

Die Holländer und Niederländer haben es in ihren Flachsgeweben bis zu einem hohen Grade von Vollkommenheit gebracht, so dafs ihr feiner Zwirn, (den man entweder zum Nähen oder zu feinen Zeugen, als z. B. Spitzen, Batist, Mousselin u. s. w., braucht, mit blofsen Augen angesehen (*a.*), nur aus einem einzigen äufserst fein gesponnenen Faden zu bestehen scheint. Doch wie ganz anders erscheint derselbe Faden, wenn wir ihn unter einem beträchtlichen Vergröfserungsglase betrachten (*b.*)?

Hier sieht man nichts mehr von jener Zartheit und Glätte, sondern die Fäden erscheinen als grob zusammen gedrehte Stricke, mit groben unordentlichen Fasern.

Fig 2. Zwey Goldfäden.

Das Gold wird unter andern Verarbeitungen auch zur Verfertigung der goldenen Tressen gebraucht. Dazu wendet man aber das Gold nicht rein oder pur an, sondern vergoldet mittelst gewisser Handgriffe und Vortheile dünne Stangen von feinem Silber damit, und zieht sie dann durch verschiedene Löcher bis zu dem feinsten Haardrahte aus. Doch wegen der erstaunlich grofsen Dehnbarkeit des Goldes erscheinen auch diese feinen Silberfäden noch immer auf der Oberfläche vergoldet. Dann plattet man diese feinen Drähte mit stählernen Walzen breit, spinnt sie auf der Spinnmühle über seidene Fäden, und verbraucht sie so zu Tressen und andern Arbeiten. Mit blofsen Augen angesehen (*a.*), sehen diese Goldfäden wie feine massive Goldstreifen aus. Allein unter dem Microscope erblicken wir es (*b.*) ganz anders. Der dünne seidene Faden erscheint als ein dicker Strang, um den ein Band von Goldblech läuft, wo man aber allenthalben die darunter liegende Seide durchsehen kann.

DES OBJETS GROSSIS PAR LE MICROSCOPE.

Fig. 1. Deux fils de lin déliés de Hollande.

Les Hollandais et les habitans de Pays-bas ont poussé l'art de filer le lin a un tel dégré de perfection, que leur fil délié dont on se sert pour coudre ou pour en fabriquer des toiles et autres ouvrages très-fins, comme p. e. de la mousseline, de la batiste, des dentelles etc.), quand on le regarde à oeil nud, ne semble consister, que dans un seul fil extrêmement fin (*a.*) Mais quel changement prodigieux remarque-t-on dans ce même fil, quand on le regarde par un bon microscope (*b.*)?

Toute la finesse et l'égalité, qu'ony a tantôt admiré, ont disparu, et le fil se présente comme une forte corde mal tordue qui semble être composée de filaments biens grossiers.

Fig. 2. Deux fils d'or.

L'or est employé à un très-grand nombre d'ouvrages, et entre autres à des galons. A cet usage cependant on ne le rend pas tout pur ou tel qu'il est, mais par un procédé particulier on en recouvre des lingots très-minces d'argent pur, et les passe ensuite par la filière pour en fair du trait fin. A cause de la ductilité étonnante de l'or ces fils d'argent sont tous exactement dorés. On applatit ensuite ce trait entre deux rouleaux d'acier poli, les file dans un moulin particulier sur des fils de soie et les employe alors dans les fabriques des galons et des étoffes. Quand ces fils d'or sont regardés à oeil nud (*a.*), ils semblent être des fils d'or tout-à-fait massif; mais vûs sous le microscope ils se présentent (*b.*) d'une manière bien différente. Le fil de soie, quelque fin qu'il soit, à l'air d'une grosse corde entourée de plaques d'or en forme de ruban, à travers des quelles on voit partout le fil de soie.

INHALT DES SECHSTEN BANDES,

nach den Materien geordnet.

NB. Die *Römische Zahl* zeigt die Kupfertafel der Suite; die *Deutsche Zahl* hingegen das *Blatt* des *Textes* oder *Folium*.

I. VIERFÜSSIGE THIERE.

Taf. LVII. *Vier Affenarten.* Der Hutaffe, 6. Der Buschschwanzaffe, 6. Der Mohrenaffe, 6. Der Tamary, 6.

Taf. LVIII. *Merkwürdige Affenarten.* Der Schimpanse, 8. Der Orang-Outang, 8. Der Waldpavian, 8. Der schweinsköpfige Affe, 8. Der Alouate, 8. Der Hundsaffe, 8.

Taf. LIX. *Einige Affenarten.* Der langnasige Affe, 11. Der Perrückenaffe, 11. Der Affe mit der Löwenmähne, 11. Der schwarze Brüllaffe, 11. Der Affe mit dem Flügelbarte, 11.

Taf. LX. *Hunde verschiedener Art.* Der Haus- oder Bauerhund, 14. Der Schäferhund oder Rüde, 14. Der Bullenbeifser, 14. Die Dogge, 14. Der Hühner- oder Wachtelhund, 14. Der Amerikanische Wasserhund, 14.

Taf. LXI. *Fortsetzung.* Der Spitz oder Wolfshund, 18. Der Sibirische Hund, 18. Der Isländische Hund, 18. Der Tiegerhund, 18. Der grofse Budel, 18. Der Windhund, 18.

Taf. LXII. *Fortsetzung.* Der Dachshund, 22. Der Spanische Wachtelhund, 22. Der Türkische Hund, 22. Der Mops, 22. Das Bologneser Hündchen, 22. Das Löwenhündchen, 22.

Taf. LXIII. *Fortsetzung.* Wilder Hund aus Cayenne, 27. Der grofse Wolfshund, 27. Der grofse Russische Hund, 27. Der Wolfsbastardhund, 27.

Taf. LXIV. *Sonderbare Thiere.* Das Schnabelthier, 30. Der Canadische Springer, 30.

II. VÖGEL.

Taf. XL. *Repphühner verschiedener Art.* Das gemeine Repphuhn, Männchen und Weibchen, 24. Das Europäische Repphuhn, 24. Das Griechische Repphuhn, 24. Das geperlte Repphuhn, 24. Das rothhalsige Repphuhn, 24.

Taf. XLI. *Seltene Vögel.* Der Amerikanische Strauſs, 25. Der schwarze Schwan von Neu-Holland, 25.

Taf. XLII. *Wachteln verschiedener Art.* Die gemeine Wachtel, 28. Die Haubenwachtel, 28. Die Chinesische Wachtel. 28. Die schwarzhalsige Wachtel, 28. Die Louisianische Wachtel, 28. Die Malouinische Wachtel, 28.

Taf. LXIII. *Finken verschiedener Art.* Der gemeine Fink, 31. Der Bergfink, 31. Der Schneefink, 31. Der Haussperling, 31. Der Feldsperling, 31. Der Graufink, 31.

Taf. XLIV. *Fortsetzung.* Der Stieglitz, 36. Der Canarien-Vogel, 36. Der Zeisig, 36. Der gemeine und Bluthänfling, 36. Der Flachsfink, 36.

Taf. XLV. *Raubvögel verschiedener Art.* Der gemeine Geyer, 41. Der Aasgeyer, 41. Der Norwegische Geyer, 41. Der Brasilianische Geyer, 41. Der Secretär, 41. Der Malteser Geyer, 41.

Taf. XLVI. *Fortsetzung.* Der Seeadler, Männchen und Weibchen, 46. Der Französische Adler, 46. Der Fischaar, 46. Der Falk mit rother Kehle, 46. Der Bussard, 46.

III. AMPHIBIEN.

Taf. X. *Furchtbare Schlangen.* Die Abgottsschlange, 35. Der Hundskopf, 35.

Taf. XI. *Merkwürdige Schlangen.* Die gehörnte Schlange, 40. Die Ringelnatter, 40.

IV. INSECTEN.

Taf. XVII. *Die Termiten.* Die Termite, Männchen und Weibchen, nebst ihrer Wohnung, 15.

Taf. XVIII. *Sonderbare Krebse.* Der grofse Bärenkrebs, 16. Die Seeheuschrecke, 16. Der Jamaikaische Krebs, 16. Der Elephantenkrebs, 16.

Taf. XIX. *Merkwürdige Krebse.* Der Buchstabenhummer, 19. Die Langschere, 19. Der Fingerkrebs, 19. Die Sandsquille, 19.

Taf. XX. *Merkwürdige Insecten.* Das wandelnde Blatt, 34. Der Chinesische Laternenträger, 34. Der Europäische Laternenträger, 34.

Taf. XXI. *Sonderbare Käfer.* Der Schröter, 39. Der fliegende Stier, 39. Der Nasehornkäfer, 39.

Inhalt.

V. CONCHILIEN.

Taf. II. *Merkwürdige Conchilien.* Der Papier-Nautilus, 38. Die rauhe Steck- oder Seidenmuschel, 38. Die Auster, 38.

VI. KORALLENARTEN.

Taf. II. Der Seefächer, 33. Die Seeorgel, 33.

VII. WÜRMER.

Taf. IV. *Der Medusen-Stern.* Das Medusen-Haupt oder der Medusen-Stern, 44.

VIII. PFLANZEN.

Taf. LXIV. *Merkwürdige Pflanzen.* Der Butterbaum, 7. Der Beennufsbaum, 7.

Taf. LXV. *Arzeneypflanzen.* Die Apotheker-Euphorbie, 12. Der weifse Zimmt, 12.

Taf. LXVI. *Fortsetzung.* Der Schlangenholzbaum, 17. Der Sebesten-Baum, 17.

Taf. LXVII. *Fortsetzung.* Der Zitwer, 21. Die Paradieskörner, 21.

Taf. LXVIII. *Fortsetzung.* Der Mangostan-Baum, 26. Der Rotang oder Drachenblutbaum, 26.

Taf. LXIX. *Wunderbare Pflanzen.* Die Fliegenfalle der Venus, 32. Der bewegliche Süfsklee, 32.

Taf. LXX. *Arzeneypflanzen.* Der Peruanische Balamstrauch, 37. Das Elemi-Harz, 37.

Taf. LXXI. *Deutsche Giftpflanzen.* Die schwarze Niesewurz, 42. Das schwarze Bilsenkraut, 42.

Taf. LXXII. *Arzeneypflanzen.* Das Bittersüfs, 43. Das Löffelkraut, 43.

Taf. LXXIII. *Ausländische Giftpflanzen.* Der Gift-Sumach, 47. Der Firnifs-Sumach, 47.

Taf. LXXIV. *Nadelhölzer mit efsbaren Früchten.* Die Zirbelnufskiefer, 48. Die Pineolen-Kiefer, 48.

IX. VERMISCHTE GEGENSTÄNDE.

Taf. XX. Der *Vesuv.* Grofser Feuerausbruch im Jahre 1794, 1.

Taf. XXI. *Fortsetzung.* Lava- und Aschenausbrüche desselben, 2.

Taf. XXII. *Fortsetzung.* Ansicht seiner Mündung oder des Craters, 3.

Taf. XXIII. *Fortsetzung.* Plan des Berges Vesuv, 4. Plan von Torre del Greco, 4.

Taf. XXIV. *Wasserhosen auf dem Meere*, 5.

Taf. XXV. *Die Mastrichter Höhlen von aufsen.* Karte von einem Theile des St. Petersberges, 9. Der grofse Eingang der Höhlen, 9.

Taf. XXVI. *Die Mastrichter Höhlen von innen.* Ansicht der innern Säulengänge, 10. Ein versteinerter Krokodillkopf aus der Höhle, 10.

Taf. XXVII. *Schiffe der Alten.* Ein Phönicisches Frachtschiff, 13. Ein Kriegsschiff, 13. Das Prachtschiff des Königs Hiero, 13.

Taf. XXVIII. *Beingerüste des menschlichen Leibes.* Ein männliches Skelett von vorn, 20. Das nähmliche von hinten, 20.

Taf. XXIX. *Die Fingals-Höhle auf der Insel Staffa.* Ansicht der Insel Staffa, 23. Die Fingals-Höhle, 23.

Taf. XXX. *Die Tropfstein-Höhle bey Slains in Nord-Schottland*, 29.

Taf. XXXI. *Lage der Eingeweide im menschlichen Körper.* Die Lage der Eingeweide, der Brust und des Unterleibes, 45. Zweyte Ansicht der geöffneten Brust- und Bauchhöhle, 45.

Taf. XXXII. *Fortsetzung.* Die geöffnete Brust- und Bauchhöhle nach Wegnehmung mehrerer Eingeweide, 49. Die geöffnete Brust- und Bauchhöhle in einer andern Ansicht, 49.

Taf. XXXIII. *Mikroskopische Gegenstände.* Feiner Holländischer Zwirnsfaden, 50. Zwey Goldfäden, 50.

TABLE DES MATIÈRES.

NB. Le chiffre *Romain* designe la table de la Suite, et le chiffre *Arabe* la Page ou la feuille du Texte.

I. QUADRUPÈDES.

Tab. LVII. *Quatre espèces de singes.* Le Bonnet Chinois, 6. Le Singe à queue touffue, 6. Le Singe nègre, 6. Le Tamarin, 6.

Tab. LVIII. *Espèces remarquables de singes.* L'homme des bois d'Afrique, 8. L'Orang-Outang, 8. Le Papion, ou le Babouin proprement dit, 8. Le Singe à tête de cochon, 8. L'Alouate, 8. Magot ou le Cynocéphale, 8.

Tab. LIX. *Différentes espèces de singes.* Le Guenon à long nez, 11. Le Guenon à camail, 11. Le Singe à jube de lion, 11. Le Hurleur noir, 11. La Guenon à face pourpre, 11.

Tab. LX. *Différentes espèces de Chiens.* Le Mâtin, 14. Le Chien de berger, 14. Le Dogue allemand, 14. Le Dogue anglais, 14. L'Espagneul ou le Chien couchant, 14. Le grand Barbet Américain, 14.

Tab. LXI. *Continuation.* Le Chien-Loup, 18. Le Chien de Sibérie, 18. Le Chien d'Islande, 18. Le Chien tacheté ou tigré, 18. Le grand Barbet, 18. Le Lévrier, 18.

Tab. LXII. *Continuation.* Le Basset, 22. Le Braque, ou le Chien couchant d'Espagne, 22. Le Chien Turc, 22. Le Doguin, ou le Mopse, 22. Le Bichon, ou Chien de Malthe, 22. Le Chien-Lion, 22.

Tab. LXIII. *Continuation.* Le Chien sauvage de Cayenne, 27. Le grand Chien-Loup, 27. Le grand Chien de Russie, 27. Le Chien-Loup bâtard, 27.

Tab. LXIV. *Animaux singuliers.* L'Ornithorynche, 30. Le Sauteur du Canada, 30.

II. OISEAUX.

Tab. XL. *Différentes espèces de Perdrix.* La Perdrix commune, mâle et femelle, 24. La Perdrix rouge d'Europe, 24. La Perdrix de Grèce, ou la Bartavelle, 24. La Perdrix perlée, 24. La Perdrix rouge d'Afrique, 24.

Tab. XLI. *Oiseaux singuliers.* L'Autruche d'Amérique, 25. Le Cygne noir de la nouvelle Hollande, 25.

Tab. XLII. *Différentes espèces de Cailles.* La Caille ordinaire, 28. La Caille huppée, 28. La Caille de la Chine, 28. La Caille à gorge noire, 28. La Caille de la Louisiane, 28. La Caille des Isles Malouines, 28.

Tab. XLIII. *Pinçons de différentes espèces.* Le Pinçon ordinaire, 31. Le Pinçon d'Ardenne, 31. Le Pinçon de neige, 31. Le Moineau, 31. Le Friquet, 31. La Soulcie, 31.

Tab. XLIV. *Continuation.* Le Chardonneret, 36. Le Serin des Canaries, 36. Le Tarin, 36. La Linotte et le grand Linot des vignes, 36. Le Sizerin, 36.

Tab. XLV. *Différentes espèces d'Oiseaux de proie.* Le grand Vautour, 41. Le Vautour d'Égypte, 41. Le Vautour de Norvège, 41. Le Vautour de Brésil, ou l'Orubu, 41. Le Messager du Cap de Bonne-Espérance, 41. Le Vautour de Malte, 41.

Tab. XLVI. *Continuation.* L'Orfraie ou l'Os. sifrage; mâle et femelle, 46. Le Jean-le-Blanc, 46. Le Balbuzard, 46. Le petit aigle d'Amérique, 46. La Buse, 46.

III. AMPHIBIES.

Tab. X. *Serpent redoutables.* Le Devin, 35. Le Bojobi ou serpent à tête de chien, 35.

Tab. XI. *Serpens remarquables.* Le Serpent cornu, 40. La Couleuvre à collier, 40.

IV. INSECTES.

Tab. XVII. *Les Termes.* Mâle et femelle, 15.

Tab. XVIII. *Cancres singuliers.* Le grand Cancre-ours, 16. La Cigale de mer, 16. Le Cancre-Éléphant, 16.

Tab. XIX. *Écrevisses remarquables.* Le Homard à lettres, 19. L'écrevisse à longs mordans, 19. L'écrevisse à doigts pliés, 19. La Squille de sable, 19.

Tab. XX. *Insectes remarquables.* La feuille ambulante, 34. La Porte-lanterne de la Chine, 34. Le Porte-lanterne d'Europe, 34.

Tab. XXI. *Scarabées singuliers.* Le Cerf-volant, 39. Le Scarabée Actéon. 39. Le Moine ou Scarabée nasicorne, 39.

V. COQUILLES.

Tab. II. *Coquilles remarquables.* Le Nautile papiracé, 38. La Pinne ou le Jambon rouge, 38. L'Huître, 38.

Table des matières.

VI. CORAUX.

Tab. II. *Différentes espèces de Coraux.* L'Éventail de mer, 33. L'Orgue de mer, 33.

VII. VERS.

Tab. II. *La tête de Méduse*, 44.

VIII. PLANTES.

Tab. LXIV. *Plantes remarquables.* Le Schich ou l'arbre à beurre, 7. Le Noyer de Ben, 7.

Tab. LXV. *Plantes médicinales.* L'Euphorbier officinal, 12. La Cannelle blanche, 12.

Tab. LXVI. *Continuation.* Le Bois de couleuvre, 17. Le Sebestier, 17.

Tab. LXVII. *Continuation.* La Zédoaire, 21. La Maniguette, ou graine de Paradis, 21.

Tab. LXVIII. *Continuation.* Le Mangoustan, 26. Le Rotin ou Rotang, 26.

Tab. LXIX. *Plantes admirables.* Dionée happante, 32. Sainfoin tremblant, 32.

Tab. LXX. *Plantes médicinales.* Le Baume de Pérou, 37. Le Gomme Élémi, 37.

Tab. LXXI. *Plantes vénéneuses d'Allemagne.* L'Ellébore noir, 42. La Jusquiame ou Hanebane, 42.

Tab. LXXII. *Plantes médicinales.* La Dulcamara, 43. L'Herbe aux cuilliers, 43.

Tab. LXXIII. *Plantes vénéneuses étrangères.* Le Toxicodendron, 47. L'Arbre du vernis, 47.

Tab. LXXIV. *Arbres à feuilles aciculaires et à fruits mangeables.* Le Pin-Cimbre, 48. Le Pin-Pignier, 48.

IX. MÉLANGES.

Tab. XX. *Le Vésuve.* Grande éruption de feu en 1794, 1.

Tab. XXI. *Continuation.* Éruptions de lave et de endres, 2.

Tab. XXII. *Continuation.* Vue de sa bouche ou du cratère, 3.

Tab. XXIII. *Continuation.* Plan du Mont Vésuve, 4. Plan de Torre del Greco, 4.

Tab. XXIV. *Des Trompes*, 5.

Tab. XXV. *Les Cavernes de Mastricht.* Carte géographique d'une partie de la montagne de St. Pierre, 9. La grande entrée des cavernes, 9.

Tab. XXVI. *L'intérieur des cavernes de Mastricht.* Vue des galeries intérieures, 10. Une tête petrifiée de Crocodile, trouvée dans ces cavernes, 10.

Tab. XXVII. *Vaisseaux des anciens.* Un vaisseau marchand Phénicien, 13. Un vaisseau de guerre des anciens, 13. Un vaisseau de faste du roi Hiéron, 13.

Tab. XXVIII. *Squelettes du corps humain.* Un Squelette mâle vû par devant, 20. Le même, vû par derrière, 20.

Tab. XXIX. *La Caverne de Fingal dans l'Isle de Staffa.* Vue de l'Isle de Staffa, 23. La Caverne de Fingal, 23.

Tab. XXX. *La Caverne de Stalactites près de Slain* dans l'Écosse septentrionale, 29.

Tab. XXXI. *Situation des entrailles dans le corps humain.* La situation des entrailles de la poitrine et du bas-ventre, 45. Second aspect des cavités ouvertes de la poitrine et du bas-ventre, 45.

Tab. XXXII. *Continuation.* Les cavités ouvertes de la poitrine et du bas-ventre, dont on a ôté plusieurs entrailles, 49. Les cavités ouvertes de la poitrine et du bas-ventre sous un autre aspect, 49.

Tab. XXXIII. *Des objets grossis par le microscope.* Deux fils de lin déliés de Holland, 50. Deux fils d'or, 50.